



LYNNE GRAHAM
A la place
d'une autre

collection *AZUR*

*Scandales
et Passion*



Chapitre 1

Derrière les vitres teintées d'un luxueux 4x4 noir, Sergeï Antonovitch observait la route avec satisfaction. C'était lui qui avait fait élargir et goudronner l'ancienne piste qui conduisait au village de Tsokhrai. Deux voitures de gardes du corps encadraient son véhicule, et le cortège ne passait pas inaperçu. Cependant, si un tel spectacle était rare dans cette région reculée de Russie, il ne surprenait personne. Tout le monde connaissait la grand-mère de Sergeï et savait que son petit-fils ne manquait jamais de lui rendre visite pour Pâques.

La route facilitait également l'accès à l'usine d'automobiles que Sergeï avait créée quelques années plus tôt, à proximité du village, pour favoriser l'emploi.

Tandis que le paysage défilait sous ses yeux, une foule de souvenirs assaillaient Sergeï. En hiver, à l'époque où il vivait chez sa grand-mère, la piste était souvent impraticable. Le village, bloqué par la neige, pouvait rester coupé du monde pendant des semaines.

Dire qu'il avait passé plusieurs années de son adolescence à Tsokhrai... Aujourd'hui, il avait du mal à le croire. A son arrivée, le choc avait été plutôt rude ! Pour un gamin qui ne connaissait que la ville, la vie campagnarde était un véritable cauchemar. A treize ans, il mesurait déjà un mètre quatre-vingts et faisait partie d'une bande organisée. Et enfreindre la loi pour survivre était son lot quotidien. Sa grand-mère Ielena, une petite femme menue et pratiquement illettrée, vivait à l'époque dans une grande pauvreté.

Pourtant, le milliardaire qu'il était devenu aujourd'hui devait sa réussite aux efforts inlassables qu'elle avait déployés pour faire de lui un homme civilisé.

Le convoi s'arrêta devant une humble maison au toit recouvert de bardeaux, cachée derrière une épaisse haie. Les gardes du corps, des colosses à la mine sévère qui ne quittaient jamais leurs lunettes noires, inspectèrent les alentours avant que Sergeï descende du 4x4.

Rozalina, son ex-femme, avait toujours refusé de l'accompagner dans ce qu'elle appelait son « pèlerinage du repentir ». Mais, si sa grand-mère habitait toujours la même maison, ce n'était pas faute de lui avoir proposé de lui en faire construire une plus grande et plus confortable. Elle avait toujours refusé catégoriquement, assurant que les visites de son petit-fils suffisaient à son bonheur.

Ielena était la seule femme de sa connaissance qui ne cherchait pas à lui soutirer le plus de roubles possible, songea Sergeï avec cynisme en traversant le jardin, au milieu des villageois qui s'écartaient sur son passage dans un silence respectueux.

Sa grand-mère, peu encline aux effusions, l'accueillit avec sobriété. Cependant, son émotion était perceptible à sa voix rauque et à l'utilisation du surnom affectueux « Serioja ».

— Comme d'habitude tu es seul, dit-elle d'un ton plaintif en l'entraînant vers la table dressée pour un festin auquel étaient invités tous les voisins, qui venaient d'observer le jeûne rituel de quarante jours.

Le pope, déjà installé à la table décorée de fleurs et d'œufs peints de toutes les couleurs, adressa un large sourire à Sergeï, qui avait financé la rénovation de l'église.

N'ayant pas pris de petit déjeuner en prévision de ce repas pantagruélique, Sergeï mangea avec appétit et ne tarit pas d'éloges sur le pain spécial et le gâteau de Pâques.

Mena rayonnait de joie et de fierté. Elle était parfaitement consciente que toutes les femmes présentes, quels que soient leur âge et leur statut, couvaient son petit-fils d'un regard ébloui. Avec son visage taillé à la serpe et sa carrure d'athlète, il était d'une beauté saisissante. Mais, accoutumé à susciter l'intérêt des femmes, il affichait une indifférence désinvolte qui ajoutait encore à son charme.

En réalité, Sergeï s'efforçait de masquer son irritation devant la présence de toutes ces jeunes filles en âge de se marier qui le dévoraient des yeux. Nul doute que sa grand-mère n'était pas étrangère à cette situation...

Il observa discrètement celle-ci et fut soudain assailli de remords. A chacune de ses visites, elle semblait un peu moins alerte. Et, bien sûr, elle était déçue qu'il ne soit pas venu accompagné. Il réprima un soupir. L'échec de son mariage l'avait conforté dans sa conviction : il n'était pas fait pour la vie conjugale. Les liaisons éphémères lui convenaient, et il n'avait aucune envie de perdre sa liberté retrouvée. Cependant, Ielena était de plus en plus impatiente de le voir se remarier et fonder une famille.

N'était-il pas de son devoir d'exaucer ce souhait avant qu'il ne soit trop tard?

Qu'avait-elle reçu en récompense des risques qu'elle avait pris en recueillant son petit-fils rebelle ?

Il aurait tant aimé la faire profiter plus largement de son immense fortune... Mais les biens matériels n'intéressaient pas Ielena. Après les cruelles désillusions causées par un mari violent, un fils délinquant et une belle-fille alcoolique, elle n'aspirait qu'à une chose. Voir son petit-fils fonder une famille.

— Vous vous inquiétez pour Ielena, n'est-ce pas? déclara le pope à mi-voix. Si vous voulez la rendre heureuse, donnez-lui des arrière-petits-enfants

— C'est plus facile à dire qu'à faire.

— Il suffit juste de trouver l'épouse appropriée, répliqua le pope avec le sourire réjoui et comblé d'un chef de famille nombreuse. Sergeï réprima un soupir. C'était justement la plus grosse difficulté ! Rozalina s'était révélée une erreur très coûteuse. Avant et après le divorce... Mais surtout, malgré les dix années écoulées depuis, il ne parvenait pas à oublier l'enfant qu'elle avait choisi de ne pas mettre au monde pour préserver son corps parfait. Bien sûr, il n'en avait jamais parlé à Ielena. Cette nouvelle lui aurait brisé le cœur.

Il jeta un nouveau coup d'œil discret à sa grand-mère. Pas de doute, le temps pressait. Les rides qui creusaient son visage étaient de plus en plus profondes, et son regard perdait de son éclat. Bientôt,

elle ne serait plus là pour se plaindre quand il venait en hélicoptère parce que le bruit traumatisait les bêtes et empêchait les poules de pondre...

Le cœur de Sergeï se serra. Oui, il fallait absolument réaliser son rêve avant qu'il ne soit trop tard.

S'il y avait une femme qui méritait d'avoir bientôt un beau bébé sur les genoux, c'était bien Ielena Antonova.

Mais comment résoudre le problème du mariage ? Assurer le succès d'une OPA, redresser une société au bord de la faillite ou remporter un contrat convoité par des concurrents redoutables étaient des entreprises ardues mais exaltantes. Des batailles qu'il menait avec d'autant plus de plaisir qu'il maîtrisait parfaitement toutes les armes à sa disposition.

Trouver l'épouse idéale était beaucoup plus problématique. La vie serait si simple si le mariage s'apparentait aux affaires, avec des règles bien définies et des contrats ne laissant aucune place au hasard ni aux malentendus... Mais pourquoi pas, après tout ? Pourquoi ne pas appliquer à la recherche d'une épouse les méthodes qui avaient fait leurs preuves pour la conduite de ses affaires ?

La voix hésitante de Ielena arracha Sergeï à ses réflexions.

— Il y a quelqu'un dans ta vie ?

A en juger par sa mine contrite, elle s'était promis de ne pas lui poser cette question, mais n'avait pu s'en empêcher.

— Peut-être, répondit-il malgré lui.

Un plan commençait déjà à s'élaborer dans son esprit. Oui, cette fois il aborderait le problème du mariage de façon pragmatique. Avant tout, il fallait dresser la liste des critères de sélection. Puis il chargerait ses conseillers de trouver des candidates correspondant au profil recherché, tandis que ses avocats rédigerait un contrat fixant à l'avance la durée du mariage et lui accordant la garde de l'enfant qui naîtrait de ce dernier.

Certes, cela impliquait des exigences pour le moins contradictoires. Il ne voulait pas d'une femme prête à tout pour de l'argent, mais il faudrait tout de même que l'heureuse élue accepte de renoncer à son enfant une fois qu'il en aurait assez de jouer au mari modèle pour faire plaisir à sa grand-mère.

Sans doute pas très facile à trouver... Mais pas impossible non plus.

Et, si sa future épouse remplissait toutes les conditions requises, il ne serait même pas obligé de la rencontrer avant le mariage.

Quant à Ielena, la joie d'être arrière-grand-mère la consolait de voir son petit-fils divorcer une nouvelle fois. Très satisfait de son idée, Sergeï entreprit de lister ses exigences dès qu'il fut installé à l'arrière du 4x4 pour le trajet du retour.

Alissa jeta un coup d'œil par la fenêtre et poussa un cri de surprise en voyant sa sœur, Alexa,

descendre d'un cabriolet rouge vif, manifestement flambant neuf. Elle se précipita au rez-de-chaussée et ouvrit la porte du cottage.

— Où étais-tu passée depuis tout ce temps ? s'écria-t-elle. Pourquoi n'as-tu pas donné de nouvelles?

Et d'où sors-tu cette voiture extravagante?

— Salut, sœur, moi aussi je suis ravie de te voir, répliqua Alexa d'un ton ironique.

Alissa embrassa sa jumelle avant de lancer une nouvelle salve de questions.

— Où es-tu ? Pourquoi n'as-tu pas téléphoné ? Tu n'as pas eu mes messages ? Ton portable est en panne?

— Non, mais j'ai changé de numéro. Ecoute, la situation est un peu compliquée... J'attendais d'avoir des informations concrètes pour t'appeler et finalement j'ai préféré venir te les donner de vive voix.

Alissa réprima un soupir. Comme d'habitude, elle ne comprenait rien à ce que racontait Alexa...

Les deux sœurs avaient beau être nées avec des traits identiques, il était apparu, dès leur plus jeune âge, qu'elles avaient des personnalités pour le moins différentes.

Impulsive et ambitieuse, Alexa ne reculait devant rien pour obtenir ce qu'elle voulait et se faisait plus facilement des ennemis que des amis. Alissa, en revanche, était très scrupuleuse et n'agissait jamais à la légère.

Par ailleurs, à vingt-trois ans les deux jumelles se ressemblaient beaucoup moins physiquement que lorsqu'elles étaient enfants. Les cheveux blonds d'Alexa étaient coupés au carré et lissés en un brushing impeccable, tandis qu'Alissa nouait la plupart du temps ses boucles folles en queue-de-cheval.

Séductrice dans l'âme, Alexa adorait aguicher les hommes avec des tenues provocantes. Alissa s'habillait au contraire de manière très sobre et se figeait comme un lapin pris dans les phares d'une voiture dès qu'un homme était sensible à son charme plus discret.

— Où est maman ? demanda Alexa en enlevant son manteau.

— A la boutique. J'ai décidé de m'installer ici pendant quelque temps pour la décharger de la comptabilité et lui

tenir compagnie, expliqua Alissa en gagnant la cuisine pour mettre la bouilloire sur le feu. Et toi, tu as trouvé du travail à Londres, apparemment.

Alexa s'adossa au comptoir avec un sourire satisfait.

— Oui. J'ai vendu avec talent des tas de voitures de luxe et j'ai gagné une fortune en commissions.

Comment

va maman ?

Alissa eut une moue désabusée.

— Aussi bien que possible étant donné les circonstances. Depuis quelques jours, je ne l'entends plus pleurer la nuit...

— Elle commence enfin à se remettre ? Pas trop tôt !

— Je ne suis pas sûre qu'elle se remette un jour, vu que papa exhibe sa maîtresse dans tout le village. Si au moins

elle n'était pas obligée de vendre la maison...

— Justement, j'ai une bonne nouvelle ! annonça Alexa d'un air triomphant. En venant ici, je me suis arrêtée chez le

notaire pour lui demander de retirer la maison de la vente. Je lui ai versé une somme équivalente à ce que réclame

notre salaud de père.

— Ne parle pas de papa comme ça, s'il te plaît. Je partage ton opinion, mais...

— Oh, je t'en prie ! Ne prends pas cet air scandalisé ! Maman s'est occupée de lui pendant sa maladie, et pour la remercier il l'a quittée pour une fille qui a presque trente ans de moins que lui !

Le cœur d'Alissa se serra. Elle n'avait pas besoin que sa sœur lui rappelle la conduite inqualifiable de leur père... En revanche, elle aurait aimé savoir comment elle avait réussi à trouver autant d'argent.

— Ce que réclame papa représente une somme énorme. Même en travaillant jour et nuit tu n'as pas pu la gagner

en trois mois !

— Je ne me suis pas contentée de vendre des voitures. J'ai trouvé un autre travail pour lequel j'ai obtenu une indemnité exceptionnelle très confortable. Je vais même pouvoir régler toutes les factures en retard de maman.

— Et tu t'es aussi achetée une voiture de sport et un manteau haute couture ?

— Tu as réussi à voir la griffe de mon manteau ?

— Non, mais, même pour moi qui n'y connais rien, il est évident que ce n'est pas du prêt-à-porter.

Quel genre de

travail as-tu trouvé pour être aussi bien payée ?

— Tu pourrais te réjouir au lieu de me soumettre à un interrogatoire ! s'exclama Alexa avec humeur.

Tous les problèmes de maman sont résolus !

— Pour ça il faudrait un miracle.

— Eh bien, pour provoquer un miracle, il suffit parfois de faire des sacrifices.

La perplexité d'Alissa s'accrut. L'esprit de sacrifice n'était pas l'une des qualités premières de sa sœur...

— Tu peux m'expliquer?

— Comme je te l'ai déjà dit, la situation est assez compliquée. Pour commencer, j'ai dû emprunter ton identité.

Une vive inquiétude s'empara d'Alissa.

— Que veux-tu dire ?

— Quand j'ai posé ma candidature pour ce nouveau

travail, j'ai été obligée de m'inventer un diplôme universitaire. Etant donné que contrairement à toi je n'en ai pas, il a bien fallu que j'utilise ton nom.

Alissa considéra sa sœur avec effarement.

— Tu te rends compte que c'est de la fraude ?

— Peut-être, mais c'était le seul moyen de décrocher ce job. Le problème c'est que... entre-temps j'ai rencontré

quelqu'un.

Stupéfaite et ravie, Alissa en oublia un instant tout le reste.

— Vraiment? Oh, comme je suis heureuse pour toi ! Quelques années plus tôt, le petit ami d'Alexa, Peter, le fils de leurs voisins, avait trouvé la mort dans un accident de voiture. Le traumatisme avait poussé Alexa à s'étourdir dans un tourbillon de liaisons éphémères sur lesquelles elle ne prenait jamais la peine de donner de détails. Alissa, elle-même très affectée par la disparition de Peter, avait toujours trouvé ce comportement dangereux. Entendre sa sœur annoncer qu'elle avait rencontré quelqu'un était pour elle aussi inattendu que réjouissant.

— Tu étais trop occupée à lorgner mon manteau pour remarquer ça ? demanda Alexa en exhibant l'énorme rubis

qui étincelait à son annulaire.

— Tu es déjà fiancée?

— Et enceinte!

Le souffle coupé, Alissa resta un instant sans voix.

— Enceinte? Mais... depuis combien de temps connais-tu cet homme ? Et pourquoi ne m'en parles-tu qu'aujourd'hui ?

— Nous nous sommes rencontrés il y a quelques mois. Mais, comme je te l'ai déjà dit, la situation est un peu compliquée. J'avais déjà posé ma candidature pour ce travail et je ne pouvais pas en parler à Harry... oui, il s'appelle Harry. C'est un gentleman-farmer, figure-toi ! Il dirige le domaine familial. Une propriété immense. Ses parents sont des gens charmants et très ouverts, qui m'ont tout de suite acceptée bien que je n'appartienne pas à leur milieu. Malgré tout, ils ne comprendraient pas pourquoi j'ai postulé à cet emploi...

La moue contrite d'Alexa raviva l'inquiétude d'Alissa.

— Pour quelle raison? Demanda-t-elle en servant le thé.

Alexa s'assit à table et but une gorgée.

— Je n'ai jamais pensé que je pourrais être prise. J'ai suivi les étapes de sélection par simple curiosité.

Elle s'interrompit un instant avant d'ajouter :

— Pour tout te dire, ce n'est pas un emploi au sens habituel du terme.

L'estomac noué, Alissa s'assit en face d'elle.

— Alors qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas quelque chose de... d'immoral, au moins ?

— Bien sûr que non ! J'ai juste accepté de me marier en échange d'une compensation financière.

— Je ne comprends pas... Te marier avec qui ?

— Un milliardaire qui a décidé de faire une sorte de « mariage d'affaires ». Ce qu'il veut, ce n'est pas une véritable épouse, mais une femme disponible pour jouer ce rôle en public.

— Tu as accepté d'épouser un inconnu pour de l'argent?

— Au lieu de prendre cet air outré, pense à ce que cet argent représente pour maman. C'est son seul espoir de s'en

sortir sans vendre la maison. Si j'ai signé ce contrat, c'est uniquement pour pouvoir l'aider.

Alissa se mordit la lèvre. Elle aussi avait décidé de bouleverser sa vie pour soutenir leur mère.

Quelques mois plus tôt, elle avait démissionné de son poste de bibliothécaire à Londres pour venir aider celle-ci du mieux qu'elle pouvait. Sa sœur et elle l'adoraient et ne supportaient pas de la voir aussi abattue.

Jenny Bartlett était la mère la plus aimante et la plus dévouée du monde. Malheureusement, il était aujourd'hui difficile de reconnaître en elle la femme dynamique et enjouée qui les avait élevées...

Lorsque les médecins avaient découvert que leur père était atteint d'un cancer, puis pendant les longs mois de traitement qui avaient suivi, Jenny avait fait preuve d'un courage et d'un optimisme sans faille, refusant de laisser sa famille sombrer dans le désespoir.

Pour toute récompense, elle avait été cruellement trahie. Quelques mois après sa guérison, son mari l'avait quittée pour une femme deux fois plus jeune qu'elle. Et, non content de lui avoir brisé le cœur, il exigeait à présent de récupérer la moitié du patrimoine familial.

Une profonde tristesse envahit Alissa. Comment son père osait-il réclamer à l'épouse qu'il avait abandonnée après trente ans de mariage une part de la maison qu'elle tenait de ses parents? Son attitude était d'autant plus inexcusable qu'il gagnait très bien sa vie. Découvrir que la cupidité pouvait transformer un être proche en ennemi était déchirant... Raison de plus pour ne pas laisser Alexa faire n'importe quoi pour de l'argent.

— Tu ne peux pas épouser cet homme, déclara-t-elle fermement.

— Aujourd'hui c'est hors de question, en effet ! s'exclama Alexa. Je te rappelle que je suis enceinte de Harry ! Il veut que nous nous mariions d'ici à quinze jours.

Alissa réprima un soupir. Cette nouvelle n'avait rien de surprenant. Alexa faisait toujours tout dans la précipitation. La patience n'était pas son fort, et, si la raison menaçait de s'interposer entre elle et son objectif, elle l'ignorait superbement. Qu'elle soit tombée amoureuse puis enceinte en quelques mois semblait presque logique pour elle...

— Il faut donc que tu épouses le milliardaire à ma place, conclut Alexa. Sinon je serai obligée d'avorter.

Suffoquée, Alissa bondit sur ses pieds.

— Tu es folle ? Tu ne peux pas envisager sérieusement d'interrompre ta grossesse ! Et il n'est pas question que

j'épouse qui que ce soit à ta place !

— Tu vois une autre solution ? Non seulement j'ai signé le contrat, mais j'ai déjà dépensé une grande partie de l'indemnité qui m'a été allouée. Je te rappelle que j'ai versé une grosse somme au notaire. D'accord, je me suis aussi acheté la voiture et un ou deux vêtements. Puisque j'avais décidé de me sacrifier en épousant un inconnu, j'estimais que j'avais bien le droit de me faire plaisir. Après tout, j'avais trouvé un moyen de tirer maman d'affaire, contrairement à toi !

Alexa darda sur sa sœur un regard plein de rancune.

— Oui, qu'as-tu fait à part rester ici à tenir la comptabilité en te tordant les mains de désespoir ? Moi au moins j'ai pris le taureau par les cornes ! Alors arrête de me traiter de haut parce que j'ai signé un contrat lucratif. Maman a

désespérément besoin d'argent, non ?

Déstabilisée, Alissa se rassit.

— C'est vrai, murmura-t-elle.

— Et puis tu ne penses pas que je mérite d'être heureuse ?

— Oui, bien sûr !

— Après l'accident, j'ai cru que ma vie était finie. Pendant très longtemps j'ai regretté de ne pas être morte dans cette voiture avec Peter. Mais, depuis que j'ai rencontré Harry, j'ai l'impression de renaître. Je l'aime et je veux l'épouser pour fonder une famille avec lui. J'ai de nouveau envie de vivre, tu comprends ?

— Bouleversée, Alissa pressa les mains de sa sœur.

— Oh, Alexa, comme je suis heureuse pour toi !

— Mais, si Harry découvre que je m'apprêtais à épouser un autre homme pour de l'argent, il ne voudra plus de moi.

Il est très à cheval sur les principes. Jamais il ne comprendra ma démarche.

— Alexa éclata soudain en sanglots.

— S'il me quitte, je ne le supporterai pas ! Cette fois ma vie sera vraiment terminée !

— La situation parut tout à coup très familière à Alissa. Sa sœur avait toujours eu le don de se mettre dans des situations impossibles. Lorsqu'elles étaient enfants, elle avait souvent été obligée de voler à son secours en assumant la responsabilité de ses bêtises. Plus d'une fois elle avait eu le sentiment d'être la mieux armée des deux pour affronter les problèmes. Bien que plus téméraire, sa sœur semblait également plus vulnérable et très vite dépassée par les conséquences de ses actes.

— Mais, si je n'épouse pas Sergeï Antonovich, il est capable de m'attaquer en justice pour rupture de

contrat,

poursuivit Alexa d'une voix tremblante. Même si je lui rends l'argent... ce qui de toute façon est impossible.

— Sergeï Antonovich?

— Abasourdie, Alissa fixait sa sœur avec incrédulité. Célèbre dans le monde entier pour sa réussite professionnelle et ses succès féminins, le milliardaire russe apparaissait régulièrement dans la presse people en compagnie de top models ou d'actrices plus superbes les unes que les autres.

— C'est avec lui que tu as signé ce contrat ? Je ne comprends pas... Pourquoi un homme comme lui paierait-il une inconnue pour l'épouser?

— Parce que son premier mariage a été un échec. Cette fois-ci, il ne veut rien laisser au hasard. Il a décidé de recruter son épouse sur des critères très précis et de rédiger un contrat sur mesure, qui prévoit même les modalités du divorce.

Le visage d'Alexa se ferma, et elle fixa un point sur le sol avant d'ajouter :

— Je n'en sais pas plus. Ses avocats ont juste précisé que ce mariage devait être considéré comme un emploi à

durée déterminée.

Alissa secoua la tête avec effarement.

— Un emploi à durée déterminée... ?

— Oui. Jouer la comédie de l'épouse comblée pour les médias pendant quelques mois, ce n'est pas la mer à boire.

Si tu prends ma place, maman pourra garder la maison, et moi je pourrai épouser Harry. Antonovich ne m'a pas encore rencontrée. Il ne se doutera pas un seul instant que tu n'es pas la candidate qui a été sélectionnée au départ.

— Le problème n'est pas là ! C'est de la folie ! Je ne peux pas faire ça.

— J'ai utilisé ton nom et ton curriculum vitae, rappela Alexa d'un air buté. En cas de rupture de contrat, c'est toi

que les avocats poursuivront en justice.

Au comble de l'indignation, Alissa perdit patience.

— Je me moque de ce que tu as fait ! Moi, je n'ai signé aucun contrat!

— Eh bien, c'est tout comme, parce que j'ai imité ta signature ! Que tu le veuilles ou non, tu es aussi impliquée que moi. Et n'oublie pas que ce mariage est la seule chance pour maman de conserver la maison.

Le cœur d'Alissa se serra. Il fallait reconnaître que, sur ce point, Alexa avait raison...

Au bout d'un moment, elle rompit le silence tendu qui s'était installé dans la cuisine.

— J'ai promis à maman d'aller la chercher, déclara-t-elle en se levant.

Quelques instants plus tard, alors qu'elle se garait devant la boutique, une jeune fille brune vêtue d'une minijupe et outrageusement maquillée en sortit. Elle suffoqua d'indignation. Maggie Lines avait osé venir voir sa mère ?

Tandis que la maîtresse de son père s'éloignait d'une démarche ondulante sur ses talons aiguilles démesurés, elle descendit en toute hâte de voiture et frappa à la porte de la boutique, qui était verrouillée.

— Que faisait cette fille ici ? demanda-t-elle dès que sa mère lui ouvrit.

Jenny avait les yeux rouges.

— Elle voulait me parler et elle a dit qu'elle préférerait ne pas me déranger à la maison. Après tout, elle a au moins

attendu l'heure de la fermeture...

Alissa serra les dents. Que son père ait une maîtresse était déjà odieux. Mais qu'il laisse celle-ci harceler sa mère, c'était inadmissible !

— Tu aurais dû la mettre dehors ! Que voulait-elle ?

— L'argent auquel ton père a droit, répondit Jenny d'une voix tremblante en tortillant nerveusement un torchon.

Même si c'est difficile à admettre, légalement la moitié de nos biens lui revient. Il va pourtant falloir qu'il attende que j'aie vendu la maison.

Peu d'acheteurs potentiels s'étaient manifestés. Non seulement la conjoncture n'était pas favorable, mais les travaux de rénovation à prévoir rebutaient les rares personnes intéressées.

— Maman, si cette fille revient, il faut refuser de la recevoir.

— Tu ne devrais pas te mêler de ça, Alissa. Il est très possible que ton père épouse Maggie et qu'il fonde une seconde famille avec elle. Tu ferais mieux de rester neutre.

La gorge nouée, Alissa serra sa mère dans ses bras.

— Je t'aime tant, maman ! Je ne supporte pas de te voir souffrir.

— Avec le temps je m'en remettrai. Je « tournerai la page » comme dit Maggie. Mais, pour l'instant, c'est encore

un peu trop tôt Jenny Bartlett eut une moue contrite.

— J'aime encore ton père, Alissa. C'est ça le pire. Je n'arrive pas à me détacher.

Submergée par un flot de souvenirs, Alissa eut toutes les peines du monde à retenir ses larmes. Sa mère avait toujours été si dévouée à sa famille ! Ce qui lui arrivait était vraiment trop injuste !

— Alexa est à la maison, maman. Elle a de bonnes nouvelles. Elle a rencontré quelqu'un. C'est sérieux, et elle

va bientôt se marier.

Jenny ouvrit de grands yeux.

— Vraiment?

— Oui. Et nous avons trouvé une solution pour la maison. Tu vas pouvoir la garder.

— Ce n'est pas possible !

— Je t'assure que si. Viens, rentrons.

Il allait falloir inventer une histoire, raconter que sa sœur et elle avaient réussi à obtenir un prêt...

Mais que lui arrivait-il ? se demanda Alissa, effarée. Suivre ses impulsions et envisager de mentir ne lui ressemblaient pas du tout !

Certes. Mais elle aimait trop sa mère pour la laisser dans cette situation dramatique sans réagir. Il fallait intervenir à tout prix.

Cela signifiait-il qu'elle était prête à épouser un inconnu ?

Ou bien venait-elle de donner de faux espoirs à sa mère ? Pendant le court trajet en voiture, Alissa resta en proie à la plus grande confusion, assaillie par une foule de pensées contradictoires.

Un peu plus tard, alors qu'elle préparait le dîner, Alexa lui murmura à l'oreille :

— Pendant ton absence, j'ai reçu un coup de téléphone de l'un des avocats de Sergeï Antonovich. Ce dernier a décidé de me rencontrer avant le mariage. Il faut que tu décides rapidement si tu es d'accord pour aider maman ou non !

La première pensée d'Alissa fut pour l'enfant que portait sa jumelle. Si sa relation avec le père se

détériorait, Alexa garderait-elle son bébé ? Rien n'était moins sûr. Et, de toute façon, élever un enfant seule n'était pas une perspective réjouissante. Alors que, pour sa part, elle était libre. Sa vie sentimentale était inexistante et ne risquait donc pas d'être mise en péril par un mariage temporaire...

Pendant des années, Alissa avait été secrètement amoureuse de Peter, le petit ami d'Alexa. Incapable de s'intéresser à un autre garçon, elle avait souffert en silence, y compris après sa mort. Depuis, elle avait rencontré quelques hommes séduisants, mais sans jamais être attirée par eux au point de répondre à leurs avances.

Elle se mordit la lèvre. Depuis des mois, son impuissance devant les problèmes de sa mère la déchirait. Or, aujourd'hui, Alexa lui donnait le pouvoir d'agir. Avait-elle le courage nécessaire pour remplacer sa sœur et contracter un mariage insensé qui allait à rencontre de tous ses principes ?

C'était une chance inespérée d'aider sa mère. Sans doute la seule qui se présenterait jamais. Avait-elle le droit de la laisser passer ?

Certes, l'argent ne rendrait pas à sa mère son bonheur disparu. Cependant, s'il lui permettait de garder sa maison, il lui mettrait quand même du baume au cœur.

Alissa inspira profondément. Non, pas de doute, elle n'avait pas le choix.

Elle devait épouser Sergeï Antonovich.

Chapitre 2

Sergeï étudia la photo pour la énième fois. Il fallait reconnaître qu'Alissa Bartlett avait un physique susceptible de séduire la plupart des hommes. Pourtant, il ne la trouvait pas du tout attirante. Elle était un peu trop mince à son goût, et il y avait chez elle quelque chose d'indéfinissable qui le rebutait.

Les renseignements recueillis par ses avocats sur le passé de la jeune femme étaient insuffisants, et il tenait à remédier à cette lacune avant de prendre une décision. Cependant, ses réticences avaient d'autres causes.

Il avait lu les transcriptions de ses entretiens et étudié le profil psychologique de la jeune femme.

Or, plus il en avait appris sur elle, moins il avait eu envie de l'épouser, même temporairement.

Certes, elle remplissait toutes les conditions requises. De ce point de vue, son équipe avait effectué un travail irréprochable.

En fait, c'était lui qui n'avait pas su définir les critères appropriés. Il s'était trop attaché à l'apparence et pas assez à la personnalité. Alissa Bartlett était belle et élégante, incontestablement. Mais, de toute évidence, elle était également égoïste, vaniteuse, peu cultivée malgré sa formation universitaire, et surtout dénuée de sensibilité.

Sergeï eut une moue de dérision. Et alors ? D'ordinaire, il se moquait éperdument que les femmes

qu'il fréquentait aient du cœur ou non. Mais il était vrai qu'il n'envisageait pas non plus de leur faire un enfant...

Par ailleurs, Mena percevrait immédiatement les défauts que masquait ce physique séduisant. Or, c'était pour elle qu'il avait décidé de se marier. Autant choisir une épouse qui ne la décevrait pas trop.

Contrairement à ce qu'il avait prévu, il valait donc mieux rencontrer cette Alissa avant le mariage. Si elle ne se montrait pas à la hauteur, il pourrait toujours annuler le contrat.

Sergeï soupira. Pourvu qu'il ne soit pas obligé de relancer tout le processus de sélection...

— Je ne me sens pas du tout moi-même dans cette robe, protesta Alissa en s'observant avec dépit dans le miroir du

dressing de sa sœur.

— Eh bien tant mieux, puisque tu es censée être moi ! rétorqua Alexa, visiblement agacée. Tu ne peux pas mettre

l'une de tes tenues immondes alors qu'une partie de l'indemnité que j'ai reçue était destinée à payer une garde

complète. Quand je pense que je vais être obligée de te donner tout ce que j'ai acheté, j'en suis malade !

— Tu peux garder tes vêtements. Ce n'est pas mon style.

— Tu n'as pas de style ! Tu ne portes que des trucs confortables et informes. Ce n'est pas ce qu'un milliardaire

attend de sa femme. Si tu veux être crédible, il faut que tu changes radicalement ta façon de t'habiller.

— J'ai l'impression de me préparer pour un bal costumé ! s'exclama Alissa en pivotant sur elle-même.

Les volants de sa robe noire se soulevèrent, révélant des dessous de soie carmin bordés de dentelle noire. Jamais elle ne s'était habillée aussi court ! Et ses seins tendaient le tissu du corsage, qui semblait prêt à craquer...

— Cette robe est beaucoup trop juste pour moi.

— C'est normal, je suis plus mince que toi, commenta Alexa d'un ton dédaigneux. Tu as intérêt à te mettre au

régime, sinon tu risques d'avoir des problèmes... Quel dommage d'être obligée de te céder des affaires que tu

risques de faire craquer !

Alexa poussa un soupir théâtral.

— Mais après tout je ne pourrai bientôt plus les mettre, puisque je suis enceinte. Fais tout de même attention au manteau. Il y a des voleurs partout.

Quelques instants plus tard, on sonna à la porte. Alissa alla ouvrir, tandis qu'Alexa restait cachée dans son dressing. Un géant aussi large que haut annonça qu'une voiture attendait Mlle Bartlett devant le cottage. Il avait un accent très prononcé, et son anglais était visiblement rudimentaire.

Une fois installée à l'arrière de la limousine, Alissa tenta vainement d'engager la conversation et de savoir où les conduisait le chauffeur, mais ses questions restèrent sans réponse. Malgré tout, le géant finit par se tourner vers elle.

— Borya, déclara-t-il en pointant l'index sur son torse.

— Enchantée, répondit Alissa en s'efforçant de sourire malgré son anxiété.

La limousine s'arrêta devant un club privé dont l'entrée était gardée par un colosse aussi impressionnant que Borya. Alissa suivit ce dernier à l'intérieur, et, lorsqu'elle passa devant le vestiaire, les recommandations de sa sœur lui revinrent à la mémoire. Elle enleva son manteau et le tendit à l'hôtesse sans prêter attention aux grands signes que lui adressait Borya.

— Vous êtes malade ? demanda-t-elle à la jeune femme, qui toussait derrière le comptoir.

— Je me suis enrhumée. Il fait un froid de canard, ici, répondit celle-ci d'une voix éraillée.

Alissa lui adressa un sourire compatissant. Lorsqu'elle était étudiante, elle avait souvent souffert elle aussi de conditions de travail pénibles dans des emplois à temps partiel mal payés.

Dans un salon privé, entouré de conseillers et de membres de son équipe de sécurité, Sergeï Antonovich regardait un match de football sur un écran géant. L'équipe qu'il avait acquise à prix d'or accumulait les fautes, et il était d'une humeur exécrable.

Cependant, dès que sa future épouse potentielle franchit le seuil de la pièce en compagnie de Borya, il oublia momentanément le match.

Ebloui, il considéra Alissa avec perplexité. Cette femme ne ressemblait pas du tout à sa photo...

C'était bien le même visage superbe en forme de cœur, mais sa beauté était rehaussée par le regard des yeux de jade, à la fois chargé de mystère et beaucoup plus expressif que sur le cliché. Quant à son corps, il ne l'imaginait pas aussi voluptueux... Le contraste entre la finesse de sa taille et la rondeur exquise de ses seins était saisissant.

Assailli par une bouffée de désir, Sergeï sentit ses réticences s'évanouir. La photo avait menti. Cette femme était extrêmement attirante.

Clouée sur place par le regard étincelant de Sergeï, Alissa déglutit péniblement lorsqu'il se leva, déployant son long corps athlétique. Pourquoi avait-elle soudain autant de mal à respirer? Parce qu'il émanait de cet homme une virilité à couper le souffle? Ou bien parce qu'il était d'une beauté saisissante? Ses épais cheveux noirs coiffés en arrière dégageaient un visage aux traits énergiques et au teint hâlé, dans lequel les yeux, très noirs, brillaient d'un éclat surnaturel...

Le regard pénétrant de Sergeï plongea dans le sien, et elle sentit son cœur s'affoler dans sa poitrine.

— Asseyez-vous, déclara-t-il d'une voix profonde. Mon équipe est en train de disputer un match.

Vous intéressez-

vous au football ?

— Non, pas du tout, répliqua-t-elle tout en continuant de le détailler discrètement.

Il portait une chemise de soie à fines rayures dont il avait relevé les manches et un pantalon noir impeccablement coupé. La veste de son costume était jetée en tas sur le canapé, et sa cravate gisait par terre. Ce n'était manifestement pas un maniaque de l'ordre, et il ne devait pas supporter les contraintes.

— Vous n'aimez pas le football ? insista Sergeï avec perplexité.

D'ordinaire, les femmes feignaient de se passionner pour ce sport uniquement pour lui plaire...

— A vrai dire, je ne me suis jamais posé la question. En tout cas, à l'école je ne faisais pas partie des filles qui

rêvaient d'y jouer.

Alissa souleva la veste de Sergeï et la posa soigneusement à l'écart. Il était très tentant de ramasser la cravate, mais mieux valait s'abstenir, décida-t-elle. Après tout, elle n'était pas là pour faire le ménage...

— Je n'étais pas sportive, ajouta-t-elle en s'asseyant sur le canapé.

Sergeï claqua des doigts, et le serveur qui attendait sur le seuil de la pièce disparut. Il revint quelques instants plus tard avec une bouteille de vodka et deux verres.

Alissa prit le sien avec un sourire contraint. Jamais elle ne s'était sentie aussi mal à l'aise dans une robe ! Et elle avait si peur de commettre un impair... Sergeï Antonovitch ne devait à aucun prix découvrir qu'elle n'était pas la candidate qui avait passé les épreuves de sélection. Elle but une gorgée de vodka en s'efforçant de ne pas grimacer.

Pourquoi semblait-elle aussi crispée ? se demanda Sergeï, de plus en plus perplexe. Et pourquoi restait-elle assise au bord du canapé, aussi loin de lui ?

— Vous n'aimez pas la vodka non plus ?

Alissa sentit ses joues s'enflammer. De toute évidence, son attitude ne répondait pas aux attentes de son hôte... Inspirant profondément, elle vida son verre d'un trait et faillit s'étrangler. Quelle horreur !

Elle n'avait jamais rien bu d'aussi fort !

Une autre bouteille arriva avec deux autres verres.

— Essayez celle-ci pour voir si elle est davantage à votre goût. Elle est fabriquée en Ecosse, commenta Sergeï d'une voix nonchalante.

— Je n'ai pas l'habitude de boire, répliqua-t-elle en gardant son verre à la main.

— Vous devriez profiter de ce plaisir pendant que vous le pouvez encore.

Elle s'efforça de masquer sa surprise. Que voulait-il dire ? Qu'une fois mariée elle n'aurait plus le droit de boire ? C'était insensé...

Soudain, des exclamations jaillirent autour d'elle, tandis qu'une immense clameur provenait de l'écran. Elle déglutit péniblement. Nul doute qu'Alexa ne serait pas restée dans son coin sans prononcer un mot. Il fallait absolument qu'elle montre un peu plus d'entrain...

— Quelqu'un a marqué un but ? C'est très excitant, commenta-t-elle d'un ton qui se voulait enjoué.

Sergeï Antonovitch eut un sourire narquois.

— C'est l'équipe adverse qui vient de marquer.

Elle s'empourpra.

— Oh...

Il passa un bras autour de ses épaules et l'attira contre lui.

— Que faites-vous ? s'exclama-t-elle, submergée par une vague de panique.

Sergeï écarta une mèche de cheveux du front de la jeune femme et scruta son visage. Les yeux écarquillés et les joues écarlates, elle était visiblement au comble de l'embarras. Curieux... Ce n'était pas le genre de réaction qu'il attendait de la femme dont il avait lu les entretiens.

Sous le regard pénétrant des yeux noirs de Sergeï Antonovitch, Alissa sentit une vive chaleur naître au creux de ses reins. Déglutissant péniblement, elle s'efforça pourtant de rester impassible. Nul doute que, si elle tentait de s'écarter de lui, cet homme dominateur le prendrait comme un défi...

A son grand dam, la chaleur se répandait entre ses cuisses, de plus en plus intense, et les pointes de ses seins durcissaient sous sa robe. Pourquoi était-elle aussi troublée ? Cet homme était beau,

d'accord. Mais ce n'était pas une raison ! Elle ne le connaissait même pas...

— Tu es incroyablement sexy, murmura-t-il d'une voix rauque en effleurant ses lèvres du bout des doigts.

Ce corps à la fois mince et voluptueux était vraiment très appétissant, pensa Sergeï. Depuis combien de temps n'avait-il pas ressenti un désir aussi vif pour une femme ?

— Rentre avec moi, ce soir. Pourquoi attendre le mariage ?

Effarée, Alissa crut que son cœur cessait de battre. Il s'imaginait qu'elle était prête à coucher avec lui ? Si Alexa avait été là, elle l'aurait étranglée ! Quel genre d'accord avait-elle conclu exactement avec cet homme ? Et comment se sortir de cette situation inextricable sans dévoiler qu'elle n'était pas la candidate qu'il avait sélectionnée ?

Alors que les questions se bousculaient dans l'esprit d'Alissa, Sergeï se pencha sur elle et captura sa bouche avec avidité. Electrisée, elle eut l'impression qu'un feu d'artifice se déclenchait dans tout son corps. Instinctivement, elle enfonça les doigts dans les épais cheveux noirs de Sergeï et répondit à son baiser avec ardeur.

— Stop, *milaiia maia*, murmura-t-il quelques instants plus tard en s'arrachant à ses lèvres.

Il scruta son visage avec satisfaction. A en juger par ses pupilles dilatées, elle ne jouait pas la comédie. Ce baiser l'avait vraiment enflammée. Bon sang, il imaginait déjà ce corps voluptueux étendu sur son lit, impatient de s'unir au sien ! Le mariage qu'il commençait à redouter devenait tout à coup une perspective très excitante. Faire un enfant à cette femme ne risquait pas d'être une corvée...

Complètement déstabilisée, Alissa se maudit intérieurement Comment avait-elle pu laisser cet homme l'embrasser sans lui opposer la moindre résistance ? Pire encore, comment avait-elle pu prendre un tel plaisir à ce baiser avide ?

— Le match, ajouta Sergeï en reportant son attention sur l'écran.

Elle faillit s'étrangler d'indignation. Comment osait-il la traiter avec une telle désinvolture ? Il aurait mérité qu'elle lui fracasse la bouteille de vodka sur le crâne !

— J'aime les hommes qui ne se laissent pas détourner de leurs priorités, lança-t-elle.

Sergeï avait trop l'habitude que les femmes soient en admiration devant lui, ou feignent de l'être, pour soupçonner le sarcasme.

— Dès que le match sera fini, nous irons boire un verre.

Serrant les dents, Alissa darda sur l'écran un regard noir. Pourvu que son équipe perde ! Dire qu'elle s'était laissé embrasser par ce goujat... Et devant tous ces inconnus !

Comment avait-elle pu se comporter ainsi ? Dès que sa bouche s'était posée sur la sienne, elle avait

complètement oublié où elle se trouvait, avec qui et pour quelle raison. Jamais un baiser ne lui avait fait un effet aussi extraordinaire.

Elle eut un pincement au cœur. Apparemment, ce n'était pas réciproque. Aurait-il repoussé Alexa avec la même désinvolture pour continuer à regarder son stupide match ? Mais que lui arrivait-il ?

se demanda-t-elle, furieuse contre elle-même. Comment pouvait-elle se poser une question aussi ridicule ? Elle aurait mieux fait de se réjouir qu'il ait mis fin à son baiser avant qu'elle ait complètement perdu la tête ! Dire qu'il lui avait suggéré de passer la nuit avec lui... A son grand dam, elle fut de nouveau envahie par une vive chaleur.

Sergeï réprima un soupir. De toute évidence Alissa Bartlett se moquait éperdument du match, et curieusement il en était très contrarié. Mais sans doute était-ce plutôt la contre-performance de son équipe qui le hérissait. Malgré les millions qu'il avait investis dans ce club, la défaite était assurée !

Il commença à expliquer le jeu à Alissa et fut déconcerté par son niveau d'ignorance. Il était obligé de lui expliquer les termes les plus simples ! De toute évidence, elle n'avait fait aucun effort pour découvrir quels étaient ses centres d'intérêt et acquérir le minimum de connaissances requis pour les partager avec lui. Cette négligence ne parlait pas en sa faveur...

Mais, après tout, quelle importance si le baiser qu'ils venaient d'échanger tenait ses promesses ?

L'essentiel était qu'elle lui apporte entière satisfaction au lit. Pour le reste, il ne serait pas très compliqué de l'aider à élargir son horizon.

A la fin du match, Sergeï donna un bref coup de téléphone en russe, puis il se leva et entraîna Alissa dans le couloir.

— Cet endroit paraît immense, commenta-t-elle alors qu'ils pénétraient dans un ascenseur.

— Je l'ai agrandi pour pouvoir proposer des salons VIP. Ils sont très appréciés par la clientèle russe.

Sergeï profita des miroirs qui tapissaient les cloisons de la cabine pour étudier Alissa sous tous les angles. Pas de doute, elle avait des courbes délicieuses, qui compensaient largement sa petite taille.

— Ce club vous appartient? demanda-t-elle.

— Oui. Il n'existait pas un seul établissement à Londres offrant le niveau de service que je recherchais.

Alissa ne put s'empêcher d'être impressionnée. Cet homme était manifestement très sûr de lui et très exigeant à la fois. Nul doute qu'il était habitué à réussir dans tous les domaines. Était-ce parce que son premier mariage s'était soldé par un échec qu'il avait décidé de ne rien laisser au hasard pour le second? Mais, dans ce cas, pourquoi en limiter la durée ? Pourquoi prenait-il la peine de se marier s'il avait déjà prévu de divorcer?

— Tu es bien songeuse, commenta-t-il d'un air perplexe.

Au grand soulagement d'Alissa, les portes de l'ascenseur s'ouvrirent au même instant, et le bruit assourdissant de la musique la dispensa de répondre.

Au milieu de la foule qui se pressait sur la piste de danse et à ses abords, elle reconnut Borya. Il était presque au garde-à-vous près d'une table libre, en compagnie de deux membres de l'équipe de sécurité. Mais, alors que Sergeï l'entraînait dans cette direction, une nuée de jeunes femmes — visiblement des admiratrices — se précipita soudain sur lui.

Bousculée sans ménagement, Alissa se mit à l'écart et contempla le spectacle avec incrédulité.

Plusieurs femmes tentaient de parler à l'oreille de Sergeï, tandis que d'autres se déhanchaient devant lui au rythme de la musique avec des mines aguichantes. Pas étonnant qu'il soit aussi sûr de lui s'il avait l'habitude de déclencher un tel enthousiasme...

Cependant, il n'était pas obligé de se prêter complaisamment au jeu en distribuant des sourires charmeurs à toutes ces femmes ! Relevant le menton, Alissa rejoignit la table près de laquelle était posté Borya.

Elle s'assit et observa Sergeï du coin de l'œil. Entouré de deux créatures de rêve suspendues à ses lèvres, il était visiblement dans son élément. De toute évidence, sa réputation de séducteur était méritée. Mais ce soir il était censé être accompagné de sa future épouse, non ?

Prenant soudain conscience de l'absence d'Alissa, Sergeï la chercha du regard. En la voyant assise à une table, il en eut le souffle coupé. Elle n'avait pas daigné l'attendre ? Une colère noire le submergea. Avait-elle oublié à quoi elle s'était engagée ?

Il venait de donner le feu vert à ses conseillers pour publier le communiqué de presse annonçant son mariage, et voilà que, pour leur première apparition publique, sa future épouse l'ignorait !

Était-elle donc incapable de jouer le rôle pour lequel elle avait été engagée ? Aucune femme normale ne laisserait son futur époux au milieu d'un essaim de femmes sexy prêtes à lui sauter dessus !

Feignant la plus profonde indifférence pour ce qui se passait autour d'elle, Alissa but une gorgée de la vodka qu'on venait de lui servir. Sergeï Antonovitch était peut-être très beau et très riche, mais il n'avait aucun savoir-vivre. Dire que pour leur première rencontre il avait commencé par lui imposer un stupide match de foot ! Si l'avenir de sa mère ne dépendait pas de ce fichu contrat, elle l'aurait déjà planté là, ce mufle !

Jetant un nouveau coup d'œil furtif à Sergeï, elle se mit à pianoter inconsciemment sur la table.

Vraiment, son attitude était intolérable. Tant pis pour le contrat et tout le reste ! Elle ne pouvait pas se laisser ridiculiser ainsi pendant toute la soirée. Si dans cinq minutes il ne l'avait pas rejointe, elle partait.

Une silhouette imposante apparut soudain devant la table, lui bouchant la vue. Alissa leva les yeux avec irritation. A sa grande surprise, un homme grand, blond et très séduisant se pencha vers elle

pour l'inviter à danser, malgré les tentatives de Borya pour l'en dissuader.

Elle se leva aussitôt et suivit l'homme sur la piste. Abasourdi, Sergeï observait sa future épouse se laisser entraîner dans un slow langoureux par un inconnu. Comment osait-elle l'humilier ainsi en public ? Il traversa la piste en deux enjambées et, d'un signe de tête impérieux, intima au cavalier d'Alissa de s'effacer.

— A quoi joues-tu ? cria-t-il en la saisissant fermement par le bras pour la ramener à la table.

Outrée, Alissa se dégagea d'un mouvement vif et s'éloigna en direction de la sortie. Cette fois, c'était décidé, elle s'en allait. Tant pis si ça ne plaisait pas à Sergeï Antonovich... Il n'était pas question qu'elle supporte une seconde de plus sa goujaterie et son arrogance !

Sergeï suffoquait de rage et d'indignation, mais ce qui dominait chez lui c'était surtout l'incrédulité.

Jamais aucune femme n'avait osé le laisser en plan auparavant... Réprimant un juron, il s'élança derrière Alissa tout en prenant son portable, qui vibrait dans sa poche.

C'était le directeur de l'agence de détectives privés qu'il avait chargée d'enquêter sur sa future épouse. Les recherches prendraient plus longtemps que prévu, lui annonça ce dernier. Les résultats ne seraient pas disponibles avant la date prévue pour le mariage.

Sergeï étudia la silhouette menue devant lui, la démarche énergique, les hanches rondes, les jambes fuselées, le port de reine. Il informa son interlocuteur qu'il était inutile de poursuivre l'enquête et raccrocha. Quoi qu'il arrive, il mettrait cette femme dans son lit. Et tant pis pour les conséquences !

Il rejoignit Alissa devant le comptoir du vestiaire.

— Que fais-tu exactement ? demanda-t-il d'un ton vif.

— Je rentre chez moi. Je n'ai pas l'habitude de fréquenter des hommes de Neandertal, or ta place est visiblement au

fond d'une caverne !

Elle ne manquait pas d'humour, reconnut-il à contrecœur. Mais ce n'était pas une raison pour la laisser n'en faire qu'à sa tête...

— Dépêchez-vous, nous sommes pressés ! lança-t-il avec impatience à l'hôtesse du vestiaire.

— Ce n'est pas la peine d'être aussi agressif ! Protesta aussitôt Alissa. Cette jeune fille est souffrante. Et, de toute façon, elle ne mérite pas d'être traitée avec une telle grossièreté.

Sergeï serra les dents en s'exhortant au calme. Borya et ses hommes étaient déjà postés près de la sortie et, malgré leur air impassible, ils étaient visiblement aussi stupéfaits que lui par le comportement de sa future épouse. Pour qui se prenait-elle ? Comment osait-elle le critiquer ?

Devant ses employés, par-dessus le marché ! Il regarda l'hôtesse. Manifestement très embarrassée, celle-ci se recroquevilla derrière le comptoir tout en tentant de réprimer une quinte de toux.

Cette fille était malade, en effet. Et, à vrai dire, la compassion d'Alissa Bartlett lui rappelait celle de sa grand-mère, toujours prête à s'occuper de ses voisins ou de leurs enfants en cas de problème. Nul doute que Ielena apprécierait de le voir marié avec une femme attentive aux autres...

Alissa regarda Sergeï poser un gros billet sur le comptoir. Si seulement l'hôtesse pouvait le lui jeter à la figure en exigeant qu'il lui présente des excuses dignes de ce nom ! songea-t-elle. Mais, de toute évidence, elle avait trop peur de lui et sans doute trop besoin d'argent...

Tandis que la jeune fille prenait le billet en bredouillant des remerciements, Sergeï ramassa le manteau qu'elle avait déposé sur le comptoir et le présenta à Alissa pour qu'elle l'enfile. Lorsqu'il dégagea ses cheveux, restés coincés sous son col, elle sentit ses doigts effleurer son cou. A sa grande honte, ce contact l'électrisa, et elle fut submergée par une vive chaleur.

— La presse nous attend dehors, murmura-t-il d'une voix profonde qui accentua le trouble d'Alissa. Il est temps de commencer à jouer la comédie et de faire semblant d'apprécier ma compagnie.

— Elle ouvrit de grands yeux. La presse? Il ne manquait plus que ça ! Alexa aurait sans nul doute été ravie de se retrouver sous les feux de l'actualité, mais pour sa part elle n'en avait aucune envie...

— Si je comprends bien, il vaut mieux que j'évite de te gifler ou de t'injurier? demanda-t-elle avec ironie pour

masquer son appréhension.

Sergeï éclata d'un rire rauque qui la fit frissonner.

— Oui!

— Et de faire la tête?

— En effet, je ne le tolérerai pas, *milaiä maia*. Et je n'admettrai pas non plus qu'un autre homme pose un seul

doigt sur toi tant que tu seras avec moi, ajouta-t-il d'une voix suave qui rendit ses propos encore plus menaçants.

Avec moi, il y a des limites à ne pas dépasser. Dois-je être plus précis?

Alissa serra les dents. Pas question de se laisser intimider. Pour sa part, elle ne supportait pas les hommes arrogants et autoritaires...

— Es-tu odieux par nature ou bien as-tu été obligé de t'entraîner?

Désarçonné par cette pique lancée avec le plus grand sérieux, Sergeï promena sur Alissa un regard

perplexe. Décidément, elle avait toutes les audaces ! Jamais aucune femme n'avait osé lui tenir tête ainsi...

— Je déduis de ton silence que c'est naturel, ajouta-t-elle sur le même ton posé.

Pourquoi ne pouvait-elle s'empêcher de le provoquer? se demanda aussitôt Alissa. Était-ce un effet de la vodka? Ou de l'attrance désespérante qu'elle éprouvait pour lui malgré son arrogance ?

Il la prit par les épaules et plongea son regard dans le sien.

— Très bientôt, tu seras passionnée de foot...

— Tu rêves!

— Et incapable de te passer de moi, comme toutes les femmes que j'ai connues.

Outrée, elle le foudroya du regard.

— Si tu t'imagines...

— Tais-toi ! coupa-t-il sèchement. As-tu oublié pourquoi tu es ici avec moi ?

Elle serra les dents, furieuse contre elle-même. Oui, elle avait tendance à l'oublier... Si elle était là, c'était pour sa mère. Et, au lieu de passer son temps à se rebiffer, elle ferait mieux d'essayer déjouer le rôle qu'on attendait d'elle. Prenant une profonde inspiration, elle secoua la tête.

— Non, bien sûr.

— Alors, prouve-le.

Se penchant sur elle, Sergeï s'empara de sa bouche.

Elle voulut résister, mais ses lèvres s'entrouvrirent d'elles-mêmes tandis que mille petites flèches de plaisir la transperçaient. Nouant les bras sur la nuque de Sergeï, elle se pressa contre lui, l'incitant à approfondir son baiser. Quelques instants plus tard il s'arracha à sa bouche, la laissant hors d'haleine.

— A présent sortons, murmura-t-il en passant un bras

autour de ses épaules.

Dès qu'ils eurent franchi la porte, Alissa se recroquevilla contre lui, impressionnée par les flashes et la forêt de micros tendus vers eux. Les yeux écarquillés, elle esquaissa un sourire contraint, tandis que Sergeï répondait brièvement aux questions des journalistes.

Quelques minutes plus tard, à l'abri des vitres teintées d'une luxueuse limousine, elle ne put s'empêcher de pousser un profond soupir de soulagement.

Malgré tout, une question la taraudait. Comment avait-elle pu laisser de nouveau ce goujat l'embrasser? Était-elle en train de devenir folle ? Sans aucun doute, puisqu'elle brûlait d'envie qu'il recommence...

— Tu n'as pas eu l'air d'apprécier ce premier contact avec la presse, commenta Sergeï d'un air surpris. Tu semblais

même effrayée. Pourquoi ?

— Je suis d'un naturel plutôt discret.

— Ce n'est pas l'impression que tu as donnée lors de tes entretiens.

L'estomac d'Alissa se noua. Allons bon. Il n'avait pas rencontré Aîxa, mais les entretiens que cette dernière avait eus avec ses avocats avaient dû être enregistrés ou retranscrits. Et, apparemment, il les avait épluchés pour en tirer des conclusions sur sa personnalité. Il allait falloir jouer très serré...

Elle haussa les épaules en s'efforçant de prendre un air dégagé.

— Lors d'un entretien, on essaie en général de se mettre en valeur.

Sergeï la considéra avec perplexité. Son instinct lui disait qu'elle lui cachait quelque chose. Mais quoi ?

— Il faut que tu apprennes à te détendre lorsque tu es en ma compagnie, déclara-t-il d'un ton neutre. N'oublie pas que notre mariage est prévu dans une semaine en Russie.

En Russie ? Dans une semaine ? Alissa sentit son courage l'abandonner. Seigneur, dans quel guêpier s'était-elle fourrée ?

— Tiens, c'est pour toi, ajouta-t-il en lui tendant un petit paquet-cadeau. Pour que tu ne m'oublies jamais, *milaïa*

maïa.

Vingt minutes plus tard, ce fut Alexa qui ouvrit le paquet.

— Je n'y crois pas ! Il t'a offert un portable incrusté de diamants ! Regarde !

Alissa arqua les sourcils. Des diamants sur un portable ? C'était ridicule ! Et d'un mauvais goût...

— Tu imagines combien doit valoir ce bijou ? Dire que normalement c'est moi qui aurais dû le recevoir ! ajouta

Alexa d'un air dépité.

Loin d'être impressionnée par ce présent, Alissa était en proie à une profonde perplexité.

— Pourquoi crois-tu que Sergeï Antonovich veut faire un mariage aussi inhabituel ? demanda-t-elle à sa sœur. Tu

ne trouves pas ça bizarre?

Alexa haussa les épaules.

— Non, pourquoi ? Il cherche sans doute à obtenir des avantages fiscaux. Ou bien à décourager toutes les femmes

cupides qui le prennent pour cible.

Alissa eut une moue dubitative.

— Ce n'est pas l'impression qu'il m'a donnée.

Elle hésita un instant avant de poursuivre :

— Il voulait passer la nuit avec moi.

Alexa ouvrit de grands yeux.

— Ah bon ? Il t'a trouvée séduisante à ce point ? Mais... que fais-tu ici, alors ?

Blessée par la stupéfaction non dissimulée de sa sœur, Alissa sentit son cœur se serrer. Il fallait reconnaître qu'elle-même ne comprenait pas comment elle pouvait attirer un homme comme Sergeï Antonovich. En tout cas, pas question d'avouer à Alexa qu'il l'avait embrassée...

— Le contrat ne prévoit pas que je couche avec lui, que je sache ! rétorqua-t-elle d'un ton plus vif qu'elle ne

l'aurait voulu.

Alexa, qui jouait avec le téléphone, se raidit imperceptiblement. Elle leva vers Alissa un regard condescendant.

— Réfléchis un peu. Comment veux-tu jouer ton rôle d'épouse sans partager sa chambre ?

Alissa sentit le sang se retirer de son visage.

— Quoi ? Tu m'avais dit qu'il cherchait une femme pour jouer ce rôle uniquement en public !

— Je ne pouvais pas imaginer que tu étais naïve à ce point !

Alexa soupira avant d'ajouter :

— Réfléchis un peu. Il doit avoir une armée de domestiques chez lui. Eux aussi doivent croire à son mariage. Mais

bien sûr, une fois la porte de la chambre refermée, ce sera à toi de décider si tu veux ou non partager aussi son lit.

— Le contrat ne m'y oblige donc pas ? Alexa leva les yeux au ciel.

— Mais non, puisque je te le dis ! Cependant, il suffit qu'un homme et une femme se retrouvent dans la même

chambre pour que l'instinct prenne très vite le dessus, si tu vois ce que je veux dire.

Alissa se mordit la lèvre, au comble de l'embarras. Justement non. Elle ne voyait pas. Contrairement à sa sœur, elle n'avait aucune expérience dans ce domaine...

Alexa darda sur elle un regard aigu.

— Ne me dis pas que tu es encore vierge !

Piquée au vif par l'air consterné de sa sœur, Alissa redressa les épaules.

— Pourquoi pas ? Je n'ai pas encore rencontré l'homme qu'il me faut et je n'en ai pas honte.

— Par moments, j'ai vraiment du mal à croire que nous sommes jumelles. Tu attends encore le Prince charmant ! Je n'arrive pas à y croire... Pas étonnant que tu sois toujours seule ! Pourquoi attaches-tu une telle importance au sexe ? En tout cas, il est évident que notre stratagème ne marchera pas.

— Que veux-tu dire ?

— Tu es visiblement incapable de tenir le rôle pour lequel j'ai été sélectionnée. Et, puisque je ne peux pas rembourser l'indemnité qui m'a été versée, je vais être obligée de me sacrifier.

Atterrée, Alissa bondit sur ses pieds.

— Je ne te laisserai pas renoncer à ton mariage et à ton bébé !

— Il n'y a pas trente-six solutions ! Soit tu épouses Antonovich, soit c'est moi qui m'y colle. Et, dans ce cas, je suis obligée d'avorter.

— Je me suis engagée à te remplacer et j'irai jusqu'au bout.

— Tu dis ça, mais tu n'arrêtes pas de faire des histoires pour un rien !

— Je ne considère pas comme « un rien » le fait de partager la chambre d'un homme...

— Oh, arrête de prendre cet air supérieur ! s'exclama Alexa sans masquer son irritation.

Le cœur d'Alissa se serra. Elle n'avait aucune envie de se quereller avec sa sœur...

— Tu te trompes. Je ne prends pas un air supérieur.

— En tout cas, décide-toi une fois pour toutes. Veux-tu aider maman, oui ou non?

Alissa réprima un soupir. Bien sûr, elle voulait aider leur mère... Elle voulait également voir naître le bébé de sa sœur. Le jour même, elle avait rencontré Harry, le père de l'enfant, qui les avait invitées toutes les deux à déjeuner. Et il lui avait fait une excellente impression. De toute évidence, cet homme aimait sincèrement Alexa.

Était-ce réciproque irrésistiblement attirée? Les sentiments d'Alexa étaient plus difficiles à cerner.

Visiblement en pleine confusion, elle semblait osciller sans cesse entre deux états d'esprit contradictoires. Soit elle nageait dans le bonheur à la perspective de se marier et d'avoir un enfant, soit elle était submergée par l'angoisse à l'idée de perdre sa liberté.

En ce moment même, par exemple, elle ne parvenait pas à lâcher ce stupide portable... Alexa avait toujours été par le luxe. Plus d'une fois ses achats compulsifs de vêtements griffés l'avaient mise dans une situation financière désastreuse. Pas étonnant qu'elle soit fascinée par un téléphone incrusté de diamants. En cet instant, Alissa aurait parié que sa sœur était en train de se demander si elle n'avait pas commis une grave erreur en laissant passer l'occasion d'épouser un milliardaire...

Mais il n'était pas question de la laisser revenir sur sa décision. Elle aurait beaucoup plus de chances d'être heureuse en fondant une famille avec Harry. Tant pis pour ses propres réticences.

Alissa prit une profonde inspiration.

— Je veux aider maman, bien sûr. J'épouserai Sergeï Antonovich.

Chapitre 3

Sergeï sortit de la salle de bains où il venait de prendre une longue douche glacée. 4 heures et il n'avait pratiquement pas dormi... Il s'était tourné et retourné dans son lit, aussi excité qu'un adolescent en manque. Bon sang, que lui arrivait-il ? Jamais il n'avait été en proie à une telle frustration ! Pourquoi cette femme lui faisait-elle autant d'effet ?

La mâchoire crispée, il alluma son ordinateur portable et afficha le dossier de sa future épouse.

Décidément, Alissa Bartlett ne ressemblait pas à sa photo... Dans la réalité, elle avait des traits plus doux, un regard plus expressif et un sourire bien plus fascinant. Et surtout, elle était beaucoup plus pulpeuse. Curieux... Peut-être était-ce un vieux cliché.

Cependant, il y avait d'autres points troublants. La jeune femme qu'il avait rencontrée ce soir ne correspondait pas non plus au profil psychologique établi d'après ses entretiens. Elle avait fait preuve d'un esprit de rébellion tout à fait inattendu. Dire qu'elle avait osé danser avec un autre homme !

Lui qui pensait justement que la sélection rigoureuse mise en place le mettrait à l'abri des surprises... En réalité, il y avait de grandes chances pour que cette femme ne représente pas le bon choix. Elle risquait même de devenir une source de problèmes.

Sergeï poussa un profond soupir. Le plus prudent aurait été de couper court. Malheureusement, il n'en avait aucune envie. Certes, elle avait eu une attitude horripilante. Mais elle avait également éveillé en lui un désir irréprensible. Il y avait très longtemps qu'il n'avait pas été aussi attiré par une femme. Or, pour une épouse, c'était une qualité essentielle, non ?

L'image d'Alissa dans sa robe noire s'imposa à l'esprit de Sergeï. Le décolleté peinait à retenir les seins fermes et pleins qui semblaient vouloir s'en échapper, tandis que la jupe très courte dévoilait presque entièrement les jambes interminables. Il fut submergé par une bouffée de désir qui lui coupa le souffle.

Cette robe était sublime... Cependant, Ielena aurait été choquée par une tenue aussi provocante. Il faudrait veiller à équiper Alissa d'une garde-robe plus convenable. Tout en l'incitant à remettre très bientôt cette robe pour lui... Il se ferait alors un plaisir de la lui enlever.

Oui, tant pis, il allait épouser Alissa Bartlett. Si elle se montrait trop indépendante, il saurait lui rappeler les engagements qu'elle avait pris en signant le contrat. Puisqu'il allait momentanément sacrifier sa liberté pour faire plaisir à sa grand-mère, autant que ce mariage soit le plus agréable possible.

Alissa se réveilla en sursaut. Quelqu'un la secouait énergiquement, tandis qu'une sonnerie de téléphone retentissait avec insistance. Tout étourdie, elle se redressa sur le canapé où elle avait passé une nuit agitée. Alexa lui tendit le portable incrusté de diamants.

— Réponds vite ! Je ne peux pas le faire à ta place ! Ça ne peut être qu'Antonovich, et il vaut mieux qu'il ignore mon existence. Alissa s'exécuta.

— Ce matin je t'emmène faire du shopping, annonça Sergeï sans préambule. Je passe te prendre à 10 heures.

Quelle arrogance ! Ce n'était pas une suggestion mais un ordre ! Alissa raccrocha et considéra le portable avec exaspération. C'était vraiment un cadeau empoisonné ! Non seulement il était tape-à-

l'œil, mais il la mettait à la merci d'un despote !

— Il faut que je me prépare, je n'ai pas beaucoup de temps.

— Et, comme tu es incapable de t'habiller correctement, il va falloir que je t'aide !

Tandis qu'elle choisissait une tenue dans sa garde-robe, la mauvaise humeur d'Alexa était palpable.

— Que se passe-t-il ? demanda Alissa.

— C'est comme si tu me volais ma vie ! En principe, c'est moi qui devrais aller faire du shopping avec un milliardaire ce matin !

Le souffle coupé, Alissa considéra sa sœur avec perplexité. Comment pouvait-elle être aussi injuste ? Et pourquoi une telle amertume ?

— *Je ne comprends pas... Tu devrais être heureuse.* Tu vas bientôt épouser Harry. Vous vous aimez et vous allez

avoir un bébé. Alors que le mariage avec Sergeï n'est qu'une comédie qui ne durera pas.

— Je sais, mais, quand je regarde une photo d'Antonovich, je ne peux pas m'empêcher d'être jalouse de toi. Et je n'ai pas l'habitude. C'est même la première fois que ça m'arrive ! J'ai toujours été la plus séduisante de nous deux.

Déstabilisée par ces propos, Alissa se prépara en silence. Il était très tentant de céder sa place à sa sœur, malheureusement, ce n'était plus possible. Et, lorsque la sonnerie de la porte d'entrée retentit, elle alla ouvrir à Borya tandis qu'Alexa restait, une fois encore, cachée dans le dressing.

Perdue dans ses pensées, Alissa suivit le garde du corps. Alexa avait toujours été plus séduisante qu'elle, il n'y avait aucun doute à ce sujet. Plus mince, plus élégante et plus délurée, elle avait toujours eu beaucoup plus de succès auprès des hommes. Y compris lorsqu'elles étaient adolescentes...

Le cœur d'Alissa se serra. Très jeune, elle était tombée amoureuse de Peter, le fils de leurs voisins, mais ce dernier n'avait d'yeux que pour Alexa. Longtemps, elle avait été rongée par la culpabilité, considérant qu'il était déloyal d'aimer le petit ami de sa sœur, même si celle-ci ne se gênait pas pour le tromper.

La vue de Sergeï installé à l'arrière de la limousine arracha Alissa à ses pensées. Il était encore plus superbe que dans son souvenir... A son grand dam, elle sentit son cœur s'affoler dans sa poitrine.

— Bonjour Alissa, murmura Sergeï en promenant sur elle un regard appréciateur.

Cette minijupe et ces talons vertigineux n'auraient pas non plus été du goût de sa grand-mère... Mais bon sang, qu'elle était sexy !

— Pourquoi m'emmènes-tu faire du shopping ? demanda-t-elle en s'efforçant de s'asseoir sans révéler ses dessous.

— Tu as rendez-vous pour le dernier essayage de ta robe de mariée, et nous allons en profiter pour enrichir ta

garde-robe.

Alissa déglutit péniblement. Alexa avait déjà essayé sa robe de mariée ? Pourquoi ne l'avait-elle pas prévenue ? Elle aurait eu besoin d'un peu de temps pour se préparer psychologiquement à une épreuve aussi déstabilisante ! Quant à enrichir sa garde-robe...

— Pourquoi m'acheter encore de nouveaux vêtements ?

— Ceux que tu portes sont un peu trop... suggestifs.

Les joues d'Alissa s'enflammèrent. Dommage qu'elle ne puisse pas lui avouer qu'elle était d'accord avec lui et qu'elle n'était pour rien dans le choix de ces tenues. A cause de ses formes plus épanouies, elles paraissaient encore plus provocantes sur elle que sur Alexa.

— Tu es très sexy dedans, mais je souhaite une image plus... classique pour mon épouse, ajouta Sergeï.

Une demi-heure plus tard, Alissa subit l'une des humiliations les plus cruelles de son existence.

Malgré tous leurs efforts, la couturière et ses assistantes ne parvenaient pas à fermer la robe de mariée.

— Je crois que j'ai pris quelques kilos, déclara-t-elle d'une voix mal assurée, tandis qu'elles lui écrasaient la

poitrine en tirant désespérément sur le tissu.

— C'est possible, en effet. Je vais reprendre vos mesures, déclara la couturière d'un ton faussement enjoué.

Ecarlate, Alissa endura un véritable supplice, de plus en plus mortifiée au fur et à mesure que la mine de la couturière s'assombrissait.

— Ne vous inquiétez pas, déclara enfin celle-ci avec un sourire crispé lorsqu'elle eut terminé de prendre toutes les

mesures. La robe sera prête pour la cérémonie.

Alissa déglutit péniblement. Nul doute que, si elle s'abstenait de toute récrimination, c'était parce que Sergeï allait payer la robe une fortune.

— L'essayage a duré bien longtemps, commenta ce dernier en repliant le *Financial Times*, lorsqu'elle le rejoignit.

— Il y a beaucoup de retouches à prévoir.

Il arqua les sourcils.

— Tu as perdu du poids ?

Elle se mordit la lèvre, au comble de l'embarras.

— Non, au contraire. Il va falloir que je me mette au régime.

— Pas tant que tu seras avec moi, milaïa maïa. Je ne permettrai pas que tu gâches des atouts aussi précieux que

les tiens, déclara-t-il avec un regard éloquent sur ses seins, qui menaçaient de faire sauter les boutons du corsage

d'Alexa.

Parcourue d'un long frisson, elle sentit tout son corps s'enflammer.

— Tant mieux parce que je suis très gourmande, répliqua-t-elle sottement, tandis qu'elle s'efforçait d'ignorer l'électricité qui faisait vibrer l'air autour d'eux. J'adore le chocolat.

C'était bien la première fois qu'il entendait une femme avouer sa gourmandise, songea Sergeï, amusé. Celles qu'il fréquentait d'ordinaire exigeaient en général de connaître le nombre de calories d'un plat avant d'envisager d'y goûter !

Quelques instants plus tard, dans une autre maison de couture prestigieuse, on leur offrit du Champagne avant de leur présenter un vaste choix de vêtements.

Alissa commença par essayer un tailleur écarlate, impeccablement coupé et beaucoup plus classique que les tenues qu'affectionnait sa sœur. Lorsqu'elle sortit de la cabine, le sourire approbateur de Sergeï lui réchauffa le cœur.

— Fantastique, approuva-t-il avec un large sourire. Et il suffirait d'y ajouter un peu de fourrure pour te transformer

en ravissante Mère Noël...

— Surtout pas de fourrure. Je refuse d'en porter, précisa-t-elle avec fermeté. Le Père Noël existe en Russie ?

— Nous avons *Ded Moroz*... le Grand-père Gel, qui passe au Nouvel An en compagnie d'une Demoiselle de Neige. Mais, tant que tu seras avec moi, tu pourras fêter Noël comme tu le souhaites.

Pour ma part, je ne savais même pas que cette fête existait avant d'aller vivre chez ma grand-mère.

« Tant que tu seras avec moi. » Façon subtile de lui rappeler que leur mariage serait temporaire, songea Alissa. Noël était dans moins de sept semaines. Où se trouverait-elle à ce moment-là ? En Russie ? Elle prit soudain conscience de l'éclat des yeux noirs de Sergeï fixés sur elle. Déglutissant péniblement, elle s'efforça d'ignorer la chaleur qui l'envahissait.

A la demande de Sergeï, elle essaya une succession interminable de tenues. Il ne cessait pas de donner des ordres impérieux au personnel, mais sans jamais la quitter des yeux. A son grand dam, elle ne pouvait s'empêcher d'être ravie de cet intérêt sans faille et devait même se retenir pour ne pas prendre des poses. Pourquoi était-il aussi présent et aussi attentif ? Il devenait de plus en plus difficile de considérer leur mariage prochain comme un simple emploi...

Elle sortit de la cabine, vêtue d'une somptueuse robe de soirée de soie turquoise, qui épousait les formes de son corps.

Assailli par une bouffée de désir, Sergeï se leva et lui fit signe de s'approcher.

— Plus près, intima-t-il alors qu'elle s'immobilisait à un mètre de lui.

Puis, avant qu'elle ait le temps de comprendre ce qui lui arrivait, il enfonça les doigts dans ses cheveux et s'empara de sa bouche avec fougue. Prise de vertige, Alissa se laissa emporter par le flot de sensations inouïes qui la submergeaient. Se plaquant contre lui, elle répondit à son baiser avec une ardeur égale à la sienne.

— Malheureusement, ce n'est ni le lieu ni l'heure, murmura-t-il quelques secondes plus tard en s'arrachant

à sa bouche.

Au comble de la frustration, elle faillit protester avec énergie. Que lui arrivait-il ? se demanda-t-elle avec effarement. Comment pouvait-elle éprouver une attirance aussi irrésistible pour cet homme ?

Dès qu'il la touchait, elle perdait la tête. Il suffisait qu'il pose ses lèvres sur les siennes pour qu'elle devienne une autre femme...

— Ouvre la bouche.

— Pourquoi ?

A quoi jouait-il ? S'il avait décidé de se moquer d'elle...

— A défaut d'un baiser, savoure ça, susurra-t-il en glissant un chocolat entre ses lèvres.

Stupéfaite et ravie, elle ferma à demi les paupières.

— Mmm... quel délice !

Transpercé par une flèche de désir, Sergeï dut faire appel à toute sa volonté pour garder son sang-froid. Elle le rendait fou. Quelle sensualité ! Il était très tentant de l'emmener immédiatement dans l'hôtel le plus proche pour dénuder enfin son corps voluptueux et se perdre en lui...

Une sonnerie retentit.

— C'est pour moi ! s'exclama Alissa.

L'une des assistantes lui apporta aussitôt son portable resté dans la cabine.

— Maman a appris que tu épousais Sergeï la semaine prochaine, annonça sa sœur dès qu'elle eut décroché. L'une

de ses amies lui a montré une photo de vous deux dans le journal, et elle est en état de choc.

— Oh, mon Dieu !

Consternée, Alissa s'éloigna de Sergeï, beaucoup trop consciente de son regard aigu posé sur elle.

— Que lui as-tu dit?

— Que tu as connu Sergeï à l'époque où tu travaillais à Londres, mais que tu n'as jamais parlé de lui parce que

ça n'avait pas marché entre vous. Que vous vous étiez retrouvés dernièrement, que vous vous étiez rendu compte

que votre rupture était une erreur et que vous aviez décidé de vous marier.

— Ça devient de plus en plus compliqué...

— Que se passe-t-il ? l'interrompit soudain Sergeï de sa voix grave.

Alissa tressaillit. Que lui dire ? La vérité... Il n'y avait pas d'autre solution.

— Ma mère a vu une photo de nous dans le journal et elle est très choquée que je ne l'aie pas prévenue de mon

mariage...

— Passe-la-moi... Ce n'est pas elle que tu as au téléphone ? Alors appelle-la pour que je puisse lui parler.

Après avoir tenté en vain de refuser, Alissa dut se résigner à composer le numéro de sa mère. Elle coupa court aux protestations de cette dernière en lui passant Sergeï et assista à un numéro de charme qui la laissa pantoise. A l'entendre, on ne pouvait pas douter qu'il était réellement le gendre idéal, impatient de rencontrer sa future belle-mère ! Quel aplomb ! De toute évidence, c'était un comédien hors pair...

Sergeï conclut son appel en annonçant à Jenny qu'il enverrait une voiture la chercher chez elle pour la conduire à Londres, où ils dîneraient tous les trois le soir même.

— J'ai hâte de rencontrer ton futur mari, ma chérie, commenta Jenny, manifestement enchantée, lorsqu'il eut

rendu le téléphone à Alissa. Je comprends pourquoi tu as été conquise et je suis très heureuse pour toi.

— Je crois me souvenir que tes parents sont en train de divorcer, déclara Sergeï, une fois qu'elle eut raccroché.

— Oui.

Elle n'avait aucune envie de s'étendre sur le sujet... Mais, de son côté, Sergeï lui avait dit qu'il n'avait jamais entendu parler de Noël avant d'aller vivre chez sa grand-mère, se rappela soudain Alissa. Ses parents étaient-ils morts ? Quel âge avait-il à l'époque?

Mais quelle importance ? Tout cela ne la regardait pas. Et, si elle voulait avoir une chance de survivre à leur mariage fictif, elle ferait bien d'apprendre à garder ses distances avec lui.

A la fin de la journée, elle ne retourna pas chez sa mère. Sergeï la déposa chez lui, où devaient être livrés tous les achats, afin qu'elle se change pour le dîner, pendant qu'il se rendait à une réunion au siège de sa société.

L'appartement, situé au dernier étage d'un immeuble prestigieux, était immense. Elle le visita, impressionnée par les nombreuses œuvres d'art qui le décoraient, puis elle entreprit de choisir une tenue pour le dîner.

Après avoir longuement hésité, elle opta pour une robe verte de coupe sobre et se prépara en s'efforçant de maîtriser sa nervosité. La perspective déjouer la comédie à sa mère était très angoissante... Réussirait-elle à lui faire croire qu'elle était amoureuse de Sergeï?

Quelques heures plus tard, ses inquiétudes s'étaient évanouies.

Dès le début de la soirée, Sergeï occupa le devant de la scène, et il apparut très vite que sa mère était sous le charme. Cependant, quelque chose la chagrinait, devina Alissa. Elle comprit de quoi il s'agissait lorsque Jenny leur annonça avec une mine contrite que le mariage d'Alexa était fixé à la même date que le leur. Cette nouvelle était un peu déstabilisante, mais après tout c'était peut-être mieux ainsi, songea Alissa.

— C'est une coïncidence extraordinaire, commenta Sergeï.

— Je suis catastrophée, avoua Jenny. Si seulement je pouvais me dédoubler ! Je suis très impliquée dans l'organisation du mariage d'Alexa, et étant donné qu'elle est enceinte je ne peux décemment pas la laisser tomber.

— Bien sûr que non ! intervint vivement Alissa. Ne t'inquiète pas, maman. Nous comprenons très bien...

— Merci, mais moi, je suis très frustrée ! J'aimerais pouvoir assister au mariage de chacune de mes filles.

— Malheureusement, les préparatifs du nôtre sont trop avancés pour que nous puissions le décaler, déclara

Sergeï.

— Ne pourriez-vous pas envisager un double mariage ici, en Angleterre ? demanda Jenny d'un ton plein d'espoir.

Alissa sentit son estomac se nouer. Si Sergeï rencontrait sa sœur, ne risquait-il pas de devenir soupçonneux en constatant qu'elles étaient jumelles?

— Malheureusement, je crains que ce soit tout à fait impossible.

Sergeï expliqua qu'il avait une grand-mère très âgée, qui n'avait jamais quitté la Russie et qui se faisait une joie d'assister au mariage traditionnel de son petit-fils à Saint-Pétersbourg.

Nul doute que c'était un mensonge poli, songea aussitôt Alissa. Sergeï était décidément très doué pour l'improvisation. .. Mais tant mieux, à vrai dire. Tenir dignement son rôle déjeune mariée le jour de la cérémonie risquait d'être une épreuve redoutable. La présence de sa mère n'aurait fait qu'accroître son anxiété. Elle se sentait déjà assez coupable de lui jouer la comédie ce soir !

Sergeï ajouta qu'il était cependant possible de prévoir une bénédiction à Londres un mois plus tard, suivie d'une réception au cours de laquelle il pourrait faire la connaissance des amis et de la famille d'Alissa. Le visage de Jenny s'éclaira et, manifestement enchantée par cette perspective, elle fit aussitôt des suggestions pour cette journée.

A la fin du dîner, Alissa annonça qu'elle rentrait chez sa mère, ce qui lui valut un regard noir de Sergeï. Tant pis s'il était contrarié. Elle n'avait aucune intention de se retrouver seule avec lui dans son appartement...

— Je comptais te garder auprès de moi, déclara-t-il sur le trottoir, une fois que Jenny fut installée dans la Mercedes.

— Je suis désolée, mais j'aimerais passer un peu de temps avec ma mère avant de partir pour la Russie.

— Tu es très raisonnable, *milaiia*.

Il lui saisit le poignet et l'attira vers lui.

— Trop raisonnable à mon goût.

Electrisée par le contact de ses doigts et le timbre chaud de sa voix, Alissa fut parcourue d'un long frisson. Furieuse contre elle-même, elle releva le menton en signe de défi.

— J'espère quand même qu'une fois mariée j'aurai des moments de repos ?

Il arqua les sourcils.

— De repos?

— Oui. Après tout, ce mariage n'est qu'un contrat à durée déterminée, non ? Tu ne peux pas exiger de moi que je sois de service vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Sergeï se figea. En matière de douche froide, elle n'aurait pu trouver mieux... Depuis quelques heures,

il avait complètement oublié le contrat. Comment était-ce possible ? En tout cas, il pouvait la remercier de lui avoir remis les pieds sur terre. Pour la première fois depuis leur rencontre il venait de percevoir dans sa voix la note froide et calculatrice invariablement présente dans celle de toutes les femmes. Mais il était vrai qu'il ne s'était pas encore montré assez généreux pour l'amadouer...

— Tu aurais dû lire le contrat plus attentivement, rétorqua-t-il d'un ton cinglant. Apparemment, certaines clauses t'ont échappé. A partir du moment où tu porteras mon alliance, tu seras à mon service vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept.

Sur ces mots, il s'éloigna. Alissa resta clouée sur place, déchirée entre le regret et le soulagement.

Pourquoi avait-elle éprouvé une fois de plus le besoin de se rebeller? Il s'apprêtait à l'embrasser, et elle n'attendait que ça ! Quelle idiote...

Une part d'elle-même mourait d'envie de courir après Sergeï pour se jeter dans ses bras et lui offrir sa bouche. Mais elle refusait de céder à la tentation. Pas question de se comporter comme ces femmes qui l'avaient assailli dans son club, le soir de leur première rencontre. Son amour-propre le lui interdisait.

Cependant, il fallait reconnaître qu'en ce moment même elle se sentait beaucoup plus frustrée que fière d'elle-même.

Chapitre 4

Quelques jours plus tard, lorsque Alissa arriva chez sa mère en début d'après-midi, Alexa l'accueillit avec une irritation manifeste. Celle-ci avait regagné la maison familiale pour les préparatifs de son mariage.

— Où étais-tu passée?

— Tu dormais encore quand je suis sortie ce matin, expliqua Alissa. J'ai préféré ne pas te réveiller.

J'avais des

courses à faire et ensuite je me suis promenée.

— Promenée ? Tu prends l'avion pour Saint-Pétersbourg dans quelques heures, et tout ce que tu trouves à faire, c'est te promener?

Alissa soupira.

— J'aime cet endroit et je ne sais pas pendant combien de temps je serai absente.

— Maman est rentrée déjeuner, et figure-toi qu'elle sait d'où vient l'argent que nous lui avons donné !

L'estomac d'Alissa se noua.

— Comment a-t-elle découvert la vérité ?

— Elle ne sait rien du contrat de mariage, mais elle est convaincue que tu as demandé de l'aide à Sergeï.

— Mon Dieu, que vais-je lui raconter?

— Ne t'inquiète pas. Je lui ai dit que Sergeï t'avait donné cet argent sans que tu lui demandes rien et que tu étais libre d'en faire ce que tu voulais. Je lui ai rappelé qu'il était milliardaire et qu'il ferait bientôt partie de la famille. Elle voulait lui téléphoner, mais heureusement j'ai réussi à l'en dissuader. Une fois de plus, c'est moi qui ai tout arrangé ! ajouta Alexa d'un ton accusateur. Alissa la fixa avec incrédulité. C'était un comble !

— Je te rappelle que je suis obligée d'épouser Sergeï Antonovitch parce que tu as signé un contrat avec lui à mon

insu, en imitant ma signature.

— Comme tu es à plaindre ! lança Alexa d'un ton ironique. Tu vas épouser un milliardaire qui te couvre de

cadeaux ! Vraiment, quel sacrifice !

Le cœur serré, Alissa monta à l'étage. Inutile de discuter. Elle n'avait aucune envie de se quereller avec sa sœur, mais elle ne parvenait pas à comprendre son attitude. Elle semblait attacher beaucoup plus d'importance à l'argent qu'à Harry et à son bébé !

Depuis leur dîner avec sa mère, Sergeï lui avait envoyé des fleurs tous les matins, ainsi que de somptueux cadeaux. Pourquoi une telle générosité? A sa grande stupéfaction, elle avait reçu une montre incrustée de diamants, un assortiment de luxueux bagages et un solitaire monté en bague, qui avait exacerbé la jalousie d'Alexa. A tel point qu'elle s'était montrée odieuse avec Harry quand il était venu la chercher pour la répétition de leur mariage.

Par ailleurs, Sergeï lui téléphonait tous les jours, même s'il n'était pas très bavard. Il se contentait de lui dire dans quel pays il se trouvait et lui donnait les derniers résultats de son club de football. De son côté, elle se sentait obligée de parler de tout et de rien, puis, après avoir raccroché, elle se maudissait pour l'inanité de ses propos. Mais, parfois, Sergeï lui posait des questions qui la déstabilisaient encore davantage que ses silences.

— Combien d'hommes as-tu eus dans ta vie ? avait-il demandé un soir, de but en blanc.

— Je ne vois pas en quoi ça te regarde, avait-elle répondu après un instant d'hésitation.

Puis, pour masquer son embarras, elle avait contre-attaque.

— Et toi, combien de fois as-tu été amoureux ?

— Jamais.

La note de satisfaction dans la voix de Sergeï indiquait clairement que, de son point de vue, les vrais hommes ne tombaient pas amoureux.

— Alors, pourquoi t'es-tu marié la première fois ?

Elle avait aussitôt regretté cette question, qui lui avait échappé.

Après un silence qui lui avait paru interminable, Sergeï avait finalement répondu :

— C'était la femme la plus belle que j'avais jamais vue.

Non, il ne pouvait pas être aussi superficiel ! avait-elle songé aussitôt. Il y avait sûrement une autre raison...

Ces conversations téléphoniques ne lui avaient pas permis de mieux connaître l'homme qu'elle avait accepté d'épouser. Au contraire, elle le trouvait de plus en plus énigmatique, et il fallait bien reconnaître qu'elle commençait à être rongée par la curiosité. Plus le temps passait, et plus elle éprouvait le besoin de savoir comment fonctionnait Sergeï Antonovich. Ce qui l'irritait, ce qui le rendait heureux...

Chaque jour voyait sa frustration augmenter.

Plus tard dans l'après-midi, Alissa dit au revoir à sa mère et présenta ses vœux de bonheur à sa sœur et à son futur mari avant de partir seule pour l'aéroport. Enfin, presque seule... Tant qu'elle resterait mariée avec Sergeï, avait-elle compris, elle ne serait jamais vraiment seule. Car son futur époux avait insisté pour qu'elle soit accompagnée de deux gardes du corps, venus la chercher chez elle.

Pendant le trajet, son portable sonna. A sa grande stupéfaction, elle reconnut la voix de son père.

— Ta mère m'a dit que tu partais cet après-midi. Il faut que je te parle. Je suis à l'aéroport.

— A l'aéroport?

— Oui, accepte de prendre un café avec moi, s'il te plaît, demanda Maurice Bartlett d'un ton suppliant. Je tiens

absolument à te voir avant ton départ.

Une fois les formalités accomplies, Alissa, très élégante dans un long manteau de cachemire et des bottes noirs, rejoignit son père à la terrasse du bar où il lui avait donné rendez-vous. Dès qu'il la vit, il se leva de table et se précipita vers elle. Aussitôt, les deux gardes du corps s'interposèrent.

— Tout va bien, intervint Alissa avec embarras. Je le connais. Laissez-nous seuls, s'il vous plaît.

Les deux hommes s'éloignèrent de quelques pas, visiblement à contrecœur. Le père d'Alissa lui saisit

les deux mains comme s'il craignait qu'elle change d'avis et s'en aille. C'était un homme séduisant et d'allure sportive, qui paraissait beaucoup plus jeune que son âge.

— Merci d'être venue, Alissa. Je savais que tu ne serais pas aussi dure que ta sœur. Contrairement à elle, tu n'as jamais été rancunière.

Elle se mordit la lèvre.

— Ne crois pas que je t'ai pardonné... Pour l'instant, j'en suis incapable. Malgré tout, tu restes mon père.

— Tu m'as tellement manqué... Il y a une éternité que nous ne nous sommes pas vus.

La gorge nouée, Alissa sentit des larmes lui piquer les yeux.

— Je n'y suis pour rien. Tu nous as quittés...

— Non. C'est ta mère que j'ai quittée.

Des larmes inondèrent les joues d'Alissa, et son père la serra dans ses bras.

— Je ne supporterais pas de vous perdre, Alexa et toi. Ces derniers mois n'ont pas été faciles pour moi non plus.

Il entraîna Alissa vers sa table et la fit asseoir, avant d'aller lui chercher un café. Le cœur serré, elle s'efforçait de refouler ses larmes. Non seulement revoir son père ravivait la souffrance provoquée par son départ, mais, en acceptant de lui parler, elle avait l'impression de trahir sa mère... Elle prit une profonde inspiration et s'essuya les joues. Pourvu que son mascara soit réellement waterproof...

Son père s'assit à côté d'elle et serra l'une de ses mains entre les siennes.

— Si ça peut te consoler, ça ne marche pas avec Maggie, confia-t-il d'un air contrit.

Elle déglutit péniblement. Non, cela ne la consolait pas. Bien au contraire ! Il avait détruit leur famille pour rien ?

— Je n'ai que quelques minutes, dit-elle d'un ton crispé.

— Parle-moi de toi. Comment as-tu rencontré ton futur mari ? J'avoue que j'aurais été moins surpris si c'était ta sœur qui avait décidé d'épouser un milliardaire.

Alissa saisit avec soulagement cette occasion de détourner la conversation sur Alexa.

— Son fiancé est un homme charmant et il l'adore.

— J'espère pour lui qu'il est capable de lui tenir tête. Elle a un caractère difficile. J'ai un peu de mal à l'imaginer

en épouse et en mère de famille.

A son grand dam, Alissa demanda malgré elle d'un ton accusateur :

— Comment as-tu pu nous faire ça ? Nous étions si heureux tous les quatre.

Visiblement rongé par la culpabilité, son père tressaillit. Aussitôt, de nouvelles larmes perlèrent aux paupières d'Alissa. Mais, alors qu'elle réprimait un sanglot, elle aperçut soudain un photographe embusqué derrière une plante verte. Son estomac se noua. Sergeï lui avait recommandé de se méfier des paparazzi et de les éviter à tout prix... Elle se leva aussitôt.

— Il faut que j'y aille.

Son père se leva à son tour et la serra dans ses bras.

— Je suis désolé, ma petite fille. Je m'en veux terriblement. Parfois on ne prend conscience de son bonheur

qu'après l'avoir perdu.

Alissa se dégagea doucement de son étreinte. Le cœur gros, elle s'éloigna, entourée de ses deux gardes du corps. De toute évidence, son père ne savait plus ce qu'il voulait. Quelques mois plus tôt, il clamait qu'il ne pouvait pas vivre sans Maggie Lines et, aujourd'hui, il semblait regretter d'avoir quitté sa famille.

Avait-il envie de revenir auprès de sa mère ou bien se faisait-elle des idées ?

A bord du jet privé, Alissa se détendit un peu. C'était la première fois qu'elle voyageait dans des conditions aussi privilégiées, et elle savoura cette expérience. Il fallait reconnaître que le luxe avait parfois du bon... Disposer d'autant d'espace était vraiment très agréable. Sans compter que l'équipage était aux petits soins pour elle.

Après avoir feuilleté quelques-uns des magazines mis à sa disposition, elle regarda un film, puis on lui servit un repas succulent. A sa grande surprise, l'hôtesse lui apporta ensuite une boîte de chocolats belges. Plus touchée qu'elle ne l'aurait voulu par cette attention, elle en savoura un en se promettant de s'en tenir là. Quelques secondes plus tard, elle capitula et rouvrit la boîte.

Peu après, elle reçut un coup de téléphone de Sergeï.

— Merci pour les chocolats, murmura-t-elle en s'efforçant d'ignorer les battements de son cœur.

Même si en

réalité je devrais plutôt t'en vouloir. J'en ai déjà mangé au moins une dizaine !

— Comment, tu n'as pas résisté à la tentation ? demanda-t-il sur le ton de la plaisanterie. Plus sérieusement, je t'appelle pour te prévenir que j'ai une réunion ce soir. Je ne te verrai donc pas avant

la cérémonie.

Une immense déception submergea Alissa. C'était ridicule ! se reprit-elle aussitôt. Que lui arrivait-il ? Pourquoi avait-elle une fâcheuse tendance à oublier qu'elle était payée pour jouer un rôle dans une comédie ? Elle ferait bien de garder la tête sur les épaules. Il ne manquerait plus qu'elle se prenne au jeu...

Le jet atterrit à l'aéroport de Pulkovo, à Saint-Pétersbourg, en fin d'après-midi. A bord de la limousine qui la conduisait à travers la ville, Alissa fut fascinée par la richesse architecturale de celle-ci et par les nombreux canaux qui la sillonnaient.

La limousine s'arrêta devant une demeure majestueuse, et le chauffeur l'informa qu'elle était arrivée chez Sergeï Antonovitch. Saisie par le froid glacial, elle monta rapidement les marches menant au porche et pénétra dans un immense hall aux murs jaune pâle et au parquet ciré, dans lequel il régnait une chaleur délicieuse. Des moulures de stuc et quelques meubles anciens ajoutaient à l'élégance du décor, qui offrait un contraste saisissant avec celui de l'appartement ultramoderne que Sergeï habitait à Londres.

Un majordome la conduisit à l'étage, dans une chambre décorée de vert et d'or, où un domestique déposa ses bagages avant de lui proposer une collation, qu'elle refusa en étouffant un bâillement. La journée avait été éprouvante, et elle était épuisée...

Tandis que deux femmes de chambre défaisaient ses valises, elle se réfugia dans la somptueuse salle de bains attenante et se fit couler un bain. Puis elle s'attarda longuement dans l'eau parfumée.

Elle commençait à s'assoupir lorsque des coups énergiques frappés à la porte la firent sursauter.

— Oui ? s'écria-t-elle en se redressant.

— C'est Sergeï. Il faut que je te parle !

Stupéfaite, elle sortit de la baignoire, enfila le peignoir en éponge blanc suspendu derrière la porte et enroula ses cheveux mouillés dans une serviette.

Pieds nus, elle sortit de la salle de bains à contrecœur. C'était stupide, mais elle n'avait aucune envie de se montrer à Sergeï dans cette tenue peu flatteuse. Elle n'était même pas maquillée !

Plus séduisant que jamais, il était vêtu d'un costume anthracite impeccablement coupé qui mettait en valeur sa silhouette athlétique. Mais, à en juger par son regard noir, il était furieux...

Elle se figea, l'estomac noué. Que se passait-il ?

Il jeta des photos sur le lit.

— J'attends tes explications.

Interloquée, elle jeta un coup d'œil aux clichés. Ces derniers la représentaient en compagnie de son

père à l'aéroport. Le photographe qu'elle avait repéré avait visiblement eu tout le temps de faire son travail...

— Qu'y a-t-il à expliquer? demanda-t-elle avec fierté.

— Ne te paie pas ma tête, par-dessus le marché !

— Et toi, ne t'avise pas d'élever la voix avec moi !

Sergeï fixa Alissa d'un air incrédule.

— C'est tout ce que tu trouves à dire ?

Elle haussa les épaules.

— Je n'ai rien à te dire. Tu fais irruption ici alors que je suis dans mon bain...

— J'ai frappé à la porte !

— Encore heureux !

Tout en foudroyant Sergeï du regard, Alissa recula prudemment pour mettre le lit entre eux.

— Contrairement à ce que tu as l'air de penser, c'est la moindre des choses, figure-toi. Et ça ne t'autorise pas à me

parler sur ce ton menaçant.

En deux enjambées, il la rejoignit.

— Sur quel ton veux-tu que je te parle ? Tu as été surprise en pleurs dans les bras d'un autre homme, juste avant de

prendre l'avion pour me rejoindre !

De toute évidence, il était hors de lui... Effrayée, Alissa saisit un vase posé sur une console.

— Si tu fais un pas de plus, je n'hésiterai pas à te frapper !

Il la fixa d'un air atterré.

— Tu es folle ? De quoi as-tu peur ? Je n'ai pas l'intention de lever la main sur toi !

— Vraiment?

Visiblement décontenancé, il déclara d'un ton apaisant :

— Bien sûr que non, voyons. Je ne frapperais jamais une femme.

D'un geste vif, il prit le vase des mains d'Alissa et le reposa sur la console.

— Tu as peur de moi ?

— Cela te surprend ? Tu fais irruption dans ma chambre en hurlant et tu me traites comme une criminelle !

Jurant à mi-voix en russe, Sergeï prit une photo sur le lit.

— Qui est cet homme ?

Alissa resserra la ceinture de son peignoir et croisa les bras.

— Mon père.

— Je t'ai déjà dit de ne pas te payer ma tête ! Cet homme n'est pas plus âgé que moi.

— Je suis sûre que mon père serait très flatté de t'entendre dire ça, mais tu ferais mieux de te renseigner avant

d'accuser les gens à tort et à travers.

Sergeï crispa la mâchoire et se maudit intérieurement. Il fallait reconnaître que la colère lui avait fait oublier les précautions d'usage. Il n'était pas dans ses habitudes d'agir avant d'avoir effectué toutes les vérifications de rigueur. Mais, dès qu'il avait vu ces photos, une rage aveugle l'avait submergé, le privant de toute capacité de réflexion. Que lui arrivait-il ? C'était insensé...

— Si cet homme est ton père, pourquoi pleures-tu ?

— Je ne l'avais pas vu depuis des semaines, et notre situation familiale est un peu compliquée en ce moment.

Toujours furieuse, Alissa jeta vers le vase posé sur la console un regard plein de regret. A défaut de frapper Sergeï avec, elle aurait volontiers fracassé ce bibelot contre le mur...

Elle prit une profonde inspiration et ajouta d'un ton dédaigneux :

— A en juger par ta réaction, tu as l'habitude de fréquenter des femmes infidèles.

— Pas du tout.

— De toute façon, tu n'as aucune raison de me faire une scène. Il n'y a rien entre nous, que je sache.

— Demain, je serai ton mari.

— J'espère que tu ne m'en voudras pas de ma franchise, mais cette perspective me réjouit de moins en moins.

— Je m'en moque ! Je n'essaie pas de te plaire. Je suis ce que je suis, et il y a peu de chances que je change.

— Eh bien, tout est dit, n'est-ce pas ? De toute évidence, tu es trop arrogant pour tirer les leçons de tes erreurs.

Dans le silence tendu qui suivit cette déclaration, Alissa fut assaillie de remords. Chaque fois qu'elle se querellait avec cet homme, elle éprouvait le besoin irrésistible d'avoir le dernier mot. Pourquoi ?

C'était un réflexe détestable qui ne risquait pas d'améliorer leurs relations.

— Excuse-moi, je n'aurais pas dû dire ça, fit-elle d'une voix douce. C'était injuste de ma part. Et j'aurais sans doute mieux fait de répondre clairement à ta question dès le début.

Sergeï réprima une moue de dérision. Il n'avait jamais rencontré une seule femme capable de répondre clairement à une question...

— Mais mon père est mon père, reprit-elle. C'est tellement évident pour moi que je ne pouvais pas imaginer qu'on

puisse nous prendre pour un couple ! Et, si je pleurais, c'est parce que mes relations avec lui sont assez difficiles depuis qu'il a quitté ma mère.

Sa voix s'était faite mal assurée.

— Pourquoi ? demanda Sergeï en haussant imperceptiblement les épaules.

— Comment ça, pourquoi ?

— Tu es adulte. Ce que font tes parents ne te regarde pas.

— Peut-être, mais il est normal que ça m'affecte. Notre famille était très unie.

Pourquoi était-elle de nouveau au bord des larmes, bon sang ? Alissa prit une profonde inspiration avant de poursuivre :

— Et, tout à coup, du jour au lendemain tout s'est écroulé. Cela a été un choc terrible. Mon père a annoncé qu'il était tombé amoureux d'une autre femme et il a quitté la maison pour s'installer avec elle...

Sergeï regarda avec stupéfaction les larmes qui coulaient sur les joues d'Alissa. Comment pouvait-elle être aussi émotive ? Cela ne collait pas du tout avec son profil psychologique... En tout cas, il comprenait mieux son indignation, à présent. Dire qu'elle avait manqué lui lancer un vase à la tête !

A cette pensée, il faillit éclater de rire. Et, sans réfléchir plus avant, il prit la jeune femme dans ses bras et la souleva de terre.

— Que fais-tu ? s'exclama Alissa en se raccrochant au cou de Sergeï pour ne pas perdre l'équilibre.

— Je suppose que c'est une façon de te manifester mon soutien. Je ne sais pas exactement. Je n'ai aucune expérience en la matière, répliqua-t-il en s'asseyant sur le lit et en l'installant sur ses genoux.

— Ma mère est très malheureuse, et je ne peux rien faire pour elle, murmura-t-elle en s'essuyant rageusement

les yeux.

— Elle finira par rencontrer quelqu'un d'autre et elle sera de nouveau heureuse, tu verras.

Sergeï huma avec délectation le parfum délicat des cheveux d'Alissa. Par le col de son peignoir entrouvert, il aperçut la naissance de ses seins laiteux, et un éclair de désir le transperça.

— Elle aime mon père. La vie n'est pas si simple...

— Il suffit de ne pas se la compliquer, la coupa-t-il en frottant son menton recouvert d'une barbe naissante contre

le cou d'Alissa.

— *Ti takaïa neznaïa...* tu es si douce, *milaïa maïa*.

Elle devait s'arracher à ses bras, se dit confusément Alissa. Elle avait décidé de garder ses distances avec lui, et il fallait à tout prix qu'elle s'y tienne. Mais, à sa grande honte, son corps semblait incapable de lui obéir. De longs frissons la parcouraient, et les pointes de ses seins se hérissaient contre le tissu de son peignoir.

Sergeï se pencha vers elle et s'empara de sa bouche. Incapable de lui résister, Alissa enfonça les doigts dans ses cheveux épais et lui répondit avec ardeur. Approfondissant son baiser, il glissa une main dans l'encolure de son peignoir et la referma sur un sein. Transpercée par mille petites flèches de plaisir, elle laissa échapper un gémissement étouffé.

Au même instant, une sonnerie la ramena sur terre. Repoussant fermement Sergeï des deux mains, elle resserra les pans du peignoir sur sa poitrine et se leva, les jambes tremblantes.

Tandis que Sergeï sortait son portable de sa poche, elle s'efforça de se ressaisir, priant pour que le feu qui la consumait s'éteigne rapidement. Elle avait bien failli perdre la tête ! Cet homme déclenchait en elle des sensations inouïes...

Lorsqu'il raccrocha, elle demanda d'une voix mal assurée :

— Tu n'avais pas une réunion, ce soir?

— Si, mais le rédacteur en chef d'un tabloïd londonien m'a envoyé ces photos, sans doute dans l'espoir que je

lui offre un scoop encore plus retentissant en annulant le mariage. J'ai décidé de reporter la réunion.

Sergeï affectait le plus grand calme, mais en réalité il devait faire appd à toute sa volonté pour ne pas reprendre Alissa dans ses bras et la renverser sur le lit. Pourquoi cette femme lui faisait-elle un tel effet ? Jamais auparavant il n'avait eu autant de mal à garder son sang-froid... Mais elle était visiblement bouleversée. Mieux valait ne pas la brusquer.

— Tu veux que je te laisse ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Alissa déglutit péniblement. Non, ce n'était pas du tout ce qu'elle voulait. Malheureusement pour elle ! Elle avait beau s'exhorter à garder ses distances avec cet homme, l'intérêt qu'il lui manifestait décuplait l'attraction qu'elle éprouvait pour lui.

Dans ses bras, elle devenait une autre femme. Se sentir désirée par un homme habitué à fréquenter des top models ou des actrices superbes était grisant... Raison de plus pour rester prudente. Il valait sans doute beaucoup mieux pour elle qu'il s'en aille.

— Alissa...?

— Oui, laisse-moi, s'il te plaît.

Imperturbable, il s'approcha d'elle et effleura du bout des doigts la veine qui battait frénétiquement à la base de son cou.

— Demain tu seras à moi, *milaïa maïa*, murmura-t-il. Et j'attendrai ce moment avec impatience.

Longtemps après que la porte se fut refermée derrière lui, Alissa resta immobile, clouée sur place par un mélange de consternation et d'excitation.

Lorsqu'elle se décida enfin à se coucher, elle eut toutes les peines du monde à trouver le sommeil.

Chapitre 5

Le lendemain matin, une femme de chambre apporta à Alissa son petit déjeuner au lit. Alors qu'elle venait de finir de manger, elle reçut un coup de téléphone de sa mère, qui lui présenta ses vœux de bonheur. A en juger par les bruits confus perceptibles à l'autre bout de la ligne, la maison était en effervescence pour le mariage de sa sœur.

Après avoir raccroché, Alissa prit sa douche en s'efforçant de surmonter sa déception. Même si elle était très occupée, Alexa aurait pu lui parler ne serait-ce que quelques secondes...

En sortant de la salle de bains, elle fut aussitôt prise en charge par une esthéticienne et une coiffeuse, qui l'attendaient dans sa chambre. Elle se laissa docilement coiffer et maquiller, sans parvenir à se débarrasser d'un sentiment d'irréalité. Allait-elle vraiment se marier dans quelques heures ? Elle avait tant de mal à y croire...

Ce fut seulement à l'arrivée des "femmes" de chambre apportant la robe qu'elle fut assaillie par une

bouffée d'angoisse. Pourvu que la robe lui aille ! Si elle ne parvenait pas à la fermer, elle en mourrait de honte... A son grand soulagement, le satin blanc glissa sur elle sans difficulté et épousa ses formes comme une seconde peau.

Un coup d'œil dans le miroir acheva de la rassurer. La couturière avait fait un travail admirable. De coupe sobre, brodée de minuscules perles chatoyantes, la robe était d'une élégance suprême. Un voile de tulle accroché à une couronne de fleurs et des escarpins blancs à talons complétaient la tenue.

Les femmes de chambre l'accompagnèrent jusqu'à la limousine blanche qui l'attendait devant l'entrée et l'aidèrent à s'installer à l'arrière. Quelques instants plus tard, le chauffeur la déposa devant un imposant bâtiment, dans le hall duquel elle fut accueillie par une jeune femme prénommée Lukina, l'une des assistantes de Sergeï.

— Où sommes-nous ? lui demanda Alissa.

— A l'hôtel de ville pour la cérémonie civile, répliqua la jeune femme, visiblement surprise. Vous n'avez pas reçu le dossier que je vous ai envoyé il y a une semaine ? Il contenait le programme détaillé de la journée ainsi que des conseils utiles.

Alissa sentit ses joues s'enflammer. Une fois de plus, sa sœur avait omis de lui transmettre des informations essentielles...

— Oui, bien sûr... Excusez-moi, je suis... un peu nerveuse, bredouilla-t-elle.

— M. Antonovich tient à ce que vous fassiez tout votre possible pour être agréable à sa grand-mère, Ielena, déclara

Lukina d'un air anxieux. Elle n'a que lui, et c'est un jour très important pour elle.

Alissa hocha la tête avec un sourire crispé. Sergeï pensait-il vraiment qu'elle avait besoin qu'on lui recommande d'être agréable avec sa grand-mère ? Pour qui la prenait-il ?

Elle pénétra dans la salle des mariages d'un pas mal assuré.

Sergeï, vêtu d'un costume sombre et d'une chemise blanche, s'avança vers Alissa.

Ebloui par la vision que lui offrait la jeune femme, il en oublia presque de lui donner le bouquet de rosés en bouton qu'il tenait à la main. Il avait choisi la robe de mariée en pensant que sa grand-mère serait séduite par sa simplicité. Mais cette robe avait un autre atout. Elle semblait avoir été dessinée pour mettre en valeur la beauté saisissante d'Alissa...

Sous le regard appréciateur de Sergeï, Alissa fut parcourue d'un long frisson. Les joues en feu, elle détourna les yeux et vit au premier rang de l'assemblée une vieille dame toute petite, vêtue d'un tailleur bleu lavande, qui les observait avec un sourire bienveillant. La grand-mère de Sergeï, comprit-elle aussitôt en lui rendant son sourire.

La cérémonie fut brève et sobre. Au moment de l'échange des alliances, Alissa découvrit avec surprise qu'en Russie les femmes la portaient à la main droite. Après la signature du registre, Sergeï présenta Alissa à Ielena, puis, dans la limousine qui les conduisait à l'église, il servit d'interprète entre les deux femmes.

Visiblement conquise, Ielena écoutait les réponses d'Alissa à ses questions avec un sourire approbateur qui rassura Sergeï. Quelques minutes plus tard, son impression fut confirmée par les propos de sa grand-mère.

— Elle est très belle, mais c'est surtout une femme généreuse. Tu as bien choisi, déclara-t-elle alors qu'il l'aidait à descendre de voiture. Consacre autant d'énergie à ton mariage qu'à tes affaires et tu la garderas toute ta vie.

Sergeï réprima une moue de dérision. C'était la première fois qu'on lui donnait un conseil pour garder une femme ! En général, il avait surtout du mal à s'en débarrasser...

Dans l'église bondée, Alissa sentit son estomac se nouer. Elle était le point de mire de tous, bien sûr... Et les murmures curieux qui s'élevaient sur son passage ne risquaient pas de l'aider à se détendre. Pourvu qu'elle ne commette aucun impair ! Une question s'imposa de nouveau à son esprit. Pourquoi, après l'avoir suppliée d'épouser Sergeï à sa place, Alexa ne lui avait-elle pas transmis les informations concernant l'organisation de la journée ? Elle n'avait aucune idée de la façon dont devait se passer la cérémonie !

L'office se déroula sans incidents, mais il lui parut interminable. Lorsque Sergeï l'entraîna enfin vers la sortie après la bénédiction finale, elle avait les nerfs à fleur de peau.

— Cinq minutes de plus et je devenais fou, lança-t-il. Je me sens marié jusqu'au cou !

— Ce n'est pourtant pas la première fois pour toi, fit-elle, de plus en plus mal à l'aise.

Elle s'était toujours sentie coupable à l'idée de jouer la comédie du mariage, mais, après une cérémonie religieuse aussi solennelle, sa conscience la tourmentait plus que jamais...

— Non, mais la première fois je m'en suis tenu au mariage civil, répliqua-t-il. Dire qu'il y a encore la réception !

— Tu n'aimes pas les mondanités ?

— Le problème n'est pas là.

Sur la banquette arrière de la limousine, Sergeï lui prit la main et promena sur elle un regard brûlant.

— Tu es une mariée irrésistible, *milaiia maia*. J'ai hâte que les réjouissances soient terminées pour me retrouver enfin seul avec toi.

Envahie par une vive chaleur, Alissa déglutit péniblement. Qu'avait-il en tête ? Ce mariage n'en était pas vraiment un, non ? Elle voulut le lui rappeler, mais les mots ne franchirent pas ses lèvres. Les

joues en feu et le cœur battant à tout rompre, elle frissonna. Pourquoi se mentir? Sergeï Antonovich la subjuguait, et elle était de moins en moins de taille à garder ses distances. Même si une relation avec lui ne pouvait mener à rien, la tentation de s'abandonner dans ses bras était très forte... Sa simple présence à son côté suffisait à faire naître en elle un trouble irrésistible.

Et puis il fallait bien reconnaître que les remarques d'Alexa à propos de son manque d'expérience la hantaient. Et si elle avait tort de vouloir attendre à tout prix de rencontrer l'homme de sa vie ? Peut-être accordait-elle trop d'importance au sexe, après tout...

Loin de se douter des réflexions qui agitaient la jeune femme, Sergeï commençait à se détendre.

Jusque-là, tout s'était passé à merveille. Pour commencer, Alissa avait conquis Ielena. Dans la bouche de sa grand-mère « c'est une femme généreuse » était le compliment suprême. Ce qui semblait confirmer qu'Alissa ne correspondait pas au profil psychologique établi lors de la sélection... à moins qu'elle ne soit une excellente comédienne.

Mais quelle importance ? L'essentiel, c'était qu'elle soit capable déjouer son rôle à la perfection, non? De toute évidence, il avait choisi l'épouse idéale. Il ne lui restait plus qu'à lui faire un enfant...

Perspective pour le moins agréable ! Sa seule présence à son côté suffisait à le rendre fou de désir...

Lorsque la limousine s'arrêta devant l'hôtel prestigieux où devait se dérouler la réception, Sergeï aida Alissa à descendre, puis il la souleva de terre pour lui faire franchir le seuil sous les applaudissements et les vivats.

Dès qu'ils furent installés à table, un homme se leva pour porter un toast aux jeunes mariés, puis la foule des invités cria en chœur :

— *Gorko ! Gorko !*

— Ah, le moment est venu de prouver à nos invités que nous sommes dignes d'être mariés, commenta Sergeï.

Interloquée, Alissa arqua les sourcils.

— Que veux-tu dire ?

— Tu n'as pas pris la peine de lire les informations que mon assistante t'a envoyées ? demanda-t-il avec un agacement manifeste. Nous devons nous embrasser le plus longtemps possible. C'est une tradition incontournable.

« Merci Alexa ! » songea Alissa, aux cent coups. La bouche de Sergeï se posa sur la sienne avec une douceur inhabituelle, et sa langue s'insinua entre ses lèvres. Les jambes tremblantes, elle noua les bras sur sa nuque pour se maintenir en équilibre. Autour d'eux, les invités scandaient des mots qu'elle ne comprenait pas. D'abord très embarrassée, elle oublia vite qu'ils avaient un public et s'abandonna à ce baiser langoureux, envahie par des sensations délicieuses. Lorsque Sergeï finit par la libérer,

elle se laissa tomber sur son siège, tout étourdie.

Après avoir enfin repris ses esprits, Alissa promena son regard sur la foule et fut stupéfaite de reconnaître l'un des invités. Au comble de la surprise, elle se leva aussitôt pour aller saluer le prince Jasim.

— Alissa, quel plaisir d'assister à ton mariage ! s'exclama celui-ci. Je dois avouer qu'en recevant l'invitation je n'ai pas prêté attention au nom de la mariée. Je n'avais pas imaginé un seul instant que je pourrais la connaître.

— Elinor n'est pas avec toi ? demanda Alissa, surprise de l'absence de son amie.

Au même instant, Sergeï la rejoignit et la prit par la taille. L'héritier de la couronne de Quaram lui adressa ses félicitations, avant de répondre à la question de la jeune femme :

— Sami a la varicelle, et Elinor n'a pas pu se résoudre à le quitter.

— Bien sûr ! renchérit Alissa. S'il est malade il a besoin de sa mère, le pauvre chéri !

Elle demanda ensuite des nouvelles de Mariyah, la fille de Jasim et d'Elinor, qui venait de naître la dernière fois qu'elle avait vu le couple. Puis Sergeï et elle prirent congé pour aller saluer d'autres invités.

— Tu connais la femme de Jasim ? lui murmura Sergeï

à l'oreille.

Il était stupéfait. Comment un détail aussi surprenant avait-il pu échapper à ses conseillers ?

— Oui, répondit Alissa. Je l'ai rencontrée quand elle était enceinte de Sami et qu'elle vivait à Londres. J'étais étudiante à l'époque, et nous avons partagé un appartement pendant quelque temps avec une autre fille. Nous sommes restées très proches et nous nous voyons chaque fois qu'elle vient à Londres, mais, depuis qu'elle a épousé Jasim, son emploi du temps est très chargé. Il y a plusieurs mois que je n'ai pas eu de ses nouvelles. Et toi, comment connais-tu Jasim ?

— Nous nous voyons régulièrement aux réunions de l'OPEP et nous sommes devenus amis. Je n'ai jamais rencontré son épouse, mais j'ai entendu dire qu'elle était charmante.

Un large sourire éclaira le visage d'Alissa.

— C'est vrai. Elle est adorable. Comme je l'expliquais à ta grand-mère tout à l'heure, j'ai appris à tricoter spécialement pour Sami.

De nouveau, un invité porta un toast, et la foule recommença à crier :

— *Gorko ! Gorko !*

Sergeï reprit Alissa dans ses bras. Beaucoup moins embarrassée que la première fois, elle répondit à son baiser avec ardeur.

Ensuite, ils regagnèrent leur place, et Alissa but du Champagne tout en picorant dans son assiette, tandis qu'une vedette internationale de la chanson prenait le micro.

Tout au long du repas, le Champagne et la vodka coulèrent à flots, jusqu'au moment où vint le moment d'ouvrir le bal.

Lorsque les bras de Sergeï se refermèrent sur elle, Alissa sentit son cœur s'affoler dans sa poitrine.

Mon Dieu ! Il devenait de plus en plus difficile de ne pas se prendre au jeu... Mais peut-être était-ce à cause de l'alcool qu'elle avait bu?

Ce mariage n'était qu'un leurre, se dit-elle fermement. Même si son but était de faire le bonheur d'une vieille dame adorable.

Elle jeta un coup d'œil à Ielena, qui bavardait gaiement avec ses voisins de table. Comment ne pas comprendre qu'après un premier échec Sergeï avait éprouvé des réticences à sauter le pas une seconde fois ? C'était assez compréhensible, et il fallait admettre que son attachement à sa grand-mère était touchant. Cependant, Alissa était persuadée que ce mariage temporaire n'était pas une bonne idée. Lorsqu'il prendrait fin, la déception de la vieille femme serait sans nul doute plus cruelle encore...

— Puisque tu n'as pas lu les informations qui t'ont été envoyées, je te préviens qu'on va bientôt t'arracher à mes bras, lui chuchota soudain Sergeï à l'oreille. C'est une autre tradition. Il faudra que je paye une rançon pour te récupérer.

Maudissant une fois de plus sa sœur, Alissa se laissa faire docilement lorsqu'un groupe d'invités l'entraîna hors de la salle de réception et l'enferma dans un réduit.

Quelques minutes plus tard, la porte s'ouvrit sur Sergeï, qui l'attira dans le couloir avant de capturer sa bouche sous les applaudissements. Dans la cohue qui suivit, alors qu'elle s'efforçait de reprendre son souffle, elle sentit que sa robe était accrochée par quelque chose et elle entendit un bruit caractéristique.

— Ma robe est déchirée ! s'exclama-t-elle avec consternation.

Sergeï appela aussitôt un maître d'hôtel d'un signe impérieux de la main. Dix minutes plus tard, elle se trouvait dans la chambre d'une luxueuse suite en culotte et en soutien-gorge, pendant que deux couturières raccommodaient sa robe dans le salon voisin.

Tout à coup, le bruit de la porte la fit tressaillir, et elle pivota sur elle-même, le cœur battant.

Sur le seuil, Sergeï se figea, fasciné par le spectacle qui s'offrait à ses yeux. Tandis que la jeune femme croisait instinctivement les bras sur sa poitrine sans parvenir à dissimuler ses courbes voluptueuses, il referma la porte. Ces dessous de dentelle blanche étaient d'un érotisme diabolique...

— Pourquoi cherches-tu à te cacher? Laisse-moi te regarder, *mildïa maïa*, murmura-t-il d'une voix rauque.

Parcourue de longs frissons, Alissa sentait monter en elle une excitation irrépressible. Comme le regard admiratif de Sergeï était flatteur ! Pour la première fois de sa vie, elle se sentait fière de son corps... Mais c'était ridicule ! Comment pouvait-elle espérer soutenir la comparaison avec les créatures superbes qu'il fréquentait d'ordinaire?

Le cœur serré, elle baissa les yeux.

Sergeï déglutit péniblement. Depuis leur première rencontre, il était sur des charbons ardents.

D'ordinaire, les femmes se jetaient dans ses bras, et il n'avait jamais eu à subir les affres de l'attente.

Aujourd'hui, il n'en pouvait plus... Depuis des heures, il luttait désespérément pour contenir le feu qui le dévorait. Entre les baisers, la danse et l'euphorie ambiante, sa frustration avait atteint son paroxysme. Cela ne pouvait plus durer ! Il enleva sa veste et la jeta par terre.

— Que fais-tu ? s'exclama Alissa alors qu'il desserrait sa cravate.

— A ton avis ?

Submergée par une vague de panique, elle écarquilla les yeux.

— Non ! Il ne faut pas !

— A quoi bon attendre ? murmura-t-il en s'approchant d'elle.

Terrifiée, elle resta clouée surplace. Mon Dieu ! Comment allait-elle s'en sortir ? Le regard brûlant de Sergeï la retenait prisonnière... Elle avait envie de s'enfuir en courant, mais ses jambes refusaient de lui obéir !

— Je te désire comme je n'ai pas désiré une femme depuis une éternité, *dorogaïa maïa*.

Le souffle court, elle avait de plus en plus de mal à respirer. Les yeux étincelants de Sergeï étaient vraiment redoutables... Elle avait l'impression de sentir leur caresse sur sa peau nue.

Il se pencha vers elle et déposa un baiser au coin de sa bouche. Instinctivement elle tourna la tête, impatiente d'accueillir sa langue. Lorsque celle-ci s'insinua entre ses lèvres, elle crut défaillir.

Il aurait fallu résister, le repousser tant qu'il en était encore temps, songea-t-elle confusément.

C'était un séducteur invétéré ; en lui cédant, elle s'exposait à une cruelle désillusion. Mais son désir pour elle était si flatteur... Comment ne pas y succomber ? Pour la première fois de sa vie, elle se sentait féminine et attirante. Malgré tout, elle était si inexpérimentée. . . Sa maladresse ne risquait-elle pas de le rebuter ?

S'arrachant à ses lèvres, Sergeï dégrafa son soutien-gorge et en fit glisser lentement les bretelles sur ses bras. Ebloui, il effleura ses seins du bout des doigts en s'attardant sur leurs pointes durcies.

La jeune femme vacilla sur ses jambes en gémissant.

Il la renversa sur le lit et referma les lèvres sur l'un d'eux avant de le mordiller.

Assaillie par des sensations inouïes, Alissa cambra les reins avec un cri étranglé.

Après avoir longuement honoré chacun de ses seins, Sergeï roula sur le dos pour enlever sa chemise. Aussitôt, elle se redressa pour ouvrir elle-même les boutons avec des gestes fébriles. Elle pressa les lèvres contre son torse puissant aux pectoraux saillants.

Les joues en feu, elle passa la langue sur sa peau douce. Elle avait tellement envie de rendre à Sergeï le plaisir qu'il lui avait donné. . . Aiguillonnée par le feu qui la consumait, elle commençait à s'enhardir lorsqu'il la fit rouler sur le dos. Tout en aspirant avidement la pointe d'un sein, il glissa les doigts sous l'élastique de sa culotte et soumit sa fleur secrète et humide à des caresses diaboliques.

Transpercée par mille petites flèches de plaisir, elle se mit à onduler des hanches en gémissant.

Avec un soupir de satisfaction, il lui arracha sa culotte et se redressa pour finir de se déshabiller lui-même. A la vue de sa virilité triomphante, Alissa écarquilla les yeux, assaillie par une vive appréhension.

— J'ai tellement envie de toi que j'en deviens fou, murmura-t-il avant de plonger en elle d'un seul mouvement puissant.

Elle poussa un cri aigu. Il se figea.

— Ne me dis pas que tu es... ?

— Pourquoi ? Il y a une loi qui l'interdit ? coupa-t-elle avec agressivité pour masquer son embarras.

Au comble de la frustration, Sergeï crispa la mâchoire. C'était insensé ! Le profil psychologique de la candidate sélectionnée avait révélé une femme expérimentée et séductrice dans l'âme. Alors, comment pouvait-elle être vierge ?

Il contempla Alissa avec perplexité, et son irritation laissa peu à peu place à un sentiment étrange.

Pas étonnant qu'elle soit aussi timide et maladroite... Il était son premier amour ! Cette pensée était très excitante, à vrai dire... Mais pas question de se comporter comme un « homme de Neandertal ».

— Tu veux que j'arrête ?

— Non, surtout pas, murmura-t-elle d'une voix étranglée.

Submergé par une joie immense, Sergeï commença à bouger lentement en elle, tout en s'efforçant de

brider la passion qui le consumait. Quoi qu'il lui en coûte, il allait lui offrir une première fois inoubliable...

En proie à des sensations dévastatrices, Alissa flottait dans un océan de sensualité. Plus rien d'autre n'existait que cette danse lascive dans laquelle Sergeï l'entraînait. Ses coups de reins nonchalants faisaient jaillir du plus profond d'elle des étincelles de plaisir qui lui arrachaient des gémissements extatiques.

Soumise à une torture aussi délicieuse qu'insupportable, elle ondulait des hanches, invitant instinctivement Sergeï à accélérer le rythme. Bientôt il l'exauça, et les étincelles se muèrent en flammes dévorantes. Emportée dans une spirale de feu, elle ne s'appartenait plus. Des sanglots étranglés lui échappèrent, tandis que montaient en elle les prémices d'un plaisir inconnu, démesuré.

Tout à coup, ce fut comme si le monde chavirait. Une lame de fond la submergea, et elle sombra avec un cri rauque dans un gouffre sans fond.

Quelques secondes plus tard, Sergeï la rejoignit, secoué par une explosion d'une violence qui l'ébranla jusqu'au tréfonds de son être.

Risquait-elle de tomber enceinte, déjà ? Ce fut la première pensée qui s'imposa à lui lorsqu'il reprit ses esprits. Cette perspective ne le réjouissait pas du tout, constata-t-il avec perplexité.

Pourtant, c'était bien dans le seul but de donner un arrière-petit-fils ou une arrière-petite-fille à sa grand-mère qu'il l'avait épousée, non ? Alors, pourquoi redoutait-il tout à coup une grossesse ?

Parce qu'il craignait d'être trop rapidement privé de sexe, bien sûr... Dans l'immédiat, il n'avait pas l'intention de renoncer à un plaisir aussi exceptionnel.

Ce qui ne changeait rien à son objectif final. Disons qu'il était moins pressé de l'atteindre... Après tout, faire un enfant n'était pas si urgent. Pourquoi ne prendrait-il pas le temps de savourer les satisfactions que pouvait lui offrir son épouse ?

Il attira Alissa contre lui.

— *Byla choudyesna...* c'était fantastique !

Il déposa un baiser sur sa tempe, puis s'écarta aussitôt, effaré. Que lui arrivait-il ? C'était la première fois qu'il avait ce genre d'élan pour une femme !

— ... mais nous avons des invités qui nous attendent, ajouta-t-il d'un ton vif.

Ramenée brutalement à la réalité, Alissa bondit sur ses pieds et tira le couvre-lit d'un coup sec pour se draper dedans.

— Ce qui est caché est toujours plus tentant, *angil moi*, murmura Sergeï avec un sourire amusé. Et beaucoup plus excitant à mon goût qu'une minijupe ou un décolleté plongeant.

Mortifiée, Alissa serra les dents. Avec ses yeux étincelants, ses cheveux ébouriffés, sa barbe naissante et sa bouche sensuelle, il était l'image même du mâle irrésistible. Mais elle le haïssait. Oh oui, elle le haïssait ! Il s'était jeté sur elle comme un sauvage ! Et elle n'avait pas esquissé le moindre geste pour l'en empêcher...

Elle crispa les poings, encore plus furieuse contre elle-même que contre lui.

— Je t'ai fait très mal ?

A son grand dam, elle sentit ses joues s'enflammer.

— Je n'ai pas l'intention de discuter de ce qui vient de se passer ! De toute façon, ça ne se reproduira plus jamais.

Fasciné, Sergeï admirait les courbes voluptueuses d'Alissa, qui se devinaient sous la soie du couvrelit.

Elle n'avait pas envie de discuter? Tant mieux ! Dans leur contrat, il n'avait jamais été question de faire l'amour pour le plaisir, et il n'avait aucune envie qu'elle le lui fasse remarquer...

Mais pourquoi leur contrat était-il en train de passer au second plan pour lui ? Sans doute parce qu'il avait été irrésistiblement attiré par elle dès le premier instant. Cette femme lui inspirait un désir qui ne s'éteindrait sans doute pas en quelques jours.

Et, après tout, pourquoi cela poserait-il un problème ? Il n'avait aucune raison de ne pas garder son épouse dans son lit aussi longtemps qu'il en aurait envie. Puis, de toute façon, un jour ou l'autre il finirait par se lasser.

— J'étais ivre, et tu en as profité ! ajouta-t-elle avec humeur.

— Vraiment?

Il haussa un sourcil moqueur.

— Quand tu m'as arraché ma chemise, tu semblais parfaitement consciente de tes actes.

— Nous n'avons même pas défait le lit !

Il crispa la mâchoire. Il fallait reconnaître qu'elle n'avait pas eu droit à une première fois très romantique. Mais quelle importance ? Il était bien placé pour savoir qu'Alissa n'était pas une jeune femme romantique. Sinon, elle n'aurait jamais accepté d'épouser un inconnu et de lui abandonner leur enfant pour de l'argent !

— Il est trop tard pour les regrets, fit-il avec un haussement d'épaules.

Outrée par son attitude, Alissa gagna la salle de bains à grands pas et se figea devant son reflet, effarée. Ses cheveux étaient tout ébouriffés, et son Rimmel avait coulé. Quelle catastrophe !

Des larmes coulèrent sur ses joues, traçant des sillons dans son fond de teint. Que lui avait-il pris ?

Elle s'était pourtant promis de garder ses distances avec Sergeï. Jamais plus elle n'oserait le regarder en face...

Elle prit une douche rapide en s'efforçant de ne pas se mouiller les cheveux. Alors qu'elle se séchait avec une serviette moelleuse, on frappa à la porte. Elle s'enveloppa à la hâte dans le peignoir accroché derrière celle-ci et ouvrit.

— Je vais prendre une douche dans l'autre salle de bains, lui annonça Sergeï, la chemise largement ouverte sur son torse.

— Rhabille-toi correctement avant de sortir ! s'exclama-t-elle, consternée.

— Pourquoi ?

— Parce que sinon les femmes qui sont en train de recoudre ma robe dans le salon vont tout de suite comprendre ce que nous avons fait !

— Et alors ? Nous avons légèrement anticipé la nuit de noces. Où est le problème ? De toute façon, elles ne pourront pas ignorer ce qui s'est passé, voyons ! Tu as vu ta tête ? J'ai appelé l'esthéticienne et la coiffeuse pour qu'elles viennent réparer les dégâts.

Au comble de l'humiliation, Alissa darda sur Sergeï un regard meurtrier avant de lui claquer la porte au nez.

Elle ne sut jamais par quel miracle elle parvint à faire bonne figure devant les jeunes femmes qui la rejoignirent pour lui redonner une apparence décente. Et, lorsqu'elle regagna la salle de réception au bras de Sergeï, elle fut mortifiée par les sourires entendus de toute l'assistance. De toute évidence, la réputation de Sergeï n'était un secret pour personne. Lorsqu'il disparaissait avec une femme, tout le monde devinait pour quelle raison...

Un peu réconfortée par le petit signe amical que lui adressa la grand-mère de Sergeï, Alissa rejoignit celle-ci. L'homme à la barbe grisonnante assis à côté de Ielena se présenta. Il expliqua qu'il était un professeur d'anglais à la retraite qui vivait dans le village de la vieille dame et proposa de servir d'interprète pour permettre aux deux femmes de discuter. Quelques instants plus tard, Alissa se surprit à confier à Ielena la souffrance que lui causait la séparation de ses parents.

Sergeï se joignit à eux quelques instants plus tard. Après avoir bavardé un moment avec sa grand-mère, il prit Alissa par la main et l'entraîna en direction de la piste de danse. Elle le suivit, les jambes tremblantes et le cœur battant à tout rompre. Jamais elle ne s'était sentie aussi vulnérable...

Comment allait-il se comporter avec elle, à présent ? Et elle, quelle attitude devait-elle adopter ?

A sa grande surprise, il contourna la piste de danse et franchit une petite porte donnant sur le hall.

— Où allons-nous ?

— Nous partons. Ielena a raison, tu es épuisée. Tu es si pâle que tu as l'air d'un petit fantôme, *angil moi...*

Chapitre 6

— J'ai un cadeau pour toi, annonça Sergeï dans la limousine. Et je suis d'autant plus heureux de te l'offrir qu'aujourd'hui tu as dépassé toutes mes espérances.

Se raidissant, Alissa demanda d'un ton vif :

— A la réception ou au lit?

Sergeï rit.

— Dans tous les domaines, *angil moi.*

Elle déglutit péniblement Pourquoi était-elle aussi troublée par sa remarque ? Et que faire, sinon accepter le cadeau de Sergeï ? A contrecœur, elle souleva le couvercle de l'écritoire. Malgré sa détermination à ne pas se laisser impressionner, elle eut le souffle coupé. Cette rivière de diamants n'aurait pas déparé les bijoux de la Couronne britannique... L'éclat des diamants était rehaussé par une superbe émeraude montée sur un pendentif en argent.

— Merci, murmura-t-elle enfin.

Nul doute qu'à sa place Alexa aurait déjà mis le collier et noué les bras autour du cou de Sergeï pour lui prouver dignement sa reconnaissance... Mais, pour sa part, ce genre de cadeau la mettait mal à l'aise.

— Tu n'aimes pas les bijoux ? demanda-t-il avec une perplexité manifeste.

— Si, bien sûr.

Elle se fit violence pour sortir le collier de son écrin.

— Mais je suis gênée que tu m'offres des cadeaux aussi luxueux, ajouta-t-elle tandis qu'il vissait le fermoir sur sa nuque.

Aujourd'hui, elle avait dépassé toutes les espérances de Sergeï. C'était ce qu'il avait dit. De toute évidence, il avait apprécié leur « nuit de noces » prématurée... A cette pensée, elle fut envahie par une vive chaleur. Il n'avait pas été rebuté par son inexpérience... Il fallait reconnaître qu'elle en était ravie. Et, même si elle avait honte de s'être abandonnée dans ses bras, il l'attirait toujours autant...

Que lui arrivait-il ? Avait-elle donc renoncé à tous ses principes?

La limousine s'arrêta devant la résidence de Sergeï. Ce dernier aida Alissa à descendre, puis il la souleva dans ses bras pour la porter jusque dans le hall. Après l'avoir reposée sur ses pieds, il la prit par la main et l'entraîna dans le majestueux escalier à double révolution.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle lorsqu'il passa sans s'arrêter devant la porte de la suite où elle avait dormi la nuit précédente.

— Dans tes nouveaux appartements.

Elle sentit son estomac se nouer.

— Qui sont également les tiens ?

— Non, j'estime que, dans un couple, chacun doit disposer de son propre espace. J'occupe la suite contiguë.

Soulagée, Alissa se détendit un peu. Ainsi, il lui suffirait de se réfugier dans sa chambre pour résister à la tentation de retomber dans les bras de Sergeï.

Il ouvrit une porte et lui fit traverser une chambre immense, jusqu'à une salle de bains où des lumières vacillantes faisaient danser des ombres sur les murs. Emerveillée, elle découvrit une baignoire encastrée remplie d'eau chaude et entourée de bougies.

Il posa les mains sur ses épaules.

— Tu as eu une journée éprouvante et tu t'en es sortie de manière remarquable. Je veux que tu te détendes, à présent.

Après l'avoir fait pivoter doucement sur elle-même, il lui enleva sa couronne de fleurs et son voile, puis il commença à déboutonner sa robe.

— Je n'ai pas besoin d'aide pour me déshabiller, protesta-t-elle d'un ton qu'elle espérait ferme.

— Mais si...

Sergeï huma avec délectation la peau d'Alissa. Le parfum fleuri et délicat qu'il lui avait acheté à Londres lui allait mille fois mieux que le mélange écœurant qu'elle portait lors de leur première rencontre. Il pressa les lèvres sur l'épaule soyeuse qu'il venait de dénuder, puis traça un sillon de baisers jusqu'à sa nuque avant de faire glisser les manches de la robe sur ses bras.

A son grand dépit, Alissa fut parcourue d'un long frisson, tandis qu'une chaleur familière se répandait entre ses cuisses. Non ! Il ne fallait pas succomber !

— Arrête, supplia-t-elle d'une voix tremblante.

— Pourquoi ? Visiblement, tu trouves ça agréable, objecta-t-il en dégrafant son soutien-gorge.

Il referma les mains sur ses seins, et leurs pointes hérissées se durcirent sous ses paumes.

— Que j'aime ça ou non, ce n'est pas le problème ! murmura-t-elle.

— Quel est le problème ? Je ne comprends pas.

Il fit pivoter Alissa face à lui.

— Ce désir qui nous unit, c'est une grande chance pour nous. Il faut la savourer. Tu aurais simplement dû me prévenir que je serais ton premier amant. Si je l'avais su, je me serais montré beaucoup plus doux. Je suis capable de contenir mon impatience, tu sais.

Mortifiée, elle sentit ses joues s'enflammer. Comment nier qu'elle s'était montrée aussi impatiente que lui ? Comment oublier que la douleur avait été noyée dans un flot de sensations inouïes, qui avaient déchaîné en elle une passion insoupçonnée ?

Ecarlate, elle s'écarta de Sergeï en maintenant avec des mains tremblantes le haut de sa robe devant ses seins.

— Tu peux me laisser, dit-elle d'une voix qu'elle espérait ferme.

Il lui adressa un sourire enjôleur qui acheva de la déstabiliser.

— Nous dînons dans une heure.

Dès qu'il eut quitté la chambre, elle finit de se déshabiller et entra dans la baignoire. Quel délice !

L'eau chaude et parfumée était parsemée de pétales de rosé. Comme les bougies, c'était sans aucun doute à Sergeï qu'elle les devait. Quelle attention délicate ! Et bien plus touchante que l'extravagante rivière de diamants, à vrai dire. Alissa se laissa glisser dans l'eau et renversa la tête en arrière, immergeant son visage. Objectivement, elle n'avait aucune raison de se tourmenter...

Elle venait de vivre une première expérience sexuelle inoubliable. Et, même si elle se sentait un peu honteuse, il était impossible de nier qu'elle était prête à recommencer. Elle en mourait même d'envie, pour être très honnête... C'était bien là le problème !

Pourquoi éprouvait-elle une telle attirance pour Sergeï Antonovich ? Lors de leur première rencontre, elle l'avait trouvé détestable ! Mais, depuis, elle avait appris à mieux le connaître. Son amour pour sa grand-mère, qu'il voulait rendre heureuse à tout prix, était très touchant. Par ailleurs, même s'il était parfois d'une arrogance insupportable, il savait aussi se montrer prévenant.

Et puis il lui donnait le sentiment d'être belle et désirable, ce qui était tout nouveau pour elle. Et très exaltant ! Un sourire rêveur aux lèvres, Alissa poussa un petit soupir d'aise.

Quelques minutes plus tard, elle eut la visite d'une femme de chambre, qui déposa une boîte de chocolats au bord de la baignoire. Le cœur gonflé de joie, elle en dégusta un avec délectation. Rien n'aurait pu lui faire plus plaisir !

Décidément, Sergeï était plein de délicatesse. Dire qu'elle allait dîner en tête à tête avec lui... Le cœur d'Alissa se mit à battre la chamade. Mon Dieu ! Elle était aussi excitée qu'une collégienne amoureuse !

Effarée par le tour que prenaient ses pensées, elle se redressa brusquement, et l'eau gicla autour d'elle, éteignant quelques bougies. Elle se leva, sortit de la baignoire et s'enveloppa dans un drap de bain moelleux. Après s'être démaquillée et coiffée, elle regagna la chambre.

Au même instant, le téléphone posé sur la table de nuit sonna.

— Rejoins-moi dans ma suite. Le dîner est servi, annonça Sergeï.

Toutes ses affaires avaient été soigneusement rangées par les femmes de chambre dans le placard et la penderie du dressing, remarqua-t-elle. Son choix se porta sur une chemise de nuit en satin bleu ciel, sur laquelle elle enfila un peignoir assorti.

Sergeï, uniquement vêtu d'un boxer de soie noire, arpentait la chambre voisine en gesticulant et en parlant au téléphone dans une langue qu'elle ne reconnut pas. D'un signe de tête, il l'invita à se servir sur le chariot chargé de nombreux plats, qui se trouvait à côté du lit.

Elle mourait de faim ! constata-t-elle en choisissant du poulet et de la salade. Préférant ignorer les vêtements de Sergeï éparpillés sur le sol, elle s'installa confortablement sur le lit et commença à manger avec appétit.

Sergeï raccrocha et lui confia qu'il venait de renvoyer l'entraîneur de son équipe de football.

Aussitôt après, il composa un autre numéro.

Lorsqu'elle eut terminé son assiette, Alissa en remplit une autre, qu'elle posa au bord du chariot à l'intention de Sergeï, qui continuait à arpenter la pièce et discutait cette fois en espagnol.

— Combien de langues parles-tu ? demanda-t-elle entre deux coups de téléphone.

— Cinq, plus des rudiments suffisants pour me faire comprendre dans deux ou trois autres, répliqua-t-il avec le plus grand naturel. Quand je traite des affaires, je préfère discuter directement avec mes interlocuteurs plutôt qu'avoir recours à des interprètes.

— Moi je parle espagnol, mais pas aussi bien que toi.

— Il faut que ta apprennes le russe.

Le cœur d'Alissa fit un bond dans sa poitrine. Pourquoi parlait-il comme s'ils devaient vivre durablement ensemble ? Mais sans doute avait-il dit ça comme ça...

Sergeï promena un regard appréciateur sur Alissa. Décidément, elle lui plaisait de plus en plus. Le visage dénué de fard et les cheveux calés à la hâte derrière les oreilles, elle n'avait rien de commun avec les femmes sophistiquées qui partageaient son lit d'ordinaire. Et, à vrai dire, il lui trouvait beaucoup plus de charme. Était-ce dû au regard expressif de ses splendides yeux de jade ? Ou bien à sa bouche pulpeuse, qui était une véritable invitation au baiser ? Soudain, il se sentit assailli par une bouffée de désir.

Fascinée par le regard étincelant fixé sur elle, Alissa avait de plus en plus de mal à ignorer le trouble qui l'envahissait. Elle n'aurait jamais dû s'installer sur le lit...

Sergeï posa son portable et s'assit près d'elle. Puis il lui tendit les mains pour la hisser sur ses genoux. Tout en s'emparant de sa bouche dans un baiser ardent, il la débarrassa de son peignoir, avant de faire glisser les bretelles de sa chemise de nuit sur ses épaules. Le satin ruissela sur son corps et tomba en bruissant sur le lit. Refermant les mains sur ses seins, Sergeï pressa les tétons durcis sous ses paumes avant de les pincer doucement entre ses doigts.

Parcourue de longs frissons, Alissa renversa la tête en gémissant.

— Tu me rends fou, murmura-t-il d'une voix rauque en glissant la main entre ses cuisses.

Il explora délicatement la fleur de sa féminité, insistant sur son bouton gorgé de désir avant d'enfoncer un doigt dans son cœur brûlant. Assaillie par des sensations indicibles, Alissa se mit à onduler des hanches en s'agrippant à ses épaules pour se maintenir en équilibre. Alors qu'un long gémissement modulé s'échappait de sa gorge, il l'allongea sur le lit.

— Je vais te faire l'amour comme tu le mérites. Comme j'aurais dû le faire cet après-midi... Je veux te rendre folle de plaisir.

En proie à une fièvre dévorante, Alissa s'abandonna sans réserve aux caresses redoutables de sa bouche et de ses mains. Après avoir exploré chaque parcelle de son corps, il traça un sillon de baisers vers la fleur de sa féminité, qu'il honora du bout de la langue avec une habileté consommée.

Plusieurs fois balayée par des vagues de plaisir, elle finit par le supplier d'une voix rauque de la rejoindre.

Dès qu'il plongea dans sa chaleur moite, elle fut submergée par une violente lame de fond qui lui arracha un cri rauque.

Faisant appel à tout son sang-froid pour ne pas se laisser emporter trop vite dans un tourbillon irrésistible, Sergeï s'enfonça au plus profond d'elle et l'entraîna dans une danse langoureuse dont le rythme s'accéléra peu à peu. Mus par une même frénésie, leurs deux corps confondus furent bientôt secoués par une déflagration qui les projeta ensemble dans une nouvelle dimension.

Alissa reprit conscience un long moment plus tard, épuisée et comblée. Jamais plus elle ne pourrait bouger... Mais quelle importance ? Elle ne voulait plus jamais quitter les bras de Sergeï...

Comme s'il lisait dans ses pensées, il roula sur le dos sans la lâcher.

— Tu es fantastique, *angil moi*, murmura-t-il en la serrant contre lui. Je ne te laisserai plus jamais sortir de ce lit.

Avec un petit soupir d'aise, elle pressa les lèvres contre son torse.

— Ma grand-mère m'a dit que tu étais très affectée par la séparation de tes parents, murmura-t-il

après un long silence. Je ne comprends pas...

Elle tressaillit.

— Pourquoi?

— Tu as vécu dans une famille unie pendant plus de vingt ans. Tu devrais apprécier ta chance, au contraire.

— Tu trouves ? Mais... et ta famille à toi ? Comment était-elle?

— Un père spécialisé dans le vol de voitures, qui faisait de fréquents séjours en prison. Une mère que j'étais obligé de mettre au lit tous les soirs parce qu'elle était trop ivre pour tenir sur ses jambes.

Mon père a fini par être abattu en pleine rue après avoir volé la voiture d'un caïd de la région. Un an plus tard, ma mère est morte d'une cirrhose.

Bouleversée, Alissa se redressa sur un coude. Aucune émotion ne se lisait sur le visage de Sergeï...

Nul doute qu'il avait appris très tôt à masquer sa souffrance.

— Quel âge avais-tu ?

— Treize ans. C'est à cette époque que Mena m'a recueilli. Pourtant, nous étions des étrangers l'un pour l'autre.

Il eut une moue de dérision.

— Mon père était également un très mauvais fils. Ma grand-mère est la seule personne à m'avoir donné de l'affection, alors qu'au début je lui ai mené la vie dure. J'étais aussi rétif qu'un animal sauvage.

— J'imagine.

— Non, je ne crois pas que tu puisses imaginer. Nous avons grandi dans deux univers différents. Le tien était confortable et protégé. Je parie que tu as toujours eu tout ce que tu désirais.

— Ce n'est pas vrai !

— Cite-moi une chose dont tu as été privée.

Sergeï observait Alissa avec fascination. Jamais il n'avait vu un visage aussi expressif... Mais que lui arrivait-il ? C'était bien la première fois qu'il se confiait à une femme et qu'il avait envie d'en savoir plus sur elle...

— Quand j'étais adolescente, je suis tombée amoureuse d'un garçon qui n'était pas libre, murmura-t-elle, vexée.

Pourquoi la prenait-il pour une enfant gâtée qui avait toujours eu la vie facile ?

— J'ai fini par m'en remettre, mais à l'époque j'ai beaucoup souffert.

— Tu n'as pas essayé de le séduire ?

— Oh non ! C'était le petit ami de ma sœur !

— Peu importe. Si tu n'étais pas prête à te battre, c'est que tu ne tenais pas vraiment à lui, *milaïa maïa*.

— Mais enfin, je ne pouvais tout de même pas trahir ma sœur ! s'exclama-t-elle avec indignation.

— Pour ma part, lorsqu'il s'agit de défendre mes intérêts, je suis prêt à tout.

Sergeïeut une moue songeuse.

— Je ne serai pas mécontent si notre enfant te ressemblait, mais j'espère qu'il tiendra aussi de moi.

Effarée, Alissa tressaillit.

— Notre enfant ? Que veux-tu dire ?

Sergeï scruta son visage avec perplexité.

— Qu'est-ce qui te prend ? Tu te souviens du contrat que tu as signé, je suppose ? Justement, je voulais te proposer d'attendre quelques mois avant de faire le nécessaire pour que tu tombes enceinte.

Alissa sentit son sang se glacer dans ses veines. Non ! Alexa ne pouvait pas avoir accepté de...

Non ! C'était impossible !

Chapitre 7

— Que fais-tu ? demanda Sergeï alors qu'Alissa se levait et ramassait sa chemise de nuit.

Epouvantée, elle grelottait. Un enfant ? Le contrat prévoyait qu'ils fassent un enfant ? C'était de la démente !

Les mains tremblantes, elle remit sa chemise de nuit et son peignoir. Rester nue devant Sergeï était devenu impensable. .. Comment Alexa avait-elle pu signer un contrat aussi scandaleux ? Et lui demander de la remplacer sans la mettre au courant de ce qui l'attendait ? Mon Dieu ! Elle allait devenir folle...

Comment allait-elle se sortir de ce piège ? Si seulement une trappe magique avait pu s'ouvrir sous ses pieds et la faire disparaître !

Mais, au lieu d'attendre un miracle de ce genre, elle ferait mieux de chercher une solution concrète.

Parce qu'il fallait réagir. De toute urgence. La situation devenait intenable.

— Il faut que nous parlions, déclara-t-elle d'une voix mal assurée.

— Il est tard.

Sergeï soupira. Il n'aurait jamais dû commencer à lui raconter sa vie... Après l'amour, rien de tel que le silence. Pourquoi avait-il dérogé à cette règle de base ? Que lui avait-il pris d'échanger des confidences avec cette femme ? Elle provoquait chez lui des réactions pour le moins étranges... A l'avenir, il faudrait se montrer plus vigilant et garder ses distances.

— J'ai quelque chose de très important à te dire, insista Alissa. J'ignorais qu'il était prévu de faire un enfant.

Sergeï se leva.

— A quoi joues-tu ? Tu as signé le contrat. Tu étais même assistée d'un avocat. Ce que tu racontes ne tient pas debout.

Alissa déglutit péniblement, tandis que Sergeï disparaissait dans le dressing. L'estomac noué, elle entendit des portes et des tiroirs s'ouvrir et se refermer avec fracas, puis il reparut, vêtu d'un Jean et d'un T-shirt noir. Pieds nus, il s'avança vers elle d'un air menaçant.

— Vas-y, explique-toi.

Elle prit une profonde inspiration. Par où commencer ? L'espace de quelques secondes, son esprit se vida, puis elle se ressaisit. Il fallait aller droit au but. C'était la meilleure solution.

— Au départ, c'est ma sœur qui a... posé sa candidature pour ce... rôle. Elle a suivi toutes les étapes de sélection en utilisant mon nom et mon curriculum vitae...

Sergeï pâlit imperceptiblement.

— Ta sœur ? Tu es en train de me dire que ce n'est pas toi qui as été sélectionnée ?

Alissa déglutit péniblement.

— Je sais que ça peut paraître difficile à croire, mais, si nous avons échangé nos places, c'est pour une bonne cause...

Submergé par une rage incrédule, Sergeï serra les poings. Il avait mis en place un processus de sélection infailible pour se faire duper par deux vulgaires arnaqueuses ? Non, c'était impossible. Ça ne pouvait pas lui arriver à lui ! Lui qui se targuait d'être à l'abri de ce genre de problèmes parce qu'il s'entourait de collaborateurs triés sur le volet...

Ne sachant pas si elle devait être soulagée ou angoissée par le silence de Sergeï, Alissa ajouta :

— Alexa et moi, nous sommes jumelles.

Des jumelles ? Cela expliquait pourquoi Alissa ne ressemblait ni à la femme trop mince du cliché ni au profil psychologique établi d'après les entretiens. Dire qu'il avait été subjugué au point de renoncer à effectuer toutes les vérifications d'usage !

Il laissa échapper un juron. Jamais il n'aurait dû faire preuve d'une telle négligence. Sur ce point, il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même. Comment avait-il pu se laisser influencer par sa libido au point d'oublier la prudence la plus élémentaire ? Où était passé l'homme d'affaires intraitable qui ne laissait jamais rien au hasard ?

— Tu es consciente que ta sœur et toi vous êtes coupables de fraude ?

Alissa vacilla sur ses jambes.

— Coupables de fraude ? répéta-t-elle d'une voix blanche.

Jamais elle n'avait envisagé la situation sous cet angle ! Qu'allait-elle devenir ?

— Qui a passé les épreuves de sélection ? demanda Sergeï d'un ton glacial.

— Alexa.

— Toutes les épreuves ?

La gorge sèche, Alissa hocha la tête.

— Qui a signé le contrat ?

— Alexa... Mais elle s'est présentée sous mon nom et elle a imité ma signature, ajouta-t-elle après un instant d'hésitation.

Sergeï dut faire appel à toute sa volonté pour réprimer la bouffée de rage qui l'assaillait. Dans ces circonstances, Alissa était-elle vraiment son épouse ? Cette imposture ne rendait-elle pas le mariage caduc ?

Il darda un regard pénétrant sur la jeune femme. Qu'ils soient mariés ou pas, il la tenait à sa merci, et il n'était pas question de la laisser s'échapper... Il prit son portable et appela Borya, son chef de la sécurité, pour lui ordonner de surveiller son épouse jour et nuit et de mettre sa ligne téléphonique sur écoute. Il lui demanda également de recueillir toutes les informations disponibles sur elle et sa sœur jumelle.

La voix impérieuse de Sergeï, qui donnait ses ordres en russe, décupla l'anxiété d'Alissa. Elle s'était rendue coupable de fraude. . . Comment avait-elle pu être aussi inconsciente ?

— Tu peux te vanter d'être une excellente comédienne, déclara Sergeï d'un ton méprisant après avoir raccroché.

— Depuis notre première rencontre tu n'as pas cessé de me mentir en te faisant passer pour *ta* sœur. J'attends des explications.

S'efforçant d'ignorer les battements frénétiques de son cœur, Alissa prit une profonde inspiration.

— Alexa avait déjà commencé le processus de sélection quand elle a rencontré un homme. Elle est tombée enceinte, ce qui l'empêchait de t'épouser, bien sûr. Mais, comme elle avait déjà dépensé l'indemnité qu'elle avait perçue. . .

— Quoi ? Elle a tout dépensé ? Sergeï mentionna une somme si considérable qu'Alissa crut avoir mal entendu.

— Alexa n'a jamais touché autant d'argent !

— Inutile de te fatiguer. Tu n'as pas encore compris que la comédie était terminée ? Ta sœur et toi vous vous êtes partagé l'argent, mais vous n'allez pas avoir le loisir d'en profiter. Je peux t'assurer que vous allez regretter d'avoir tenté de m'escroquer.

Malgré sa frayeur, Alissa protesta avec indignation.

— Nous n'avons jamais eu l'intention de t'escroquer!

— Alors comment expliques-tu que j'ai payé une fortune pour me retrouver face à une mystificatrice qui prétend ignorer ce que contient le contrat qui a été signé de son nom ?

— Je n'ai jamais vu ce contrat !

Sergeï saisit l'ordinateur portable posé sur un coffre près du lit. Il l'alluma, frappa quelques touches avant de lui tendre l'appareil.

— Tiens, le voici. A lire et à méditer. Mais un détail m'échappe. En admettant que tu dises la vérité, tu ne trouves pas qu'il est stupide de signer un contrat sans le lire ?

— Ce n'est pas moi qui l'ai signé !

— Qui a touché l'argent ?

— Alexa. Elle l'a confié au notaire pour qu'il verse à mon père l'argent qu'il réclame à ma mère, sans que celle-ci soit obligée de vendre la maison.

— Quelle grandeur d'âme ! s'exclama Sergeï d'un ton sarcastique. Tu comptes vraiment me faire avaler ça ? Inutile de te fatiguer. Les mélос m'ont toujours laissé froid.

— C'est la stricte vérité ! Nous n'avons rien prémédité. Si Alexa n'était pas tombée enceinte, elle t'aurait épousé comme prévu !

Sergeï darda sur Alissa un regard méprisant.

— Quand tu inventes des histoires, essaie au moins de rester cohérente.

— Que veux-tu dire?

— Il y a cinq minutes, tu prétendais que ta sœur avait posé sa candidature sous ton nom. Si c'est exact, ça prouve qu'elle n'a jamais eu l'intention de m'épouser ! Légalement, cela aurait été impossible !

Trop désespérée pour suivre le raisonnement de Sergeï, Alissa resta silencieuse. Elle le vit ouvrir la porte de communication et lui faire signe de quitter sa chambre.

— Que vas-tu faire? demanda-t-elle, la gorge nouée.

— Etant donné les circonstances, je n'ai pas vraiment le choix. Je vais engager des poursuites judiciaires contre ta sœur et toi.

Alissa se tordit les mains.

— Sergeï... nous n'avons jamais cherché à te nuire ! C'est juste un concours de circonstances.

Quand Alexa a appris qu'elle était enceinte, elle...

— Si tu n'es pas prête à remplir ce contrat à sa place, mes intérêts sont lésés, et je ne peux pas l'accepter.

S'efforçant de surmonter sa panique, Alissa prit une profonde inspiration. Il y avait un point qu'elle devait à tout prix éclaircir.

— Alexa a-t-elle vraiment accepté d'avoir un enfant avec toi?

— Avec moi et surtout *pour* moi. Lis le contrat. Tu as beaucoup de chance que je ne te jette pas dehors dès ce soir. Pour l'instant, disparaïs de ma vue.

Au comble du désarroi, Alissa s'exécuta. Le claquement violent de la porte derrière elle la fit sursauter. Les jambes tremblantes, elle s'assit sur son lit pour lire le contrat. Malgré l'inévitable jargon juridique, toutes les clauses étaient parfaitement compréhensibles. Comment sa sœur avait-elle pu lui mentir à ce point? se demanda-t-elle, anéantie.

Tout ce qu'avait dit Sergeï était strictement exact... Y compris le montant de l'indemnité touchée par Alexa. Moins d'un quart de cette somme suffisait largement à régler la situation financière de leur mère. L'opération avait donc été très fructueuse pour Alexa...

Des questions qu'elle n'aurait jamais imaginé se poser un jour assaillirent Alissa. Sa sœur avait-elle prévu dès le début de se servir d'elle? Malheureusement, cela semblait évident. Comme l'avait souligné Sergeï, si Alexa avait emprunté son identité dès le début du processus de sélection, c'est bien qu'elle n'avait jamais envisagé de remplir les conditions du contrat...

Comment n'y avait-elle pas pensé plus tôt?

Mais surtout, comment sa sœur avait-elle pu la mettre délibérément dans une situation aussi cauchemardesque? Accepter par contrat d'avoir un enfant avec un inconnu, c'était déjà de la folie pure. Mais accepter de renoncer ensuite à cet enfant... Non ! Elle ne voulait même pas y penser !

Glacée jusqu'aux os, Alissa se recroquevilla sur le lit.

Qu'allait-elle devenir? Que risquait-elle si elle était reconnue coupable d'escroquerie ? La prison ?

Des larmes ruisselèrent sur ses joues. Cette perspective était terrifiante, mais le plus difficile à admettre était la trahison de sa sœur. Dès le début, Alexa avait su qu'elle n'aurait jamais été d'accord pour prendre sa place si elle lui avait révélé toutes les clauses du contrat. Comment avait-elle pu lui tendre un piège aussi infernal ?

Tout ça pour de l'argent...

Rompue de fatigue et de désespoir, Alissa finit par sombrer dans un sommeil peuplé de cauchemars.

Sergeï arpentait sa chambre à grands pas. Après une longue discussion avec ses avocats, il bouillait toujours de colère et d'indignation. Dire qu'il commençait à avoir confiance en Alissa ! Quel idiot !

Mais quel idiot ! Lui qui avait fait maintes fois l'expérience de la duplicité des femmes — dès son premier mariage ! —, il s'était laissé bernier comme un gamin ! La droiture et l'innocence apparentes d'Alissa cachaient un esprit retors et une cupidité sans limites.

Le projet qu'il avait si soigneusement élaboré était en train de tourner au fiasco... Pour autant, pas question de renoncer à son objectif. L'échec ne faisait pas partie de son vocabulaire. Non, il n'avait pas l'intention de perdre quoi que ce soit. Surtout pas la possibilité de garder dans son lit la femme la plus sensuelle qu'il avait jamais rencontrée.

Lorsque la femme de chambre ouvrit les rideaux, le lendemain matin, Alissa réprima un gémissement. Elle avait une migraine épouvantable et les nerfs à fleur de peau. Elle qui depuis toujours se réveillait sereine et pleine d'énergie...

Son premier réflexe fut d'envoyer un texte à Alexa pour la prévenir que Sergeï avait découvert la vérité et qu'elle devait lui parler de toute urgence. Au souvenir de la conversation houleuse de la veille, son estomac se noua, et elle repoussa son plateau de petit déjeuner.

Dire que, quelques instants avant que son univers ne s'écroule, elle se laissait aller à la rêverie dans un bain parsemé de pétales de rosé...

Un rire amer lui échappa.

Que celle qui avait failli croire au conte de fées entre le beau milliardaire russe et son épouse sous contrat lève la main !

Quelle idiote ! Ce mariage était un arrangement encore plus sordide qu'elle ne le pensait au départ.

Quel genre d'homme était Sergeï pour envisager de priver un enfant de sa mère ? De toute évidence, il éprouvait le plus profond mépris pour les femmes...

Des larmes noyèrent les yeux d'Alissa, mais elle les essuya d'un geste rageur. Ce n'était pas le moment de pleurnicher ! Il fallait se ressaisir de toute urgence.

Elle se leva et prit une douche. Alors qu'elle finissait de s'habiller, le téléphone sonna.

Contrairement à ce qu'elle espérait, ce n'était pas sa sœur mais Sergeï.

— Je t'attends en bas dans vingt minutes, déclara-t-il sans préambule.

Après s'être attaché les cheveux en queue-de-cheval, elle s'étudia dans le miroir avec satisfaction.

Elle n'avait pas pris la peine de se maquiller et elle avait enfilé un Jean et un pull qui lui appartenaient. Plus question de porter des vêtements de marque achetés par Sergeï.

Ainsi, la transformation était complète. Elle était de nouveau une femme très ordinaire. Parfait. Elle n'avait pas l'intention de continuer à jouer à l'épouse du milliardaire...

Elle consulta son portable et soupira. Alexa n'avait pas encore répondu à son texte... Elle composa le numéro et, cette fois, laissa un message vocal.

— *Dobraïe outra...* bonjour, déclara Sergeï en la toisant d'un air narquois lorsqu'elle le rejoignit dans la bibliothèque où il avait installé son bureau. Je suppose qu'avec cette tenue modeste tu espères me convaincre que tu n'es pas une femme vénale ? Désolé, mais ça ne marche pas.

A en juger par son visage reposé, il avait dormi d'un sommeil réparateur, constata-t-elle avec dépit.

Alors que, pour sa part, elle avait des cernes révélateurs d'une nuit agitée...

— Etant donné les circonstances, je ne m'estime plus en droit de porter les vêtements que tu as payés, répliqua-t-elle d'un ton crispé.

— Quelle probité !

A la grande satisfaction de Sergeï, Alissa devint écarlate. S'appuyant sur le bord de son bureau, il l'étudia un instant en silence. Sans maquillage et vêtue comme une adolescente, elle paraissait très jeune et encore plus innocente qu'à l'ordinaire. Mais il n'était plus question de se fier à son air candide.

Finalement, songea-t-il, il n'était pas très étonnant qu'elle ait réussi à le duper. N'importe quel homme, même le plus méfiant, aurait été abusé par sa mine angélique.

— Si je comprends bien, tu n'as pas l'intention d'honorer le contrat?

— Bien sûr que non ! s'exclama Alissa avec indignation. J'ignorais qu'il prévoyait de faire un enfant !

— Par conséquent, si je suis les conseils de mes avocats, je vous attaque en justice ta sœur et toi.

Elle pour escroquerie, toi pour complicité.

— Tu ne peux pas faire ça !

Il eut une moue méprisante.

— Bien sûr que si.

Prise de panique, Alissa lança la première objection qui lui vint à l'esprit :

— Mais, si tu intentes un procès, la presse va en parler. Ça ne te pose pas de problème ? Je croyais que tu tenais à ce que le contrat reste secret.

Sergeï la considéra avec une pointe d'admiration. D fallait reconnaître qu'elle avait su brandir très vite la seule arme dont elle disposait.

— C'est Ielena que je veux préserver, fit-il. Or, elle ne lit pas la presse, et il est peu probable qu'un procès se déroulant au Royaume-Uni soit évoqué dans les journaux télévisés en Russie.

En réalité, rien n'était moins sûr, reconnut-il intérieurement. Mais Alissa ne pouvait pas le savoir...

— En ce qui me concerne, bonne ou mauvaise, la publicité m'est indifférente. En revanche, je ne te cache pas que vous livrer à la justice, toi et ta sœur, m'apporterait une immense satisfaction.

Alissa sentit son sang se glacer. Nul doute qu'il était parfaitement capable de se venger avec férocité. L'homme qui se tenait en face d'elle n'avait plus rien à voir avec l'amant attentionné qui lui avait fait apporter des chocolats à déguster dans son bain.

Son cœur se serra douloureusement.

C'était comme si tous les beaux moments entre eux n'avaient jamais existé...

— Cependant, le respect du contrat me satisferait encore plus, *milaïa maïa*, poursuivit-il d'une voix dangereusement suave. Tu refuses cette solution, mais la perspective de graves ennuis incite souvent à reconsidérer les limites qu'on s'était fixées.

— Aucune menace ne pourra me persuader de faire un enfant pour l'abandonner ensuite ! s'écria Alissa sans l'ombre d'une hésitation.

— Dans ce cas, je vais te faire une proposition. Si je récupère mon argent et si tu acceptes de rester mariée avec moi au moins un an, je renonce à porter plainte pour l'instant.

L'argent? Bien sûr... il voulait récupérer son argent. Quoi de plus normal ?

Alissa déglutit péniblement.

— D'après ce que j'ai compris, une bonne partie de la somme a déjà été dépensée...

— « D'après ce que tu as compris » ? répéta Sergeï d'un ton sarcastique. Tu voudrais me faire croire que tu n'as pas accès à cet argent ?

— C'est Alexa qui a touché l'indemnité. Mais je vais lui en parler.

Sergeï observa son épouse avec incrédulité.

— Ta sœur a monté l'arnaque, elle a ramassé l'argent, puis elle s'est déchargée de tout le travail sur toi ? Et tu t'es laissé faire ? Ou bien tu es complètement idiot, ou bien c'est moi que tu prends pour un idiot.

Alissa s'empourpra.

— Il n'a jamais été question d'arnaque ! Je reconnais qu'Alexa peut se montrer irresponsable, mais elle n'avait rien prémédité...

— Dans ce cas, tu ne crois pas qu'il serait temps d'arrêter de nier toute responsabilité et d'admettre que tu es impliquée autant qu'elle dans cette affaire ?

De plus en plus désespérée, Alissa ferma brièvement les yeux. Si au moins elle parvenait à se débarrasser de cette migraine qui lui vrillait les tempes...

— Je vais essayer de récupérer l'argent...

— Je ne veux pas que tu « essaies », je veux que tu réussisses ! Et je ne te conseille pas de vendre un seul de mes cadeaux pour tenter de me rembourser avec mon propre argent.

Offusquée, Alissa répliqua avec véhémence :

— Ça ne me viendrait même pas à l'idée ! Contrairement à ce que tu penses, je ne suis pas malhonnête.

Sergeï scruta le visage crispé par l'angoisse de la jeune femme. Était-il possible que sa sœur l'ait dupée comme elle avait dupé ses avocats ? De toute évidence, elle était rongée par l'anxiété. Et, à en juger par les cernes qui creusaient ses yeux, elle n'avait pas dû beaucoup dormir...

Crispant la mâchoire, il détourna les yeux. Pas question de s'attendrir. Si elle était anxieuse, elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même. Qu'elle le veuille ou non, elle était complice de fraude. Et il n'était pas exclu qu'elle joue la comédie pour tenter d'éveiller sa compassion...

— Il faut que tu comprennes que je n'hésiterai pas à porter plainte si je ne récupère pas cet argent.

— J'ai très bien compris. Mais... tu veux également que je reste mariée avec toi pendant un an, c'est

bien ça?

— Si notre mariage prenait fin au bout de vingt-quatre heures, Ielena serait anéantie. Je veux l'éviter à tout prix.

L'image du visage rayonnant de la vieille dame s'imposa à l'esprit d'Alissa. Il n'y avait pas de raison que la grand-mère de Sergeï pâtisse de la situation. Mais, de toute façon, avait-elle le choix ? Bien sûr que non...

Elle déglutit péniblement.

— D'accord... j'accepte.

— Parfait. Mais il y aura certaines conditions à respecter.

Le regard de Sergeï se posa sur les seins d'Alissa, qui gonflaient ostensiblement son pull, puis il remonta vers ses lèvres pulpeuses. Pas de doute, malgré ce qu'il avait appris sur cette femme, elle l'attirait toujours autant... Impressionné par l'intensité du désir qui montait en lui, Sergeï inspira profondément.

— Quelles conditions ? demanda-t-elle, visiblement inquiète.

— Tu me rejoindras dans mon lit chaque fois que j'en aurai envie. Puisque je suis privé de l'enfant prévu au départ, j'ai droit à une compensation.

A son grand désespoir, Alissa sentit une vive chaleur l'envahir. Comment une telle exigence pouvait-elle l'exciter ? se demanda-t-elle avec effarement. Comment pouvait-elle encore éprouver du désir pour cet homme ?

— Je ne peux pas continuer à coucher avec toi comme si rien ne s'était passé ! s'écria-t-elle, autant pour elle-même que pour Sergeï.

— Je suis sûr que tu en es parfaitement capable, au contraire.

Il eut un sourire cynique.

— Je pars pour Londres dans une heure mais toi, tu restes ici.

— Pourquoi ?

— Je te laisse trois jours pour réfléchir. Si tu décides de rester, je veux te trouver dans mon lit à mon retour, *milaïa maïa*.

Outrée, Alissa fit instinctivement un pas vers lui la main levée, mais il fut plus rapide qu'elle. La saisissant par le poignet, il l'attira contre lui et s'empara de sa bouche avec passion.

Electrisée, elle sentit ses seins se durcir contre son torse puissant, tandis qu'un tourbillon de

sensations pures lui coupait les jambes.

— Je pense qu'après avoir bien réfléchi à ta situation tu m'offriras une lune de miel inoubliable, *angil moi*, murmura-t-il d'un ton moqueur en s'arrachant à ses lèvres.

Elle ouvrit de grands yeux.

— Une lune de miel ?

— Sur mon yacht. Nous serons isolés du monde. J'espère que tu apprécies ta chance. En te laissant le choix entre la prison et mon lit, je me montre très magnanime envers toi. Bien plus que tu ne le mérites.

Il était très sérieux, comprit-elle avec abattement. Il considérait que sa proposition était très généreuse et, si elle la refusait, il n'hésiterait pas à porter plainte. Sa sœur et elle seraient mises en examen. En tant qu'instigatrice de la fraude, Alexa serait sans doute condamnée à une peine plus lourde, mais cette pensée ne lui apportait pas le moindre réconfort...

— Pourquoi veux-tu un enfant ? demanda-t-elle malgré elle alors qu'elle s'apprêtait à quitter la pièce. Pour faire plaisir à Ielena?

Sergeï lui lança un regard surpris.

— Oui, mais pas seulement. J'aime les enfants et je voudrais avoir une autre raison de travailler que ma simple satisfaction personnelle.

Désespérée, Alissa regagna sa chambre et rappela sa sœur. Après être de nouveau tombée sur la messagerie, elle téléphona à sa mère. Celle-ci l'assaillit aussitôt de questions sur son mariage et lui demanda la liste des invités de la réception londonienne, qu'elle avait déjà commencé à organiser.

Quand elle parvint enfin à demander où elle pouvait joindre sa sœur, sa mère lui expliqua que celle-ci était partie en voyage de noces en Turquie et qu'elle l'avait prévenue qu'il lui serait sans doute difficile de donner de ses nouvelles.

Cette nuit-là, incapable de trouver le sommeil, Alissa songea aux paroles de Sergeï. « J'aime les enfants et je voudrais avoir une autre raison de travailler que ma simple satisfaction personnelle. »

Même s'il n'était pas prêt à le reconnaître en ces termes, il avait de toute évidence envie de fonder une famille. Dans la pénombre, elle refoula ses larmes. Etant donné les circonstances, c'était aberrant, mais il fallait bien reconnaître qu'elle était toujours attirée par cet homme.

Serait-elle capable de partager son lit sans tomber dans le piège des sentiments ?

Si elle acceptait sa proposition, il fallait absolument qu'elle parvienne à se protéger. Parce que, tôt ou tard, il finirait par se lasser d'elle. Il n'y avait aucun doute là-dessus. Après tout, au départ c'était Alexa qui avait été sélectionnée. La jumelle la plus sexy des deux. Celle qui séduisait tous les hommes.

Pas elle...

Combien de temps faudrait-il à Sergeï pour prendre conscience qu'il avait été doublement lésé par l'échange entre les deux sœurs ?

Chapitre 8

— Quel est ton problème ?

Après avoir attendu presque trente-six heures une réponse à ses innombrables messages, Alissa fut si soulagée d'entendre la voix de sa sœur qu'elle ne prêta pas attention à son exaspération manifeste.

— Sergeï est au courant de l'échange.

— J'aurais dû me douter que tu serais incapable de tenir ta langue ! s'exclama Alexa d'un ton méprisant.

— Je n'y suis pour rien ! Comment as-tu osé me cacher que le contrat prévoyait de faire un enfant ?

— Tu avais dit que tu étais prête à aider maman. Et, de toute façon, quand on ne veut pas avoir d'enfant il suffit de prendre la pilule.

Alissa secoua la tête avec incrédulité.

— Comment as-tu pu me pousser à te remplacer en me mentant sur les termes du contrat ? C'est monstrueux !

— Oh, tout de suite les grands mots ! Décidément, tu ne changeras jamais...

— Tu ne mesures pas la gravité de la situation, n'est-ce pas ? Je te signale que Sergeï est furieux et qu'il menace de porter plainte contre nous pour escroquerie.

Alexa éclata de rire.

— Il ne prendra jamais le risque que cette affaire s'ébruite ! Tu imagines à quel point ce serait embarrassant pour lui ?

— Détrompe-toi. Il se moque de la publicité, bonne ou mauvaise. En revanche, il n'est pas disposé à se laisser escroquer sans réagir.

— Tu parles ! Il essaie juste de te faire peur.

— Tu te trompes. Il est très sérieux et il veut récupérer son argent.

— Il rêve !

— Alexa, il faut absolument que tu te débrouilles pour rendre l'argent aux avocats de Sergeï.

— Sinon ? lança sèchement Alexa.

— Sinon, nous finirons toutes les deux en prison ! Et, de toute façon, c'est une question de principe. Sergeï a respecté sa part du contrat, mais pas toi. Garder cet argent alors que tu ne l'as pas gagné, c'est du vol !

— Oh, je t'en prie ! Epargne-moi tes leçons de morale ! De plus, tu te fatigues pour rien. Je ne peux pas rembourser l'argent que j'ai déjà dépensé. C'est facile à comprendre, non ? Evite de me rappeler, s'il te plaît... Ce harcèlement est insupportable. Je te signale que je suis en voyage de noces. Je n'ai pas l'intention de te laisser briser mon mariage avec tes récriminations !

Sur ces mots, Alexa raccrocha.

Alissa prit une profonde inspiration. Décidément, elle avait de plus en plus de mal à déchiffrer les réactions de sa sœur... Comment lui faire comprendre qu'elles risquaient l'une et l'autre de graves ennuis ?

Elle descendit au rez-de-chaussée, où le chef lui demanda de choisir les menus pour le reste de la semaine. Ce fut ensuite au tour de la gouvernante de la consulter sur plusieurs problèmes domestiques. Heureusement que l'un des assistants de Sergeï était resté pour lui servir d'interprète...

Si elle séjournait quelque temps à Saint-Pétersbourg, elle allait devoir apprendre des rudiments de russe.

Après avoir choisi les menus, elle donna son accord pour la rénovation d'une chambre dont les murs étaient noircis de fumée à cause d'un invité qui s'était endormi une cigarette à la main.

Alors qu'elle regagnait sa suite, elle se surprit à toucher machinalement son alliance. Entre Sergeï, qui ne quittait pas ses pensées, et son personnel, qui ne cessait de la consulter, elle commençait à avoir l'impression d'être mariée pour de bon...

Une bouffée d'angoisse l'assaillit. Comment allait-elle se sortir de cette situation impossible ? Non, pas question de se torturer l'esprit. Aujourd'hui, elle avait besoin de se changer les idées. Puisqu'elle était à Saint-Pétersbourg, pourquoi ne pas faire un peu de tourisme ? Rester enfermée entre quatre murs alors qu'elle se trouvait dans l'une des plus belles villes du monde aurait été un véritable crime.

Elle informa Borya, qui ne semblait jamais très loin d'elle, qu'elle voulait sortir. Pourquoi n'avait-il pas accompagné Sergeï à Londres ? se demanda-t-elle en choisissant une robe violette.

Après avoir chaussé des bottes et enfilé un épais manteau long, elle quitta la maison en compagnie du chef de la sécurité et de son équipe.

Fascinée par la richesse culturelle de la ville, elle ne vit pas passer la journée. Elle fut particulièrement impressionnée par l'architecture baroque du palais d'Hiver et par le musée de l'Ermitage, ensemble majestueux de bâtiments construits sur les berges de la Neva. Les innombrables salles du musée, l'un des plus grands du monde, abritaient des collections remarquables. Ravie d'être momentanément distraite de ses problèmes, elle s'y attarda longuement, émerveillée par la splendeur

des œuvres d'art et des antiquités.

Alors qu'elle se promenait dans le parc, la neige commença à tomber à gros flocons. Elle avait eu beau superposer plusieurs couches de vêtements sous son manteau, le froid glacial la transperçait jusqu'aux os.

Elle regagnait la limousine à grands pas lorsque quelqu'un cria son nom. Surprise, elle pivota sur elle-même et aperçut trop tard l'appareil photo braqué sur elle. Borya poussa un rugissement, et deux de ses hommes se lancèrent à la poursuite du paparazzi.

De retour chez Sergeï, elle fit honneur au dîner que lui avait préparé le chef, puis elle dormit toute la nuit d'un sommeil réparateur.

Pas question de tourner en rond à attendre des nouvelles de Sergeï ou d'Alexa, décida-t-elle le lendemain matin. Elle fit part à Borya de son intention de visiter Petrodvorets, une municipalité proche de Saint-Pétersbourg. Comme la veille, Borya l'escorta en compagnie de plusieurs membres de son équipe de sécurité.

Petrodvorets était connue pour ses nombreux palais et ses jardins comportant de multiples fontaines très originales, ainsi qu'une cascade monumentale décorée de statues dorées. Le tout était recouvert d'un épais manteau blanc, et le froid était aussi saisissant que la veille.

Le lendemain, dans l'après-midi, elle prit l'avion pour rejoindre le yacht de Sergeï ancré à Antibes, où la douceur du climat l'enchantait. Le *Platinum* était un bâtiment aux formes pures et au décor somptueux, équipé d'une salle de cinéma, d'une salle de sport, d'un bar discothèque et d'une piscine.

La suite principale, qui ouvrait sur un pont privé, disposait d'un salon meublé d'un canapé et de fauteuils moelleux. Cependant, ce fut la salle de bains en marbre qui impressionna le plus Alissa.

Dès qu'elle était montée à bord, le yacht avait appareillé.

Après avoir dîné sur le pont, d'où elle avait profité d'une vue panoramique sur la mer, Alissa s'installa confortablement dans le canapé du salon et alluma la télévision pour regarder le journal du soir.

A sa grande stupéfaction, elle entendit le nom de Sergeï, tandis que s'affichait à l'écran une photo de leur mariage. Elle vit ensuite Sergeï debout sur un podium, dans une salle bondée de journalistes qui l'assaillaient de questions.

Apparemment, il venait de racheter une multinationale.

Elle se reconnut ensuite dans la neige à Saint-Pétersbourg. C'était la photo volée par le *paparazzi* dans le parc. Une voix hors champ évoquait la vie trépidante du milliardaire, qui s'envolait à l'autre bout du monde pour ses affaires le lendemain même de son mariage, laissant la jeune mariée livrée à elle-même.

Dans l'hélicoptère qui l'emportait vers le yacht, Sergeï était poursuivi par les remontrances de Ielena.

Sa grand-mère avait *été scandalisée d'apprendre* à la télévision que son petit-fils avait abandonné son épouse tout de suite après leur mariage.

De toute évidence, Alissa lui avait fait une forte impression. Jamais auparavant elle ne s'était permis de se mêler de sa vie privée...

Le yacht était ancré au large d'une île grecque.

Depuis le pont de la suite, Alissa contemplait le coucher du soleil sur une colline parsemée de maisons blanches et de cyprès qui pointaient leurs flèches sombres vers le ciel.

Soudain, le bruit d'un hélicoptère troubla le silence, et elle se redressa sur son transat, l'estomac noué. Sergeï n'avait pas pris la peine de lui téléphoner pour lui annoncer son arrivée, mais les matelots ayant passé l'après-midi à briquer les ponts et à polir les cuivres, elle avait compris que celle-ci était imminente.

La bouteille de Champagne et les deux coupes déposées quelques minutes plus tôt sur la table basse avaient dissipé ses derniers doutes.

Vibrant d'impatience, Sergeï sauta de l'appareil dès l'atterrissage et descendit en courant l'escalier conduisant au pont privé de la suite.

Vêtue d'une robe de soie bleue qui épousait souplement ses courbes féminines, Alissa tourna la tête vers lui. Ses boucles dorées flottaient librement autour de son visage en forme de cœur, dont la beauté était rehaussée par l'éclat de ses yeux de jade. Comme il avait hâte de dévorer avec passion ses lèvres pulpeuses !

Transpercé par une flèche de désir, il lui sourit.

Stupéfaite, Alissa resta clouée sur place. Etant donné la façon dont ils s'étaient quittés, elle s'attendait à tout sauf à un sourire ! Surtout un sourire aussi sexy... Décidément, Sergeï Antonovich était aussi imprévisible que séduisant. En pantalon noir à fines rayures et chemise blanche, les cheveux ébouriffés et le regard étincelant, il était irrésistible. .. Parcourue d'un long frisson, elle sentit les pointes de ses seins durcir sous sa robe.

La gorge sèche, elle déglutit péniblement.

— Une coupe?

Sans attendre sa réponse, Sergeï déboucha la bouteille de Champagne, remplit les deux coupes et lui en tendit une.

— Nous célébrons quelque chose ? demanda-t-elle d'une voix mal assurée.

Il haussa les sourcils d'un air narquois.

— A toi de me le dire. Je déduis de ta présence à bord que tu as décidé d'accepter ma proposition ?

Comme si elle avait le choix ! Mais mieux valait garder cette réflexion pour elle, décida-t-elle avant de répondre sobrement :

— Oui.

— J'en suis enchanté, *milaïa maïa*. Même si ça m'oblige à renoncer à un fantasme qui me poursuit.

T'enchaîner entièrement nue à mon lit.

A son grand dam, Alissa fut envahie par une vive chaleur. Que lui arrivait-il ? Pourquoi cette idée l'excitait-elle à ce point ? Était-elle en train de perdre la raison ?

Pour se donner une contenance, elle but une gorgée de Champagne.

— Je ne pense qu'à ça, ajouta-t-il d'une voix rauque en lui prenant sa coupe des mains et en la posant sur la table à côté de la sienne, qu'il n'avait pas touchée.

L'attirant contre lui, il captura sa bouche avec une fougue qui acheva de l'enflammer. Elle enfonça les doigts dans ses cheveux épais et lui répondit avec ardeur.

Tout en approfondissant son baiser, il posa la main sur un sein et en pinça le bourgeon hérissé entre ses doigts. Alissa laissa échapper un gémissement et plaqua son bassin contre le sien. Sans cesser de l'embrasser, Sergeï la souleva de terre et la porta dans la chambre.

— Tu aimerais que je t'enchaîne à mon lit ? murmura-t-il en la reposant sur ses pieds.

Il remonta sa robe sur ses hanches et baissa sa culotte.

— Oui, répondit-elle d'une voix étranglée.

Il enfonça un doigt dans le cœur brûlant de sa féminité tout en caressant du bout du pouce le bouton gorgé de désir.

Renversant la tête en arrière, Alissa laissa échapper un long gémissement modulé, tandis que les caresses diaboliques de Sergeï faisaient courir en elle des ondes de volupté.

— Embrasse-moi, demanda-t-il d'une voix impérieuse en la hissant sur le bord de la table.

En proie à un désir si intense qu'il en devenait presque douloureux, Alissa s'empara de la bouche de Sergeï pour un baiser fiévreux, tout en s'efforçant de défaire les boutons de son pantalon avec des doigts tremblants d'impatience.

Il repoussa sa main pour le faire lui-même. Quelques secondes plus tard, il s'enfonça en elle avec un gémissement extatique. Aussitôt emportée dans une spirale de sensations pures, Alissa crispa les doigts sur ses épaules en criant :

— Oui... Oh oui !

Aiguillonné par sa voix suppliante, Sergeï libéra la passion qui le dévorait et accéléra la cadence, l'emportant avec lui dans un tourbillon inexorable qui les propulsa ensemble au sommet de la volupté.

Un moment plus tard, il murmura contre ses cheveux :

— Je ne suis jamais rassasié de toi...

Il prit son visage en coupe entre ses deux mains pour capturer brièvement sa bouche dans un baiser possessif, puis il écarta de son front une mèche humide de sueur.

Encore parcourue d'ondes de plaisir, Alissa avait le souffle court et l'esprit confus. Reprenant peu à peu conscience de ce qui l'entourait, elle tressaillit. Sergeï lui avait fait l'amour sur une table sans même prendre le temps de se déshabiller !

Une bouffée d'angoisse l'assaillit. Pourvu que...

— Tu as mis un préservatif?

Il haussa les sourcils.

— Tu ne crois pas qu'il est un peu tard pour t'en soucier?

Elle se maudit. Il avait raison... Comment avait-elle pu faire preuve d'une telle inconscience ?

— Mais ne t'inquiète pas, reprit-il. La réponse est oui. Et, à vrai dire, je suis assez flatté que tu ne te sois rendu compte de rien. Ça prouve que je te fais perdre la tête.

Elle sentit ses joues s'enflammer. Il avait encore raison !

— Et, au cas où tu aurais des doutes, je tiens à te rassurer, ajouta-t-il en lui enlevant sa robe et en la prenant dans ses bras pour l'emporter dans la salle de bains. Je n'ai pas l'intention de te faire un enfant sans ton consentement. J'ai utilisé un préservatif chaque fois. Sauf la première. Mais ce serait vraiment jouer de malchance...

Alissa sentit son estomac se nouer. La première fois, ce problème ne lui avait pas effleuré l'esprit un seul instant ! Pourvu qu'elle n'ait jamais à le regretter... Sergeï semblait penser que les risques étaient minimes, mais elle ne partageait pas cet optimisme.

Il la posa sur ses pieds dans la spacieuse cabine de douche et ouvrit les robinets. Surprise par la force des jets multiples, Alissa poussa un petit cri. En riant, il la souleva de terre et l'appuya contre la paroi de marbre.

Alissa noua les jambes sur ses reins, tandis qu'il s'emparait de sa bouche...

Chapitre 9

— Ça va ?

Soucieux, Sergeï observait Alissa depuis le seuil de la salle de bains. Avec des gestes frénétiques, elle lui faisait signe de ne pas s'approcher, et il respecta sa volonté à contrecœur.

— Je vais appeler un médecin. Tu as dû attraper un virus.

— Mais non, c'est inutile ! protesta-t-elle en s'aspergeant le visage d'eau fraîche.

Depuis quelques jours, l'angoisse montait inexorablement en elle. Plus d'une semaine de retard, des seins anormalement gonflés et des nausées à tout moment de la journée...

Ignorant ses protestations, Sergeï composa un numéro de téléphone. Qu'Alissa le veuille ou non, il fallait faire venir un médecin dans les plus brefs délais. Elle était visiblement victime d'un microbe ou d'un virus tenace et elle avait besoin de soins.

Il baissa les yeux et réprima un soupir. Mattie était en train de lui lécher les chaussures en secouant frénétiquement la queue. Il se baissa pour caresser le petit chien. Mieux valait éviter qu'il réclame l'attention d'Alissa. Elle n'était pas du tout en état de s'occuper de lui !

Plus de trois semaines s'étaient écoulées depuis le jour où Alissa avait recueilli le petit chien blessé à Corfou. Ils regardaient ensemble la vitrine d'un bijoutier lorsqu'elle l'avait brusquement quitté pour traverser la rue en courant, se rappela Sergeï. Au risque de se faire écraser ! Elle s'était penchée sur l'animal qui gisait dans un caniveau et avait insisté pour l'emmener chez un vétérinaire.

Ils étaient ressortis de chez ce dernier avec un chien revigoré et l'adresse d'un chenil. Mais, une fois sur place, Alissa n'avait pu se résoudre à se séparer du « pauvre petit chou » qu'elle avait déjà baptisé Mattie. Un nouveau passager, boiteux et farouche, s'était installé à bord du *Platinum*...

Alors que le chien se dirigeait vers la salle de bains, Sergeï le repoussa doucement du bout du pied, puis rejoignit son épouse et la souleva de terre pour la porter jusqu'au lit, malgré ses protestations.

— Il faut te reposer. C'est un ordre, déclara-t-il d'un ton faussement sévère.

A vrai dire, c'était merveilleux d'être allongée et de pouvoir fermer les yeux un instant, songea Alissa. Non seulement elle se sentait toujours aussi faible, mais son anxiété devenait de plus en plus insurmontable. Dire qu'elle était peut-être enceinte d'un homme qui voulait un enfant pour l'élever seul !

Les yeux fixés sur elle, Sergeï crispa la mâchoire. Elle était blanche comme un linge et elle avait visiblement maigri. D'ailleurs, depuis quelque temps, elle avait perdu son bel appétit. Pourvu qu'elle n'ait rien de grave...

Et si c'était lui le responsable ? Il l'avait peut-être épuisée en insistant pour qu'elle l'accompagne dans toutes ses activités. Lorsqu'il ne travaillait pas, il était obligé de canaliser son énergie dans le sport. Et il avait initié Alissa à la plongée, au ski nautique, à la planche à voile et même à la pêche au gros...

— Je suis un vrai poids pour toi, murmura-t-elle d'une voix éteinte. Je suis sûre que ta première lune de miel était beaucoup plus excitante...

Il eut une moue de dégoût.

— Ce n'est pas le terme que j'emploierais. Quand Rozalina n'était pas ivre, elle avait la gueule de bois. Elle traînait au lit toute la journée et ne retrouvait son entrain qu'à la tombée de la nuit.

Alissa se redressa sur un coude, stupéfaite.

— Tu ne t'étais pas rendu compte qu'elle buvait quand tu l'as épousée?

— Non. C'est le voyage de noces qui m'a ouvert les yeux. Je n'avais que vingt-deux ans, et ce mariage a été la plus grosse erreur de ma vie.

Après avoir vécu avec une mère alcoolique, découvrir que sa femme buvait avait dû être terrible pour lui ! songea Alissa avec compassion.

— Ton addiction au chocolat est beaucoup moins pesante, ajouta-t-il avec un sourire attendri qui la bouleversa.

Moins d'une heure plus tard, un médecin monta à bord. Sergeï voulut assister à la consultation, mais Alissa l'en dissuada. Dès que la porte se referma derrière lui, elle confia ses soupçons au médecin en lui précisant que, s'ils étaient confirmés, elle préférerait en être la seule informée dans un premier temps. Après l'avoir auscultée, il lui remit un test de grossesse, qui se révéla positif. Alors même qu'elle s'y attendait, cette nouvelle fit à Alissa l'effet d'une bombe.

Quelques minutes après le départ du médecin, Sergeï la rejoignit, manifestement contrarié.

— Le médecin dit que tu seras bientôt sur pied et qu'il n'y a pas de raison de s'inquiéter. Mais n'aurait-il pas dû te prescrire des médicaments ?

— Je ne suis pas malade... juste un peu fatiguée.

Alissa s'assit au bord du lit, et Mattie lui sauta sur les genoux en frétilant de la queue,

— Mais oui, mon chien ! Tu aimes qu'on s'occupe de toi, hein ? Mon pauvre petit chou, on voit bien que tu as été privé d'affection !

Sergeï réprima un soupir, tandis que Mattie roulait sur le dos en réclamant des caresses. C'était un comble ! Alissa était plus attentive au bien-être de cet animal qu'à sa propre santé !

— Essaie de dormir un peu, conseilla-t-il en claquant des doigts pour faire descendre le chien du lit.

Puis il quitta la chambre, Mattie sur les talons.

Un bébé... Avec un mélange d'émerveillement et d'incrédulité, Alissa se leva, contempla son ventre

encore plat dans le miroir, puis s'habilla. Le bébé de Sergeï... qu'il voudrait garder pour lui seul. A l'idée qu'il risquait d'exiger qu'elle respecte le contrat et qu'elle renonce à son enfant, elle fut assaillie d'une irrésistible envie de prendre ses jambes à son cou et de s'enfuir le plus loin possible.

Son cœur se serra. Quel dommage ! Ils venaient de passer trois semaines idylliques à bord du *Platinum*. Même si rien ni personne ne serait parvenu à lui arracher cet aveu, elle s'était profondément attachée à Sergeï. La vie était si exaltante à son côté... Il avait un tempérament volcanique, et ses colères pouvaient être redoutables, mais il savait donner du piment aux occupations les plus banales.

Depuis quelque temps, elle avait pris l'habitude de l'observer en cachette à travers la cloison vitrée de son bureau pendant qu'il travaillait. Et le simple fait de le voir endormi à côté d'elle, quand elle se réveillait, la submergeait d'une émotion indicible.

Mais ce qui la bouleversait le plus, c'était de le surprendre en train de caresser Mattie. Dire qu'au début il ne voulait pas entendre parler de lui... Il avait été outré lorsqu'elle avait refusé de le laisser au chenil. Et puis, jour après jour, Mattie avait peu à peu vaincu ses réticences et réussi à se faire adopter. Ce qui, dans le fond, ne l'avait pas étonnée. Sergeï était beaucoup plus sensible et généreux qu'il ne voulait l'admettre.

Malheureusement, la lune de miel touchait à sa fin. Sergeï ne lui avait pas encore précisé quand ni où ils quitteraient le yacht, mais ce dernier fendait les flots avec une vigueur inhabituelle. Le rythme nonchalant de leur croisière dans les îles grecques n'était déjà plus qu'un souvenir.

— Où sommes-nous ? demanda-t-elle lorsqu'ils entrèrent en fin d'après-midi dans un petit port pittoresque.

— C'est une surprise, répondit Sergeï d'un air mystérieux. Tu es sûre de te sentir assez bien pour descendre à terre ?

— Je suis en pleine forme !

Alissa arbora un sourire éclatant. Il fallait à tout prix essayer de savourer au mieux l'instant présent.

Bientôt, elle allait devoir quitter Sergeï. Cette perspective lui fendait le cœur, mais malheureusement il n'y avait pas d'autre solution. Elle ne pourrait jamais se résoudre à abandonner son bébé.

Ils débarquèrent et se présentèrent à la douane, où un contrôleur turc tamponna leurs passeports.

— Je ne savais pas que nous ferions escale en Turquie, dit-elle tandis que Sergeï s'engageait dans la circulation au volant du 4x4 qu'il avait loué.

Quelques instants plus tard, il quitta l'agglomération et prit une route qui grimpait sur le flanc d'une colline verdoyante parsemée de luxueuses villas.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle, de plus en plus intriguée.

— Chez ta sœur et son mari.

— Tu n'es pas sérieux !

— Mais si. Il fallait bien que je rencontre Alexa un jour ou l'autre. Pourquoi pas aujourd'hui ?

— Elle est enceinte ! Dans son état, il faut éviter les chocs et...

— Tu n'es pas au courant? coupa Sergeï, visiblement surpris. Elle n'est plus enceinte. Je pensais que ta mère t'avait prévenue. Mais peut-être l'ignore-t-elle également?

Alissa le fixa avec effarement.

— Alexa a perdu son bébé? Mais... comment le sais-tu ?

— C'est Harry qui me l'a dit. Ta mère m'a donné son numéro de téléphone, et je l'ai appelé deux ou trois fois pour organiser cette rencontre. Ta sœur ignore que nous venons, en revanche. Elle est très... lunatique, selon les termes de Harry. Apparemment, il espère que le fait de te voir lui redonnera un peu d'entrain.

Sergeï se gara devant une villa blanche qui bénéficiait d'une vue splendide sur la mer Egée. Alissa descendit de voiture, l'estomac noué et le cœur lourd. Alexa avait perdu son bébé... Comment allait-elle trouver les mots pour la reconforter?

— Promets-moi de ne pas parler du contrat ni de l'argent ! dit-elle d'un ton anxieux. Ce n'est vraiment pas le moment ! D'autant plus que Harry n'est au courant de rien.

Sergeï hocha sobrement la tête. Elle le considéra avec perplexité. Ce visage impénétrable était très suspect... Lui cachait-il quelque chose?

Harry, un homme robuste aux cheveux blonds et au visage poupin, les accueillit avec chaleur et les conduisit jusqu'à une terrasse ombragée. Allongée sur un transat, Alexa bondit sur ses pieds avec un sourire étincelant.

— Ça alors... quelle surprise !

Alissa eut à peine le temps de lui dire à mi-voix qu'elle était désolée pour le bébé. Après l'avoir brièvement saluée, Alexa se tourna vers Sergeï. Quelques secondes plus tard, elle riait à gorge déployée à une plaisanterie qu'il venait de faire.

Soulagée, Alissa se détendit un peu. Etant donné les circonstances, cette rencontre se passait du mieux possible.

— Comment va-t-elle ? demanda-t-elle discrètement à Harry.

— Elle est très affectée. Mais, apparemment, votre visite lui fait très plaisir. C'était ce que j'espérais.

Je sais à quel point vous êtes proches.

Alissa eut un pincement au cœur. C'était vrai autrefois, mais les choses avaient changé. La désinvolture d'Alexa avait fini par les éloigner l'une de l'autre.

Malgré tout, sa jumelle venait de subir une épreuve très douloureuse et elle avait besoin de réconfort... Pas question de lui refuser son soutien.

Et encore moins de lui révéler qu'elle-même était enceinte. Ce serait beaucoup trop perturbant pour elle.

Chapitre 10

Quelques instants plus tard, Alexa prit Alissa par le bras et l'entraîna dans la maison.

— Si nous descendons en ville ce soir, il faut que je me change. Bodrum est considérée comme un nouveau Saint-Tropez, et le yacht-club est fréquenté par des tas de gens célèbres. Mais dis-moi, tu as encore grossi, non?

— Tu crois?

Alissa n'était pas montée sur une balance depuis plusieurs semaines. Elle s'étudia attentivement dans le miroir. Ses seins semblaient sur le point de jaillir de son décolleté. Pourtant, ce dernier était plutôt sage...

— Sergeï aime bien les rondeurs, répliqua-t-elle d'une voix crispée.

— Oh, bien sûr... Les hommes disent toujours ça quand on leur pose la question, commenta Alexa avec un sourire moqueur. Mais quand ils partent c'est pour une femme deux fois plus mince ! Alors, quel effet ça fait d'être mariée à Sergeï Antonovitch ?

— Ça va, éluda Alissa. Mais dis-moi plutôt comment tu vas. Je suis vraiment désolée pour ta fausse couche...

— Ma fausse couche?

Alexa, qui passait en revue sa garde-robe, s'esclaffa.

— Décidément, tu seras toujours aussi naïve ! Je n'ai jamais été enceinte. C'était un bobard destiné à Harry. J'étais persuadée que tu l'avais compris, depuis le temps.

Alissa crut avoir mal entendu. Un bobard ? Destiné à Harry? Mais ce dernier n'avait pas été le seul affecté par ce mensonge ignoble ! Alexa avait même brandi la menace d'un avortement pour la convaincre d'épouser Sergeï à sa place !

— Tu n'as jamais été enceinte ? C'est monstrueux !

Alexa releva le menton d'un air de défi.

— Toujours les grands mots, n'est-ce pas ? Eh bien non, je n'ai jamais été enceinte ! Cette grossesse était un alibi très pratique. Le problème, c'est qu'aujourd'hui Harry commence à se poser des questions. Je lui ai raconté que j'avais fait une fausse couche très précoce qui n'avait pas nécessité de traitement médical, mais je ne suis pas sûre qu'il m'ait crue.

— Comment as-tu osé jouer la comédie à tout le monde ? Et pourquoi ?

Alexa darda sur Alissa un regard méprisant.

— Tu poses vraiment des questions idiotes, par moments. Pour l'argent, bien sûr ! Quand j'ai appris que le contrat avec Sergeï prévoyait de lui donner un enfant, j'ai cherché un moyen d'échapper à ce cauchemar. Rien que d'imaginer les dégâts que pourrait subir mon corps à cause d'une grossesse, ça me rend malade !

Suffoquée, Alissa avait du mal à croire ce qu'elle venait d'entendre. Certes, elle savait qu'Alexa était inconséquente. Mais jamais elle ne l'aurait crue capable d'une telle perfidie...

— Si je comprends bien, tout ce cinéma—y compris le chantage à l'avortement ! —, c'était pour me manipuler ?

— Plains-toi !

Alexa promena sur Alissa un regard envieux.

— Je t'ai fait un cadeau royal, non ? Un milliardaire beau comme un dieu, qui t'emmène en croisière sur un palace flottant et qui n'arrête pas de te couvrir de cadeaux somptueux ! Dans la presse people, on n'a vu que vous ces dernières semaines. Quand vous n'étiez pas en train de vous prélasser sur le pont de son yacht, vous faisiez du shopping dans les bijouteries des îles grecques.

Alors arrête déjouer les martyres, s'il te plaît ! La plupart des femmes seraient prêtes à tuer pour trouver un mari aussi riche que le tien.

— Je me moque que Sergeï soit riche ! s'écria Alissa, ulcérée. Je l'aimerais même s'il n'avait pas un sou !

Alexa haussa les sourcils d'un air moqueur.

— Ce n'est pas croyable... Tu as été assez stupide pour tomber amoureuse de lui ? Mais oui... Ça se lit sur ton visage. Grave erreur... Pour lui, tu n'es qu'une vulgaire employée. Tu ferais bien de ne pas l'oublier.

Alissa eut l'impression de recevoir une douche glacée. Malheureusement, Alexa avait raison. Depuis le début, elle s'était juré de ne pas tomber amoureuse de Sergeï, mais ça ne l'avait pas empêchée de se précipiter tête baissée dans le piège. Comme si sa raison l'avait désertée dès le soir de leur

première rencontre... Et si contrairement à ce qu'il avait alors prédit elle n'était toujours pas passionnée de foot, elle avait le plus grand mal à imaginer la vie sans lui...

— D'ailleurs, je peux te le prendre quand je veux, ajouta Alexa d'un air supérieur. S'il te trouve séduisante, il me trouvera irrésistible. Tu veux que je te le prouve?

— Ne te fais pas d'illusions. Tu n'as aucune chance avec Sergeï tant que tu ne lui auras pas rendu son argent, rétorqua Alissa avec une assurance qu'elle était loin de ressentir.

— Vraiment? Observe-moi bien ce soir. Je vais lui en donner pour son argent, tu vas voir.

Alexa enfila un fourreau très court en lamé et prit des poses devant le miroir.

Alissa quitta la chambre, au comble de l'écœurement et de l'angoisse. Elle regagna la terrasse où les deux hommes buvaient un verre et s'assit à côté de Sergeï en s'exhortant au calme. D'accord, elle mourait d'envie de l'embrasser pour s'assurer qu'il la désirait toujours, mais ce n'était pas une bonne idée...

Pétrifiée, elle eut une conscience aiguë du regard étincelant que Sergeï darda sur Alexa lorsque celle-ci fit son apparition en ondulant des hanches dans sa robe moulante, qui dévoilait l'essentiel de ses jambes.

— Que penses-tu d'Alexa ? demanda-t-elle sans pouvoir s'en empêcher dès qu'elle fut seule avec lui.

Ils roulaient vers la marina, suivis par Harry et Alexa, qui avaient pris leur voiture.

— Elle est très différente de toi, répondit-il d'une voix nonchalante. Incroyablement différente, si l'on considère que vous êtes jumelles.

Cette réponse ne fit qu'accroître l'anxiété d'Alissa. Oui, depuis toujours, les hommes les trouvaient très différentes l'une de l'autre. Et, depuis toujours, neuf hommes sur dix préféraient Alexa, la jumelle la plus pétillante et la plus sexy des deux...

Toute la soirée, Alissa dut faire des efforts surhumains pour masquer son désarroi et faire bonne figure, tandis que sa sœur flirtait outrageusement avec Sergeï. Déployant toutes ses ressources de séduction, Alexa n'avait d'yeux que pour lui et ne s'adressait qu'à lui.

Tandis que Harry se renfrognait de minute en minute, Alissa ruminait des pensées plus déstabilisantes les unes que les autres. A en juger par son regard étincelant et son sourire charmeur, Sergeï était très sensible au charme d'Alexa. Alors que, pour sa part, elle avait l'impression d'être devenue transparente. Il ne lui prêtait plus la moindre attention...

— Tu es sûre que tu ne veux pas autre chose ? demanda-t-il comme pour la contredire, alors qu'elle venait de commander une seconde bouteille d'eau minérale.

— Alissa est toujours très raisonnable, commenta Alexa avec une moue sarcastique en brandissant son cocktail *Sea-Sex-and-Sun*.

— Elle est souffrante, expliqua Sergeï.

— Oh, mon Dieu, en pleine lune de miel ! Quelle plaie ! s'exclama Alexa, visiblement plus compatissante envers Sergeï qu'envers sa sœur.

De plus en plus tendue, Alissa fut soudain prise de nausées et se réfugia dans les toilettes. Elle n'arrivait pas à croire qu'Alexa ait l'aplomb d'aguicher Sergeï aussi ouvertement sous ses yeux et ceux de Harry !

Mais, à vrai dire, ce spectacle lamentable était très édifiant. Visiblement subjugué, Sergeï ne faisait rien pour décourager Alexa... Une bouffée d'indignation l'assaillit. Pourquoi continuer à subir un tel affront sans réagir ?

Ne valait-il pas mieux s'en aller ? Sortir dès ce soir de la vie de Sergeï ? De toute façon, elle allait bientôt être obligée de le quitter. Autant le faire avant qu'il ne devienne l'amant d'Alexa...

A cette pensée, elle eut l'impression de recevoir un coup de poignard en plein cœur. Quoi qu'il arrive, elle ne pourrait jamais pardonner à Alexa cette ultime trahison.

Comment sa sœur pouvait-elle lui infliger une telle torture alors qu'elle connaissait ses sentiments pour Sergeï ?

Non, pas question de subir ça une seconde de plus ! Elle avait son passeport sur elle. Il lui suffisait de prendre un taxi jusqu'à l'aéroport le plus proche... Elle sortit un stylo de son sac, arracha une page d'un carnet et écrivit un mot à Sergeï pour lui annoncer son départ. Il valait mieux qu'ils se séparent pendant qu'ils étaient encore amis, précisa-t-elle.

Amis ? Son cœur se serra. Elle n'avait aucune envie d'être une amie pour lui ! Mais pas question de lui avouer que le quitter lui brisait le cœur.

Et Mattie ? Elle ne pouvait pas l'abandonner ! Elle ajouta un post-scriptum pour demander à Sergeï de s'occuper du transfert du petit chien vers l'Angleterre.

Elle donna le mot à un serveur avec un pourboire, en lui indiquant discrètement à qui le remettre, puis quitta le restaurant du yacht-club en se mêlant à un groupe qui partait au même moment.

En arrivant, elle avait remarqué une station de taxis située à quelques mètres... A son grand soulagement, une voiture était libre. Elle n'avait que des livres sterling sur elle, mais le chauffeur les accepta avec empressement. Pendant les trois quarts d'heure que dura le trajet jusqu'à l'aéroport, elle fut assaillie par des souvenirs à la fois merveilleux et déchirants et dut faire appel à toute sa volonté pour résister à la tentation de rebrousser chemin.

Elle n'eut aucun mal à trouver une place sur un vol pour Londres, mais il y avait deux heures d'attente avant le départ. Elle s'installa dans un café et commanda un rafraîchissement. Jamais elle n'avait été aussi malheureuse... Des images insupportables de sa sœur et de Sergeï la hantaient.

Mais n'était-ce pas ce qu'elle avait toujours craint ? N'avait-elle pas toujours pensé que, si Sergeï

avait eu le choix, ce n'était pas elle qu'elle aurait épousée. Attjorad'hxn, elle avait la preuve qu'elle ne se trompait pas. Mais Sergeï n'avait-il donc pas conscience qu'Alexa s'intéressait avant tout à son argent?

Soudain, une ombre tomba sur la table, et elle leva la tête en écartant les cheveux de son visage d'un geste las.

Le regard étincelant de Sergeï, devant elle, lui coupa le souffle.

— Pourquoi m'as-tu suivie ? demanda-t-elle d'une voix éteinte. Il vaut mieux me laisser partir.

— C'est impossible, objecta-t-il en s'asseyant en face d'elle. Tu peux tout me demander sauf ça.

Alissa s'efforça d'ignorer les battements affolés de son cœur. Pas question de flancher.

— Il le faut.

— Je te répète que je ne peux pas. Si tu essaies de me quitter, je t'en empêcherai et je t'emmènerai avec moi de force.

— Tu ne ferais pas ça.

— Bien sûr que si. Même si je dois me retrouver en prison, je ne te laisserai pas partir sans me battre.

— Mais pourquoi te battrais-tu?

La gorge nouée, Alissa dut s'interrompre. Non ! Pas question de pleurer. Elle prit une profonde inspiration.

— C'est Alexa la femme qu'il te faut, ajouta-t-elle d'une voix faible.

— Voyons, tu ne peux pas sérieusement penser ça ! Je sais bien que j'aurais pu manifester plus clairement mon manque d'intérêt, mais...

— Ton manque d'intérêt?

Le cœur d'Alissa fit un bond dans sa poitrine. Se serait-elle méprise sur l'attitude de Sergeï?

— ... mais je voulais que tu voies jusqu'où peut aller ta sœur. Pour que tu ne la laisses plus jamais se servir de toi.

— Oh, ça ne risque plus d'arriver !

Sergeï eut un petit sourire attendri.

— J'aimerais tellement pouvoir te croire... Je parie qu'elle profite de toi depuis toujours. Et je suis

certain que c'était une enfant gâtée parce que tes parents finissaient toujours par capituler devant son arrogance au lieu de lui résister. Elle estime que tout lui est dû.

— Tu... tu es sûr qu'elle ne te plaît pas plus que moi ? demanda Alissa, encore incrédule.

— Elle représente tout ce que je déteste.

Sergeï eut une moue dédaigneuse.

— Comment peux-tu imaginer qu'elle me plaise ? Elle est trop maquillée et s'habille de façon voyante. Mais surtout, elle est d'un égocentrisme atterrant. Et, par conséquent, elle n'a aucun savoir-vivre ni aucune sensibilité. Rien d'autre ne compte que sa petite personne. J'avais une seconde raison de ne pas la remettre à sa place ce soir. En feignant de ne pas remarquer ses avances, je rendais la situation moins humiliante pour Harry.

Alissa resta un instant sans voix. Depuis toujours, elle se considérait comme beaucoup moins attirante que sa sœur. Et voilà que Sergeï lui faisait un portrait d'Alexa qui renversait l'ordre des choses !

— Pauvre Harry... Je n'avais pas considéré la situation sous cet angle, reconnut-elle.

— Leur mariage ne durera pas. Ils étaient en train de se quereller quand je les ai quittés. D'ailleurs, elle t'accusait d'avoir gâché sa soirée avec ton « cinéma ».

— Ce n'était pas du cinéma, mais je commence à me demander si je n'ai pas réagi de manière excessive...

— Non. C'est moi qui aurais dû me rendre compte que ma réserve pouvait être mal interprétée. Dis-moi, tu ne crois pas que nous pourrions essayer de trouver un endroit plus tranquille ?

Sergeï indiqua d'un signe de tête la famille nombreuse qui s'installait à la table voisine dans un joyeux brouhaha.

— Où ?

— Sur le yacht.

Alissa hésita.

— Je ne...

— Dis oui, sinon je te balance sur mon épaule comme un homme de Neandertal, la coupa-t-il en se levant.

Alissa laissa échapper un petit rire mêlé de larmes. Prenant une profonde inspiration, elle se leva à son tour et suivit Sergeï jusqu'à la sortie. Dans l'air frais de la nuit, il enleva sa veste pour la poser sur ses épaules.

— Si j'ai décidé de partir, ce n'est pas seulement à cause de l'attitude d'Alexa, dit-elle d'une voix hésitante.

— Avant que tu poursuives, il faut que tu saches que, si c'était elle qui s'était présentée au premier rendez-vous, j'aurais annulé le mariage, révéla Sergeï en ouvrant la portière passager du 4x4. Avant de te rencontrer, j'étais prêt à renoncer au projet parce que j'avais été rebuté par sa photo et par la teneur de ses entretiens. Pour mes conseillers, elle était la candidate idéale, mais pour ma part j'ai tout de suite eu des doutes.

— Vraiment?

— *Da...* oui. Heureusement, c'est toi qui es venue. En fin de compte, je devrais la remercier !

C'était elle que Sergeï avait choisie ! se répéta Alissa avec émerveillement pendant tout le trajet.

Mais comment réagirait-il en apprenant qu'elle était enceinte ?

— Si tu me quittes, je garde Mattie, murmura-t-il en arrivant au port. Le message que tu m'as fait parvenir est très révélateur... Tu n'as pas eu un seul mot pour me dire que me quitter te brisait le cœur, mais tu as consacré deux lignes à te lamenter parce que tu laissais Mattie !

Dès qu'ils montèrent à bord du *Platinum*, le petit chien accourut en frétilant et en jappant joyeusement. Lorsqu'il se fut calmé, Alissa prit une profonde inspiration.

— Sergeï, j'ai quelque chose à te dire...

— Je t'écoute.

— Je suis enceinte. C'est aussi pour ça que je suis partie. Je ne voyais pas comment nous aurions pu...

— Enceinte?

Sergeï la souleva de terre et la fit tourner avec une exubérance qui lui coupa le souffle.

— C'est la nouvelle la plus merveilleuse que j'aie jamais entendue! s'exclama-t-il avec un rire joyeux.

— Tu peux me reposer par terre, s'il te plaît?

— Pourquoi? Pour que tu puisses jouer les rabat-joie ? demanda-t-il d'un ton faussement réprobateur. A en juger par ton air sinistre, tu n'as pas encore compris que le contrat censé régir notre mariage est devenu caduc dès l'instant où je t'ai rencontrée.

— Je... que veux-tu dire ? balbutia-t-elle, le cœur battant à tout rompre, tandis qu'il la portait jusqu'à leur suite.

— Comment faut-il te l'expliquer pour que tu comprennes?

Il l'allongea sur le canapé et s'agenouilla près d'elle. Puis il souleva sa robe et pressa ses lèvres sur son ventre avec une ferveur qui la bouleversa.

— C'est fantastique de penser que notre bébé est là et qu'il va grandir chaque jour un peu plus !

Malgré elle, Alissa restait incrédule.

— Tu es vraiment heureux?

Il eut un sourire radieux.

— Ça ne se voit pas ?

— Si, mais... je ne peux pas m'empêcher d'être surprise. Il y a quelques semaines, tu menaçais de me poursuivre en justice, alors...

— Deux jours plus tard, j'ai reçu le résultat de l'enquête que j'avais commandée sur ta sœur et toi.

Très édifiant. Une jumelle roublarde et intéressée. Une autre naïve et généreuse. J'ai compris que tu ne m'avais pas menti. Tu n'as jamais cherché à nuire à personne. Bien au contraire. Au lieu de porter plainte contre toi, je t'ai emmenée en voyage de noces. Les quelques semaines que nous venons de passer ensemble ne t'ont donc rien appris sur moi?

— Si, mais je ne sais toujours pas ce que tu veux.

Sergeï prit le visage d'Alissa à deux mains.

— Je veux passer ma vie avec toi et notre enfant... non, nos enfants !

Des larmes de joie coulèrent sur les joues d'Alissa.

— Toute ta vie?

— Toute ma vie.

Sergeï l'embrassa avant d'ajouter :

— Parce que j'éprouve pour toi un sentiment dont j'ignorais l'existence avant de t'avoir rencontrée.

Mes derniers doutes ont été balayés quand je t'ai entendue crier à ta sœur que tu m'aimerais même si je n'avais pas un sou. J'ai cru que mon cœur allait éclater de joie.

Alissa devint écarlate.

— Oh... tu as entendu ça?

— Oui. Derrière les stores, la fenêtre était grande ouverte sur la terrasse. Je t'aime, *milaiä maia*.

— Tu en es sûr et certain ? demanda-t-elle malgré elle.

C'était si inattendu ! Elle ne parvenait pas à croire que son rêve secret devenait réalité...

— Oui, sûr et certain, confirma-t-il d'un ton délibérément solennel.

Elle éclata d'un rire joyeux.

— Moi aussi, je t'aime !

Il lui enleva sa robe, dégrafa son soutien-gorge et couva son corps d'un regard ébloui.

Elle se redressa et le déshabilla à son tour, puis ils firent l'amour avec une ferveur toute nouvelle avant d'échanger des confidences jusqu'à l'aube.

Sergeï révéla à Alissa que sa première femme, Rozalina, avait avorté en cachette parce qu'elle ne voulait pas qu'une grossesse abîme son corps. Il avait fini par l'apprendre et avait aussitôt demandé le divorce.

Pas étonnant qu'il soit devenu aussi méfiant par la suite, songea Alissa, le cœur serré. Mais, à présent qu'il ne subsistait plus aucun malentendu entre eux, ils étaient prêts à fonder une famille digne de ce nom, unie par l'amour et la confiance...

Au lever du soleil, la passion les emporta de nouveau dans un tourbillon irrésistible.

Un peu plus tard, Alissa téléphona à sa mère pour lui annoncer qu'elle était enceinte et lui faire part de son bonheur. Jenny, très ébranlée après qu'Alexa lui eut annoncé quelques semaines plus tôt qu'elle avait perdu son bébé, fut ravie d'apprendre qu'elle serait bientôt grand-mère malgré tout.

Douze mois plus tard, Alissa décorait l'immense sapin dressé dans le salon de leur maison de Saint-Pétersbourg, tout en fredonnant un chant de Noël.

Evelina, qui avait hérité de l'épaisse chevelure noire de son père et des yeux de jade de sa mère, somnolait dans son siège, tandis que Mattie ronflait devant la cheminée.

L'année qui venait de s'écouler avait été riche en événements. Au lieu de la bénédiction prévue, ce fut à un second mariage solennel qu'ils avaient convié tous leurs proches à Londres. Les avocats de Sergeï doutaient en effet de la validité du mariage russe, la signature d'Alissa figurant sur certains documents n'étant en réalité qu'une imitation de la main d'Alexa.

Cette cérémonie londonienne, qui avait enchanté Alissa — et sa mère bien plus encore —, avait été suivie par une réception fastueuse, à laquelle étaient présents Jasim et Elinor, bien sûr, mais aussi Lindy, la troisième jeune femme avec laquelle elle avait partagé un appartement.

Sergeï et Alissa passaient la plus grande partie de l'année à Saint-Pétersbourg, mais ils prévoyaient de s'installer en Angleterre dès qu'Evelina aurait atteint l'âge scolaire.

Les parents d'Alissa s'étaient réconciliés, même s'il avait fallu plusieurs mois à Jenny après le retour de son mari pour se décider à reprendre vraiment la vie commune avec lui. Ce dernier lui avait rendu l'argent qu'elle lui avait versé lors de leur séparation, et Jenny avait insisté pour le restituer à Sergeï.

Au début, Alissa n'avait pu s'empêcher d'éprouver un certain malaise chaque fois qu'elle rendait visite à ses parents de nouveau réunis. Cependant, le temps avait fini par guérir les blessures, et, à son grand soulagement, son père et sa mère semblaient de nouveau très unis.

Elle avait par ailleurs retrouvé son ancienne complicité avec son père, Sergeï ayant réussi à la convaincre que les parents étaient des êtres humains comme les autres et qu'ils avaient le droit de ne pas être parfaits.

En revanche, ses relations avec sa sœur restaient très distantes. Après une rupture houleuse avec Harry et la famille de ce dernier, Alexa avait eu une liaison chaotique avec son patron. Celui-ci étant marié, leur relation était en train de s'achever dans les cris et les larmes.

Alexa avait refusé de rembourser la somme reçue à la signature du contrat, mais Sergeï avait décidé de passer l'éponge. Par égard pour Alissa, il avait décidé de clore définitivement cette histoire.

Toutefois, Alexa engloutissait des sommes énormes dans le procès intenté par Harry, visiblement déterminé à régler ses comptes avec elle en lui soutirant le plus d'argent possible.

— Tout finit par se payer, déclarait parfois Sergeï d'un air réjoui.

Les deux jumelles ne se rencontraient plus qu'à l'occasion des réunions de famille, au cours desquelles elles restaient toujours courtoises afin de ne pas perturber leurs parents. Alexa avait même fait l'effort d'assister au baptême d'Evelina, tout en évitant soigneusement Sergeï et ses commentaires sarcastiques .

N'ayant plus aucun doute sur l'amour que lui portait Sergeï, Alissa ne nourrissait pratiquement plus de rancune à l'égard de sa sœur. Il lui arrivait même d'espérer qu'un jour Alexa finirait par s'intéresser à autre chose qu'à l'argent.

Quant à Mena, qui séjournait fréquemment chez Sergeï et Alissa, elle devait arriver le lendemain à Saint-Pétersbourg pour leur deuxième Noël en famille. Elle resterait jusqu'au Nouvel An russe.

La vieille dame était en adoration devant Evelina et ne semblait jamais plus heureuse que lorsqu'elle s'occupait de son arrière-petite-fille. Par ailleurs, elle prenait de plus en plus de plaisir à bavarder avec Alissa, désormais capable de tenir une conversation en russe.

Le claquement de la porte d'entrée réveilla soudain la petite Evelina et Mattie. Le chien se leva et gagna le hall en trotinant pour accueillir Sergeï, tandis qu'Evelina battait des mains en gazouillant joyeusement, dans l'attente des câlins que ne manquerait pas de lui prodiguer son père.

Lorsque Sergeï pénétra dans le salon, les bras chargés de paquets, le cœur d'Alissa fit un bond dans sa poitrine, comme chaque fois qu'elle posait les yeux sur lui.

Il se débarrassa de son fardeau, caressa Mattie, puis souleva Evelina de son siège d'un seul bras avant de passer l'autre autour du cou de son épouse.

— Une semaine sans toi dure des siècles. Je vais être obligé de te garder au lit pendant un mois pour me remettre de ma frustration, murmura-t-il avant de lui voler un baiser passionné.

Envahie par une chaleur délicieuse, Alissa frissonna.

Evelina, coincée entre son père et sa mère, poussa un petit cri de protestation. Sergeï s'arracha aussitôt aux lèvres de son épouse et étudia avec attention le visage de sa fille. Rassuré, il l'embrassa, la chatouilla, puis la reposa dans son siège.

— Même le chien me manque quand je suis absent! s'exclama-t-il d'un air faussement effaré en rejoignant Alissa. Tu m'as ensorcelé !

Elle noua les bras autour de son cou et pressa ses lèvres contre les siennes.

— Toi aussi, tu nous as manqué.

Il l'embrassa avec une fougue qui la fit vaciller sur ses jambes.

Au bout d'un long moment, il s'arracha à sa bouche et distribua les paquets qu'il avait rapportés.

Evelina reçut un jouet multicolore qui la mit en joie, et Alissa un splendide solitaire monté en bague.

— En gage de mon amour et en reconnaissance du bonheur dont tu remplis ma vie, susurra-t-il en retournant la bague afin qu'elle puisse lire les mots qu'il avait fait graver en écriture cursive à l'intérieur de l'anneau.

Alissa et Sergeï, unis pour toujours.

Une vive émotion étreignit Alissa.

— Elle est magnifique, murmura-t-elle en la glissant à son doigt à côté de son alliance. Et c'est un symbole qui me va droit au cœur.

Le dernier paquet contenait une décoration pour le sapin. Un petit chien qui ressemblait étonnamment à Mattie. Ravie, Alissa l'accrocha aussitôt à une branche.

Un peu plus tard, la nurse vint chercher Evelina pour lui donner son bain, et Sergeï et Alissa dînèrent en tête à tête en échangeant les nouvelles.

Jasim et Elinor les attendaient au Quaram au printemps, et la perspective de ce voyage les enchantait. A leur retour, ils passeraient Pâques avec Ielena, comme l'année précédente.

A la fin du dîner, Sergeï souleva Alissa de son siège et la prit dans ses bras pour lui faire gravir l'escalier.

— Je déteste te quitter, mais comme c'est bon de te retrouver à mon retour, *moï zolata* !

— Comment m'as-tu appelée ?

— Littéralement, ça veut dire « mon or ».

Il la couva d'un regard éperdu.

— Et ça te va à ravir. Quand je t'ai rencontrée, j'ai découvert une mine d'or. Je t'aime.

Je t'aime, Sergeï.